



24 mars Film du mois

## LES 4 SAISONS D'ESPIGOULE ★★★★★

De Christian Philibert. France. Avec, dans leurs propres rôles, Jean-Marc Ravera (le patron du café), Roger Lanfranchi (le mielleux), Jacques Bastide (le poète), Alain Passet (le peintre rebelle), Philippe Bastide (l'édenté), Fernande Beraud (la râleuse), Guy Lombard (le maire), Maurice Janetti (le député)... D'après une idée originale de Christian et Hervé Philibert. Photo: Christian Pfohl, Franz Ventura, Henri-Paul Amar. Musique: Michel Korb. Prod.: Christian Cesbron, Christian Pfohl. Distr.: Rezo Films. 1 h 37. 50 copies.

Le village d'Espigoule existe. Il est en Provence, pas loin de Manosque, et on peut y rencontrer le patron du bar, l'inventeur du Poussi Miel, monsieur le maire, un cycliste du dimanche, un peintre du lundi, un poète-pouet, le député du coin, un bouc, un loup-garou, une dent, un branchage-sculpture, un Delco en rade, une panthère pédé, un civet de petit lièvre... Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries?

Le village d'Espigoule n'existe pas. «Je rends heureux, je rafraîchis, j'allège, j'oxygène, j'illumine, j'haut les cœurs, je siffote et gambade...»: ça se chante et ça se danse; sous ce soleil provençal, la vie est re-belle. Et c'est fou comme la fraîcheur sincère de ce petit bijou donne envie d'appeler à la rescousse de notre enthousiasme toute la batterie des expressions les plus affreusement galvaudées comme, par exemple, «la fraîcheur sincère de ce

petit bijou». Le projet de Philibert d'immortaliser l'Espigoulais avant le passage à l'an 2000 pouvait paraître emphatique, il n'en est rien: cette espèce est vraiment en voie de disparition et elle vaut un paquet de bébés phoques...

Ce film nous fait oublier soixante ans de télévision, un siècle d'exode rural pour inaugurer en toute simplicité un nouveau millénaire de cinéma. Car si le titre laisse augurer un «Striptease» à la sauce Rohmer ou Guédiguian, c'est d'abord de cinéma qu'il s'agit ici; et si le scénario n'est pas inscrit dans le noir sur blanc de l'extérieur-jour / intérieur-nuit, ces fausses improvisations pagnolo-cassavétiennes sont parfaitement organisées, sobrement mises en scène, originalement cadrées, ensoleillement photographiées, délicieusement montées et magiquement mises en musique... Ajoutez à ça le comique chantant des situations et le tempérament

– mi-cabot généreux, mi-stentor roublard – de ces habitants-comédiens dont l'authenticité est escagassante, vous obtenez la meilleure comédie du mois, sinon de l'année! Un comble quand la concurrence, de Timsit à Farrugia en passant par Aghion, fait ra-ha-ha-ge.

Devant cette heure et demie de bonheur en bobines, tous les bras du cynisme cinéphilique nous tombent. *Espigoule* est un film qui lave. On en sort propres et frais, débarrassés de nos blagues grinçantes, de nos couples en rupture, de nos héros en urgence, de nos pistolets factices et de nos effets trop spéciaux... mais aussi de nos super sans plomb, de nos militantismes marchandisés et de nos mères trop Denis. Ces vrais-faux personnages tonitruants nous rappellent une époque révolue où les gens – qui n'étaient pas tous des villes – n'adoptaient pas les comportements officiels imposés par

La farigoule est le nom provençal du thym.

des télé(films) trop corrects pour être honnêtes. Une époque non paranoïaque où on n'avait pas honte de dire des conneries qui, du même coup, étaient moins connes puisque non filtrées par les a priori de dénominateurs trop communs. Une époque où l'on acceptait d'être soi-même et où l'on acceptait que les autres le restent.

JEAN-YVES KATELAN

### L'IVRAIE DU FAUX

Christian Philibert et son frère Hervé n'ont rien à voir avec le documentariste Nicolas. Et donc, il ne s'agit pas d'un «documentaire» même si les personnages ont été filmés sur une période d'un an dans leur propre rôle, mais dans des situations pour la plupart recréées, en profitant si possible des événements (foires, transhumance, mariages...) marquant la vie du village. Le village ne s'appelle pas Espigoule mais il existe, et Philibert y a passé les vingt-cinq premières années de sa vie.

# L'HOMME QUI A FONDÉ ESPIGOULE

LA LONGUE, JOLIE ET PHÉNOMÉNALE HISTOIRE D'UN PETIT VILAGE, D'UN JEUNE RÉALISATEUR ET D'UN BIEN MARRANT FILM.

PAR JEAN-YVES KATELAN  
DESSIN PHILIPPE DE KEMMET

filmés. Et, en 96, j'en ai tiré une série de brèves de comptoir qui passent le matin sur Canal+: "La Minute d'Espigoule".»

## CANULAR MOUILLE

En 91, avec son frère Hervé, Philibert a l'idée d'un long métrage de fiction intitulé *Espigoule* et pour lequel il ne trouve aucun financement. Pour s'entraîner, il tourne alors un court qui sortira en 95: *La Revanche de monsieur Seguin*; un film entièrement tourné à Espigoule avec tous leurs amis. Il comprend au passage que ce village «imaginaire» d'Espigoule, s'il l'a si bien imaginé, c'est que c'est le sien. Que ce village, d'ailleurs, il a beaucoup de talent... Christian Pfohl (de Lardt Films), son producteur et chef op, poufendeur de Rohmer mais fan de Cassavès et *Tetsuo*, confirme: «On a constaté qu'on pouvait lancer, à l'intérieur du village, des choses qui se mettaient à vivre toutes seules et que ces gens en faisaient quelque chose de génial. Ce monsieur Seguin imaginaire, il était repris par tous les gens du village, tu pouvais vraiment y croire!»

## PÉPETTES RARÉFIÉES

En mars 96, sans un rond, une prime à la qualité de 100 000 francs obtenue du CNC pour son *Monsieur Seguin*, Philibert décide de s'y mettre. C'est parti pour un tournage d'un an à l'avuglette. Son producteur suit: «On est partis avec 100 000 balles; on tournait trois, quatre jours par mois avec une équipe uper réduite. Pendant quatre mois, on n'a pas vu nos rushes tellement on était fauchés. On développait le négatif et c'est tout.» Ils s'adressent alors à quelques distributeurs. Jean-Michel Rey, de Rezo Films, reçoit ainsi une cassette VHS avec cinq minutes de rushes. Emballé par la sauvagerie du produit, il propose le soir même 100 000 francs de minimum garanti (prenant Bac Films dévitesse) et renvoie l'équipe vers C+ avec une lettre de recommandation pour Nathalie Bloch-Lairé, directrice des achats. En guise de préachat, elle propose 1,5 million de francs... Espigoule existait.

Le tournage durera un peu plus d'un an, l'équipe se calant sur les événements naturels de la vie du village. Sans dialogues écrits pour chaque scène mais avec des indications – parfois contradictoires – données à chacun par Philibert, le machiavélant alchimiste Philibert. ■

Varois de 34 ans, Christian Philibert a passé les vingt-cinq premières années de sa vie à Espigoule, un petit village de Provence imaginaire mais pas tant que ça. C'est-à-dire qu'il existe, mais pas sous ce nom-là: tout ce qu'on sait, c'est qu'il est près de Manosque. Après, c'est un secret, Christian voulant conserver un semblant d'intimité à ses amis-habitants-comédiens qui, néanmoins, jouent sous leurs vrais noms et de leurs vraies personnalités époustouflantes.

## ÉLECTRICIEN RATÉ

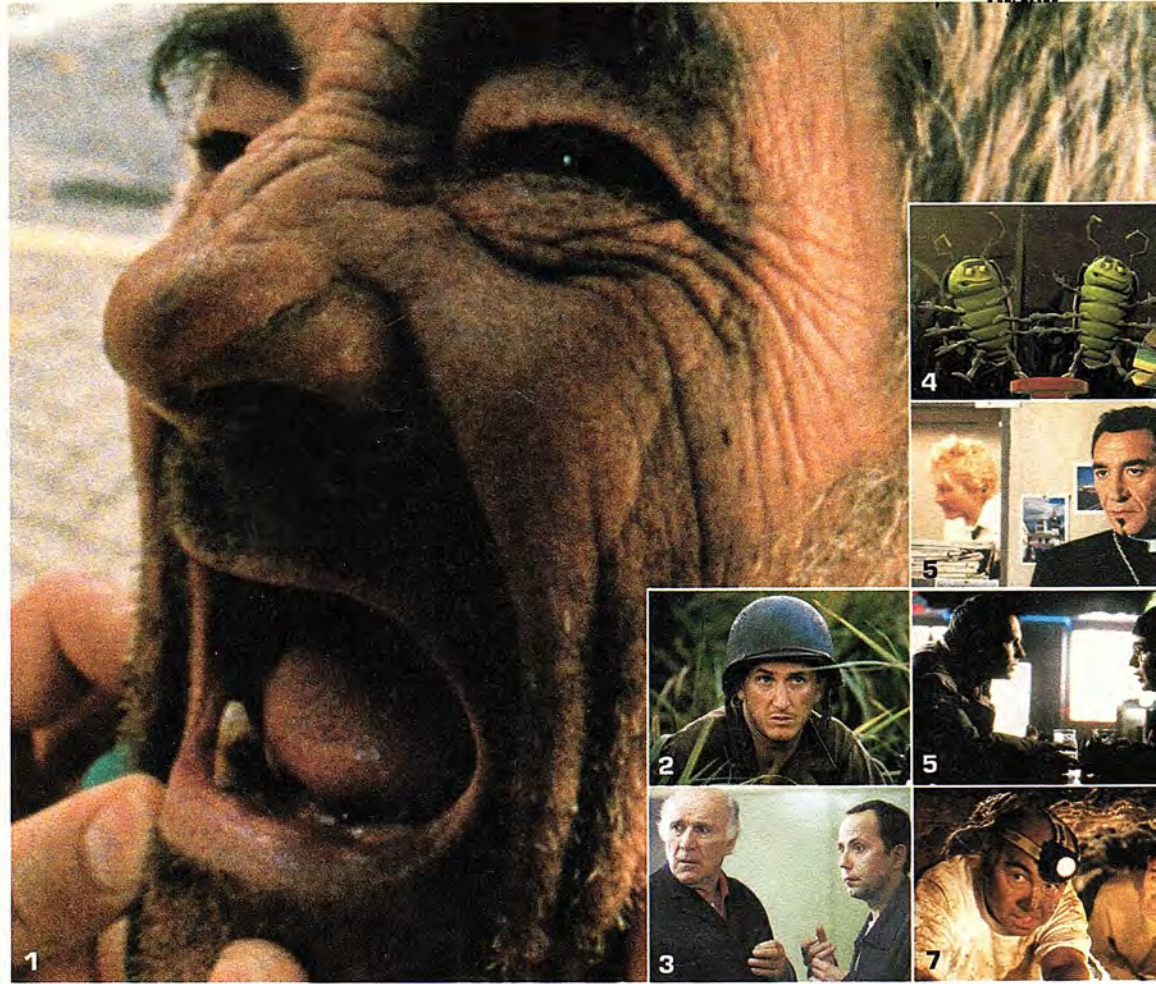
Ça fait maintenant dix ans que Philibert réalise des films en Provence. Courts métrages de fiction ou docs historiques. Une carrière entamée par un échec au bac et deux années à faire l'électricien. Puis le cinéma a pris le dessus. En 89, il

réalise son premier court, *Les Aventures de Félix*, film muet, hommage à Chaplin et Tati, en un mot burlesque. À l'époque, Christian s'est installé en ville, à La Seyne-sur-Mer. En matière de cinéma, c'est un autodidacte complet: «À partir de 20 ans, je m'étais mis à tourner des petits films en vidéo plutôt que de faire comme tout le monde et venir chercher du travail à Paris.» Il faut dire que son copain Jean-Marc (le Jean-Marc du film) a pris la direction du café du cours: «À partir de ce moment-là, à chaque fois que je remontais au village, c'était avec une caméra vidéo. Je m'étais mis à archiver la vie du village autour du bar: probablement l'angoisse que les choses changent; il y a encore une "âme" dans ce village, mais ça ne tient pas à grand-chose, peut-être à la personnalité d'un patron de bistrot, au maire... Pendant dix ans, je les ai tous



# LE TOP 7

DE LA REDACTION



**1 Les 4 Saisons d'Espigoule** (3,8)\* 1 h 37 de bonheur dans le sud-est de la France (non, pas Cannes).

**2 La Ligne rouge** (3,5)\* L'enfer de Guadalcanal revu par l'œil et la caméra de Terrence Malick.

**3 Rien sur Robert** (3)\* Luchini valse entre Kiberlain et Cervi sous l'œil de Pascal Bonitzer.

**4 1 001 Pattes** (3)\* Après Toy Story, Disney nous ramuse avec des petites bêtes digitales.

**5 ex aequo Quasimodo d'El Paris** (2,66)\* La légende du Bossu revue et explosée par Patrick Timsit.

**5 ex aequo Un plan simple** (2,66)\* Trois péquenots trouvent un magot: un thriller enneigé signé Sam Raimi.

**7 Trafic d'influence** (2,6)\* Lhermitte, Jugnot et Atika on the road again avec Dominique Farrugia.

\* Entre parenthèses, la moyenne des étoiles (extrêmes exclues). Le nombre de votants départage les ex aequo.

**LA GUERRE DES ÉTOILES / ☆ PARIS / ★ ALBAS / \*\* PORTEL / \*\*\* SAINT-FLOXEL / \*\*\*\* ESPIGOULE**

	L.-J. Bernard PREMIERE	C. Carrière PREMIERE	G. Delorme PREMIERE	Diastème PREMIERE	J.-Y. Katerjan PREMIERE	A. Kruger PREMIERE	S. Lamome PREMIERE	É. Libiot PREMIERE	G. Verdiani PREMIERE	C. Jauberty PREMIERE Los Angeles	Vous PREMIERE
American History X (n° 264)		★★	★★		★	☆	★★	★		★★	
Astérix & Obélix contre César (n° 264)	★★★★	☆		★★	★	★		★	★★		
Babe, le cochon dans la ville p. 47		★	★★★★		★★	★★				★	
Belle-maman p. 39		★		★		☆	★	☆	★★		
Ça commence aujourd'hui p. 44	★★	★★★★	★		☆	★	★★	★			
Le Ciel, les Oiseaux... et ta Mère! (n° 263)		★★	★	★	★	★★	☆		★		
Dolce farniente p. 56		★★		★				★			
Les Enfants du marais p. 38	☆	☆		★	☆	★					
La Fiancée de Chucky p. 41		★★	★					★		★	
La Fille sur le pont p. 60	★★★★			★★★★	★	★★	★★★★	★★★★			
Fin août, début septembre (n° 264)		★	★	★★★			★★	☆	★		
8 mm p. 43		☆	☆								
La Ligne rouge (n° 264)	★★★★	★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
1 001 Pattes (n° 264)		★★★★	★★★★		★★★★	★★★★		★★★★		★★★★	
Payback p. 62		★★	★★	☆	★	★★	★★	★★★★		★★	
Pleasantville (n° 264)	★★				★			★		★★	
Quasimodo d'El Paris p. 49		★★★★	★	★★★★	★★★★	★★★★	★★	★★	★★★★		
Les 4 Saisons d'Espigoule p. 37		★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★			
Rien sur Robert (n° 264)	★★★★	★★★★		★★	★★★★	★★★★		★★★★	★★★★		
Rush Hour (n° 263)		☆	★		☆	★	★	★	★	★★	
Seul contre tous (n° 264)		★★	★★★★	★★		★	★	★★	★		
Shakespeare in Love p. 40		★★		★★	★	★★	★★			★★	
Shandurai (n° 264)	★★	★★			☆		★★		★★		
The Hole p. 52			★★★★	★★		★★	★★★★				
Trafic d'influence p. 59	★★	★★		★★★★	★★★★	★★★★		★	★★★★		
Un homme et son chien p. 52		★★			★★			★★			
Un plan simple p. 50		★★★★	★★★★	★★	★	★★	★★	★★★★		★★★★	
Le Vent de la nuit p. 39					☆		☆	☆			
Vénus beauté (institut) (n° 263)	★★★★	★★★★		★★★★	★★	★★	★★★★	★★★★	★★	★★	

# Le conteur des quatre saisons

*Portrait de Christian Philibert, réalisateur des 4 saisons d'Espigoule.*

Espiègle et chaleureux, Christian Philibert ressemble à ses personnages des 4 saisons d'Espigoule, la discrétion en plus. Il est l'auteur de l'une des belles surprises de ce début 99, un portrait de la vie d'un village, dont les habitants jouent leur propre rôle. Un vrai faux documentaire dans un vrai village au faux nom d'Espigoule.

C'est en 89, alors qu'il quitte ce village de son enfance, qu'il a l'idée de ce film. Personne n'accroche. « On me disait que mes dialogues étaient à vomir ! » Mais à chaque fois qu'il revient à "Espigoule", il prend sa caméra et commence à archiver des images. Sans savoir encore que les gens qu'il filme seront les acteurs de son premier long métrage. Il en tire une irrésistible série de 13 épisodes, *La minute d'Espigoule*, diffusée sur Canal+. Et enchaîne avec un court, *La revanche de monsieur Séguin*, que, par manque de moyens, il tourne encore à "Espigoule". « J'ai réussi à atteindre une authenticité que je ne soupçonnais pas. Et c'est là que j'ai compris que je ne pourrais tourner mon long nulle part ailleurs. » Grâce au succès du court, le tournage débute en 97, « sur cette frontière qui m'attire entre documentaire et fiction. Comme ces Espigoulais, j'aime les canulars. Au début, je faisais même croire qu'Espigoule existait. »



EVANS/ONAMA

Le tournage durera un mois, étalé sur 10 périodes de 3 jours. « J'avais listé les thèmes à aborder saison par saison. Puis j'élaguais et entre chaque tournage, je réadaptais la suite de mon histoire à ce que je croyais pouvoir sauver du tournage précédent. Car, par manque de moyens, nous ne pouvions faire tirer les rushes. » Il finit avec 30 heures de pellicule, qu'un délicat travail de montage ramènera à 1 h 40. Sélectionnées dans quelques festivals, ces 4 saisons jouissent d'un excellent bouche à oreille. A 35 ans, Philibert n'entend pourtant pas y donner une suite. « Sauf si le film va aux quatre coins de la planète et que je peux m'y balader avec ces Espigoulais et donner le regard de ces Provençaux sur le reste du monde. » En attendant, il fourmille de projets dans cette Provence qu'il ne veut quitter pour rien au monde. Des projets qui lient les deux genres qui l'attirent, l'humour et l'histoire, dont une biographie de Gaspard de Besse, le Robin des Bois local au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En attendant, les commerçants d'"Espigoule" décorent leur devanture avec l'affiche des 4 saisons. Un indice pour vous permettre de résoudre une jolie énigme cet été : trouver le vrai nom de ce délicieux village !

# LES 4 SAISONS D'ESPIGOULE

*Un irrésistible vrai faux documentaire.*

**L'HISTOIRE :** Ce vrai faux documentaire raconte un an de la vie du petit village d'Espigoule. Chacun des habitants y joue son propre rôle dans des situations pour la plupart nées de l'esprit du réalisateur.



**Un habitant d'Espigoule.**

**R**arement "faux" n'aura suscité pareille louange. En effet, le premier film de Christian Philibert se balade avec légèreté et aplomb entre comédie et documentaire, entre *Farrebique* et *Spinal Tap*...

Philibert connaît chacun des habitants de ce petit village où il a vécu pendant vingt-cinq ans. Cette connivence lui permet, sans qu'on sache ce qui relève du "pris sur le vif" ou du pur scénario, de dresser une galerie éclectique de personnages hauts en couleur : du patron de bistrot, jumeau de Peppone, au poète du cru, toujours prêt à déclamer quelques vers que jamais per-

sonne n'écoute. Mais la grande force de ces 4 saisons vient du fait qu'on ne rit jamais contre ses personnages. Le regard de Philibert est toujours amusé, jamais ironique. "Ethnologue" espiègle, il parle le langage du cœur et livre, au milieu de scènes irrésistiblement drôles, de purs moments d'émotion. Son film se déguste comme ces histoires qu'on raconte, en hiver, au coin du feu. T.C.

**★★ Sorti le 24 mars.**

**De Christian Philibert. Avec les habitants du village d'Espigoule.**

**Durée : 1 h 38.**

Le Monde

Inrockuptible

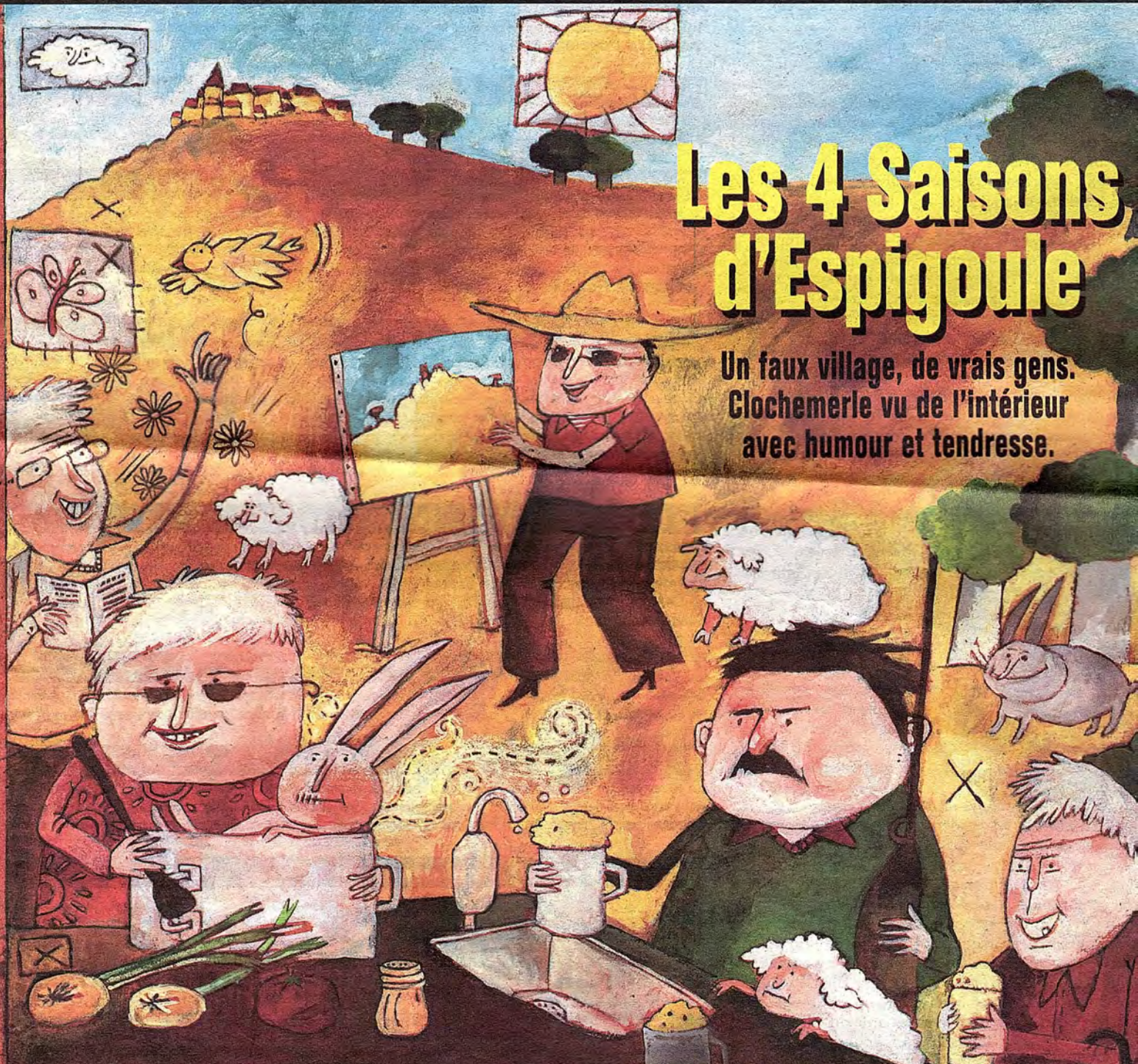
Films concerts spectacles débats expositions

# ademen

Une sélection hebdomadaire

## Les 4 Saisons d'Espigoule

Un faux village, de vrais gens.  
Clochemerle vu de l'intérieur  
avec humour et tendresse.



Semaine du 24 au 30 mars 1999 ■ Manic Street Preachers ■ Chu  
Pascal Bongard ■ AOO ■ Tsai Ming-liang ■ La nuit de la Choue

Cinéma : tous les films, toutes les salles, tous les horaires

# En Couverture

## LES ENFANTS DE PAGNOL

De son village natal, du côté de Manosque, Christian Philibert a ramené un portrait touchant et drôle de la France rurale.

Espigoule... Espigoule... Où c'est ça, Espigoule ? Ne cherchez pas sur une carte. Ce village n'existe pas. Sinon dans l'esprit du réalisateur. « Espigoule, dit-il, pour aller vite, c'est mon propre village, près de Manosque, celui où je suis né et où j'ai passé les vingt-cinq premières années de ma vie. Quand je l'ai quitté, j'ai éprouvé une certaine nostalgie. Alors, chaque fois que j'y revenais, je filmais, en amateur, avec ma vidéo, les habitants dans leurs faits et gestes quotidiens. Je voulais constituer des archives. Sauvegarder quelque chose de cette vie, de ce village. Entre-temps, un de mes amis a pris la direction du café du Cours (celui qu'on voit dans le film) et on projetait les séquences dans sa salle. Au bout de quelques séances, ça n'intéressait plus personne. Mais tout le monde s'était habitué à me voir avec une caméra à la main. J'ai continué à filmer, épisodiquement. De ces images volées au détour des rues et conversations est née une série pour Canal Plus, *La Minute d'Espigoule*. L'esprit, c'était les "brèves de comptoir". J'avoue que, pour moi, ce n'était pas très glorieux. Trop facile. Il n'y avait pas de réelle démarche artistique. Entre mes premières images d'archives et le film d'aujourd'hui, il s'est passé dix ans : entre *La Minute d'Espigoule* pour la télé et *Les 4 Saisons d'Espigoule* pour le cinéma, l'écart est aussi grand. Le film est un conte, pas un documentaire. Il réunit les habitants de plusieurs villages. Et tous sont exactement comme ils sont dans la vie : employés dans leur propre rôle (le député en député, l'agriculteur, le sculpteur de bois, le poète...). Mais tous sont parfaitement conscients d'être filmés et mis en scène, d'interpréter une situation le plus souvent fictive. La moitié du film est pure invention. Mais c'est une invention qui découle de l'observation d'une réalité.



Christian Philibert

Tout le film navigue à la frontière de la réalité et de la fiction, comme la séquence des élections, qui est à moitié du reportage et à moitié de la comédie. Et c'est ça que je trouve intéressant : ne plus pouvoir distinguer la frontière entre l'un et l'autre. Pour y arriver, il a fallu la confiance de tous. On pouvait craindre qu'au

finale on allait les prendre pour des crétins et désigner Espigoule comme un village de beaufs méridionaux. J'espère que c'est plus profond que ça. Si je n'ai pas pris de comédiens, c'était justement pour ne pas tomber dans la "galabruade", le côté faconde et accent artificiels et galvaudés. Mais il fallait aux "Espigoulaïes" s'exposer. On a écarté les trop timides et les trop cabots. Les femmes, d'elles-mêmes, n'ont pas vraiment voulu jouer le jeu. Elles se protégeaient. Elles sentaient que le cinéma allait grossir le trait. Le sculpteur de bois, qui est l'un de mes meilleurs amis, a été à fond dans le côté un peu fou de sa passion. Le poète, lui, était un peu le barde du village. Il pouvait y avoir de la cruauté à le montrer ainsi. Il est venu me voir et m'a dit : "Je m'offre au film ; tu peux me faire tout ce que tu veux." Il est aujourd'hui plus respecté que jamais. »

« Bien sûr, Espigoule, c'est mon village et je l'ai idéalisé, conclut Christian Philibert. Sa convivialité. Ses anecdotes. Ses crises de rire. Ses hommes qui sont de grands enfants, qu'on voit plus souvent avec leurs mamans qu'avec leurs petites amies. Ce film n'est rien d'autre que mon histoire

# du 24/03 au 30/03 les choix d'ad

arts, divertissement

## LA MUSIQUE

**RANDY WESTON** (Jazz) Un immense pianiste qui a su renouer avec ses racines africaines.  
**MANIC STREET PREACHERS** (Rock) Ces ex-punks tendance destroy brillent par leur pop orche.  
**EUGENE CHADBOURNE** (Jazz) A la guitare ou au banjo, cet improvisateur azimuté au jazz déjante.  
**BEN LEE** (Rock) Un songwriter australien d'une vingtaine d'années à la pop éclatante. Au Divan du.  
**AX-SARASTE** (Classique) Un très beau duo entre un excellent pianiste et un chef d'orchestre pro.  
**RAÏS MOHAND** (World) Dans la plus pure tradition berbère, avec tam-tam, banjo et tekarkawins.  
**CASTOR ET POLLUX** (Lyrique) La tragédie de Jean-Philippe Rameau dans toute son intimité. A Vir

## LA NUIT

**CHEERS** La soirée incontournable pour les amateurs de garage. Au Queen, avec Greg Gauthier et.  
**QG HOUSE TECHNO** Les fans de Laurent Hô, Vin'z et Kraft se trémoussent à Glaz'art. Bonne nuit.

## LA SCENE

**LE JUIF DE MALTE** La tragédie de Christopher Marlowe illuminée par la présence de Pascal B.  
**FESTIVAL EXIT 99** A Créteil, de la danse, du théâtre... Robert Wilson y présente son dernier spec.  
**MIROIRS NOIRS** Une belle adaptation d'un texte d'Arno Schmidt avec Yann Colette. A la MC 93.  
**FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE** Des Dogons aux Bushmen, un tour du monde des « autres » cult.  
**LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER** Entre Christian Rist et Flaubert, une hist

## LE CINEMA

**LES 4 SAISONS D'ESPIGOULE** De Christian Philibert, avec Jean-Marc Ravera, Roger Lanfranc.  
**THE HOLE** De Tsai Ming-liang, avec Lee Kang-sheng, Yang Kwei-mei, Miao Tien, Tong Hsiang-chu.  
**ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI** De Bertrand Tavernier, avec Philippe Torreton, Maria Pitarre.  
**KARNAVAL** De Thomas Vincent, avec Amar Ben Abdallah, Sylvie Testud, Clovis Cornillac, Martin.  
**VIVRE AU PARADIS** De Bourlem Guerdjou, avec Roschdy Zem, Fadila Belkebla, Omar Bekhal.  
**LES CACHETONNEURS** De Denis Dercourt, avec Pierre Lacan, Marc Citti, Serge Renko, Wilfr.  
**ROSIE, SA VIE EST DANS SA TÊTE** De Patrice Troye, avec Aranka Coppens, Sara De Roo,

## LES ARTS

**LA DYNASTIE PROUVÉ** Au Havre, la réouverture du musée Malraux. A Nancy, le centenaire de.  
**CLONIE** Le duo Art orienté objet tricote des lapins en laine de brebis clonée. Et en plus, ils ont le.  
**EXPANDER@PARIS 1.0** Invités par Bloc-Notes, Closky, Comte, Huyghes, Laurette, Lévêque et.  
**JO LANSLEY ET HELEN BENDON** Des fillettes qui remplissent d'œufs leurs bas blancs... C.  
**MINI-GOLF** A Public, neuf artistes composent les neufs trous d'un green imaginaire. A vous de

## LES IDEES

**CRÉATION CONTEMPORAINE : COMMENT JUGER ?** Un débat avec Jean Echenoz et Ra.  
**NOCTURNE POÉTIQUE** Rencontres insolites et poétiques aux quatre coins de la Grande Galer

## LES ENFANTS

**LA NUIT DE LA CROUETTE** Dans toute la France, des promenades nocturnes à l'affût des c.  
**AU PAYS DES SONS** Fermez les yeux, tendez l'oreille : une nouvelle exposition interactive à l.  
**LE FILM DE LA SEMAINE : BABE, LE COCHON DANS LA VILLE** Voir Cinéma, Exc

Il est conseillé : d'y aller (★★) d'y courir (★★★) de s'y précipiter (★★★★) de ne surtout

## le choix du "Monde"

**KENNY BARON TRIO** Le pianiste de jazz se produit le 25 mars à Bobigny. Dans le cadre de Banlieues bleues.  
**YANN TIERSEN** Qu'est-ce qu'un homme-orchestre post-moderne ? Réponse le 26 mars au Village, à Neuilly.  
**CARLO RIZZO** Dans *Les Tambourins de Carlo*, Rizzo chante et... tambourine. A la Cité de la musique, le 24 mars.  
**DAWN UPSHAW** La soprano est accompagnée par le pianiste Jérôme Ducros au théâtre des Champs-Élysées.  
**ROTHKO** De la cartographie du métro aux auras de ses célèbres toiles... Jusqu'en avril au musée d'Art moderne.

## le choix des "Inrock"

**THE HOLE** De Tsai Ming-liang, a Yang Kwei-mei, Miao Tien, Tong Hs.  
**UN PLAN SIMPLE** De Sam R. Billy Bob Thornton, Bridget Fonda,  
**BEN LEE** Un songwriter australien d'années, une pop de haut vol. Au l.  
**L'INSPECTEUR GÉNÉRAL** Le Matthias Langhoff met en scène Le.  
**IMPRÉCATION 36** De et par au théâtre de la Bastille.

# Lardux Films invente le docu-comédie

**D**ans des bureaux non chauffés à Montreuil s'affairent producteur, réalisateur, chef opérateur, graphiste, créateur de DVD-Rom, informaticien, certains cumulant allégrement ces différentes fonctions. "Nous nous sommes professionnalisés", sourit Christian Pfohl, l'un des fondateurs de Lardux Films voici six ans, "mais la société ressemble toujours à ce que nous faisons : des films sans étiquette, à l'écriture singulière". *Les 4 Saisons d'Espigoule*, qui a créé la surprise en septembre dernier, à Marseille, en remportant le Prix du public de Vue sur les docs, en est la parfaite illustration. C'est aussi l'histoire d'un projet - Christian Philibert voulait faire un documentaire sur son village d'Espigoule - et d'une rencontre entre son auteur et l'équipe de Lardux. Parti avec 100 000 francs, tourné en Super 16 sur un an, le film est découvert par Jean-Michel Rey (Rezo), qui s'engage à le sortir en salles. Acheté pour 1,8 million de francs par Canal+, il obtient le soutien du Thécif. Au final, le documentaire ressemble à une comédie et son succès devient délicat à gérer : les producteurs estiment à 1 million de francs la somme nécessaire pour les travaux de mixage, de laboratoire et de renégociation des droits pour la sortie en salles. Lardux cherche donc une chaîne hertzienne ou un coproducteur (Montparnasse a déjà

*Une association de réalisateurs et chefs opérateurs, créée en 1986, s'est lancée dans la production avec Lardux Films voici six ans. Au programme : courts métrages atypiques, docu-comédie et projets fous.*



"Les 4 Saisons d'Espigoule", Prix du public de Vue sur les Docs, sortira en salles en février prochain (Rezo Films).

acquis les droits vidéo) et espère bénéficier de l'avance sur recettes après réalisation.

## Un succès encourageant

Le succès encourage en tout cas la jeune société, qui compte trois producteurs (Christian Cesbron et Marc Boyer travaillent aux côtés de Christian Pfohl). Media 2 leur a déjà fait confiance pour le développement de deux projets. *Fiers de ce que nous sommes* sera un documentaire sur un chapitre méconnu de l'histoire contemporaine du Canada. Les

réalisatrices, Doris Buttignol et Jo Béranger, suivront une jeune métisse indienne de l'ouest du Canada, enlevée très jeune à ses parents pour être placée dans une famille d'accueil. A travers ce portrait, elles dessineront le destin de générations entières de familles séparées. Présenté au prochain Forum de coproduction d'Amsterdam, le projet est budgété entre 4 et 6 millions de francs, selon qu'il se réalise pour le cinéma ou la télévision. L'autre projet soutenu par Media 2 est une série télévisée de 26 x 26'. Proposée à différents réalisateurs

européens (Jan Kounen pourrait lancer le pilote), *la Neuvième Dimension* sera une série feuilletonnée de science-fiction inspirée à la fois des Monty Pythons, de *Twin Peaks* (David Lynch) et de *Wild Palms* (Oliver Stone)...

L'équipe de quatre personnes qui a apporté le projet à Lardux travaille au développement de cette série, budgétée à 2 millions de francs l'épisode. Enfin, un long métrage humoristique et fantastique - écrit par Marc Boyer et David Moreau à partir d'un héros de court métrage produit aux tout débuts de Lardux - sera réalisé par Marc Boyer. Quant à Christian Philibert, il travaille également à l'écriture d'une fiction avec Jacques Dussart.

En attendant leur concrétisation, Lardux, qui, avec une bonne vingtaine de courts métrages dans ses bagages, a reçu l'hiver dernier le prix Procirep du producteur de courts au Festival de Clermont-Ferrand, continue dans ce format : "Pour nous, les courts ne sont pas des cartes de visite ou des droits de passage vers le long, précise Christian Pfohl, mais des films en soi, drôles, ludiques et artistiques." A venir donc, *le Puits*, de Jérôme Boulbes, un film en images de synthèse pour Arte en partenariat avec Kinetix, *Tous les i de Paris*, un film d'animation en volume de Guillaume Casset, ainsi qu'une série de 30 x 30', *le Monde selon Glup*, préachetée par Canal+. Enfin, Daniel Schütze, un jeune homme de nationalité canadienne-allemande, développe un DVD-Rom sur les parcs intitulé *Jardins imaginaires*. Il ne ressemble à rien de connu. Normal, on est chez Lardux ! ■

**Valérie Ganne**





# Les documentaires à l'épreuve de la salle

Les récents succès de "Pas vu pas pris" ou des "Quatre Saisons d'Espigoule" ne doivent pas faire oublier que le chemin du documentaire vers les salles n'est pas toujours parsemé de roses. Ou alors avec quelques épines.



Succès inattendu (150 000 spectateurs) pour ce documentaire pas comme les autres.

Près de 86 000 spectateurs pour *Mémoires d'immigrés*, de Yamina Benguigui, plus de 103 000 pour *les Quatre Saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert, et déjà 150 000 entrées pour *Pas vu pas pris*, de Pierre Carles... Assisté-t-on à un renouveau du documentaire en salles ou ces trois exemples ne sont-ils que des exceptions qui confirment les règles d'une réalité moins avenante ? Si l'on se penche sur la période de 1996 à 1998, sur la quinzaine de documentaires tentant chaque année leur chance sur grand écran, seuls deux ou trois s'en sortent avec de 20 000 à 50 000 entrées, la grande majorité en comptabilisant souvent moins de 10 000. Même une "valeur sûre" du genre comme Raymond Depardon peut connaître des revers : si *Délits flagrants*, César du meilleur documentaire en

120 000 spectateurs, son film suivant, *Afriques comment ça va avec la douleur?*, n'en a compté que 45 000 en 1996 et *Muriel Leferle*, cette année, n'est pas allé au-delà des 2 000... Le succès dépend de multiples facteurs. Selon Jack Mercier, heureux distributeur des films de Pierre Carles et de Yamina Benguigui, la mobilisation des réseaux et des associations est primordiale. "Yamina Benguigui a fait un énorme travail d'accompagnement du film en salles. Pour ce qui est de *Pas vu pas pris*, la rumeur sur l'aspect « sulfureux » du film a contribué au succès, mais la mobilisation de Charlie Hebdo, du Monde diplomatique et de mouvements associatifs proches a été déterminante. Parfois, en province, ce sont des associations locales qui ont convaincu les exploitants de prendre le film. Sur Paris, seul



"Mémoires d'immigrés", de Yamina Benguigui : un important travail d'accompagnement en salles.

dû refuser du monde les premiers week-ends...", souligne le créateur de Cara M. S'il n'a jamais décliné autant de propositions de s'occuper des documentaires que depuis ces succès, il reste cependant modeste : "Je sais que pour Public Housing, de Frederick Wiseman (1), que je sors à la rentrée et qui dure 3 h 15, ça sera plus difficile. Il

existe un public potentiel pour le documentaire, mais il n'est jamais acquis." Le jeu reste en effet risqué. Pour des frais de sortie parfois élevés (400 000 francs sur chacun des deux succès récents chez Cara M), le public n'est pas toujours au rendez-vous. C'est ce qu'a récemment expérimenté Avanti Films avec *Fragments*

sur la misère, de Christophe Otzenberger, et la *Fermeture des usines Renault à Vilvoorde*, de Jan Bucquoy. Même si les frais de distribution étaient moins élevés que sur les films de Yamina Benguigui et Pierre Carles, ces deux documentaires n'ont en effet attiré, respectivement, que

4 800 et 2 800 spectateurs. Un score bien en deçà des 30 000 spectateurs de *Celluloïd Closet* (le premier succès d'Avanti deux ans auparavant). "Le marché a évolué. Les spectateurs se focalisent sur moins de films et les scores en dessous des 5 000 entrées sont de plus en plus nombreux, souligne Cécile Vacheret, programmatrice chez Avanti. Même avec un vrai travail d'accompagnement, en créant l'évènement et lorsque les réseaux se mobilisent, le public peut ne pas venir."

Des hauts et des bas que connaissent aussi les Films d'Ici, pour qui la sortie en salles des documentaires qu'ils produisent est une étape importante. Sur la trentaine de films suivis chaque année par Serge Lalou, Richard Copans et Yves Jeanneau, seuls deux ou trois connaissent une sortie en salles. "Comment les choisissons-nous ? Par la réalisation", répond Serge Lalou.

## Quand Wenders rencontre les "super grands-pères" cubains



Né de l'amitié entre Wim Wenders et le musicien Ry Cooder, *Buena Vista Social Club* est un documentaire musical sur les "super grands-pères" cubains, une bande de musiciens réunis pour un disque, puis pour des concerts exceptionnels à Amsterdam et au Carnegie Hall de New York. Son distributeur, Stéphane Céliérier à Mars Films, a choisi la date du 16 juin comme la plus propice à la sortie du film : "Plusieurs événements favorables concordaient : la venue de Wenders en France, les concerts des musiciens cubains du film (Ibrahim Ferrer et Rubén González à la Cigale et Compay Segundo à l'Olympia), et enfin la sortie en France du nouveau disque d'Ibrahim Ferrer." Avec un budget global de lancement de 1,5 million de francs, le distributeur a tablé sur 25 copies (dont 4 ou 5 sur Paris). Jouant la synergie avec Night and Day, le label du disque Buena Vista (vendu à 100 000 exemplaires), Mars Films a également effectué un important travail de distribution de tracts dans tous les lieux parisiens liés à Cuba ainsi qu'à l'Amérique latine et monté un partenariat avec les radios Nova et Latina. Mars Films, qui s'était déjà essayé au documentaire avec *Journal intime des affaires en cours*, de Philippe Harel et Denis Robert (16 000 entrées), continuera en octobre prochain avec *The Last Days*, de James Moll et Ken Lipper. Produit par Steven Spielberg et la Shoah Foundation, ce film exceptionnel, qui retrace les derniers jours de déportés à l'aide d'une série de témoignages et d'archives, a reçu l'Oscar du documentaire à Hollywood au printemps dernier.

Plus de détails sur  
**3617 Le Film**  
3,48 F/mn.

**Lardux Films produit un documentaire sur la vie d'un petit village provençal**



Les 4 saisons d'Espigoule.

Filmé au rythme des saisons, *Les 4 saisons d'Espigoule* de Christian Philibert met

en scène la vie des habitants d'un petit village provençal. Actuellement en postproduction, ce documentaire sera distribué en salles à l'automne par Rezo Films. **P.21**



**"Comme elle respire" pour le meilleur**

La sortie du troisième film de Pierre Salvadori est orchestrée

# 3617

## La production française

**Lardux Films produit un documentaire sur la vie d'un petit village provençal**



Les personnages les plus pittoresques d'Espigoule sont les principaux protagonistes du film de Christian Philibert.

où chaque séquence est consacrée à un événement de la vie collective : ouverture de la chasse, concours de civet, lotto de Noël, réveil de fin d'année... au cours desquels on verra évoluer quelques-unes des figures les plus pittoresques de cette petite bourgade provençale. Produit par Bocdi Baebenroth (Lardux Films) avec

la participation de l'Office régional de la culture, les régions Paca et Ile-de-France, Thecif et le conseil général du Var, sa sortie est prévue pour l'automne 98 et la distribution sera assurée par Rezo Films.

J.-P. B.

- 01 (FF 2710)
- 2 (FF 2710)
- 3 SUR LE TROTTOR (FF 2710)
- 4 ET RITA (FF 2710)
- 5 NOX (FF 2708)
- 6 VIVE (FF 2710)
- 7 OIRE (FF 2657)
- 8 E. MA MERE... (FF 2702)
- 9 R. JEAN-LOUIS (FF 2681)
- 10 DIMBE (FF 2710)
- 11 AMUS (FF 2708)
- 12 S. COMME CA ? (FF 2684)
- 13 UTÉS (FF 2708)
- 14 ARES (FF 2710)
- 15 E. MIGRATEUR (FF 2657)
- 16 DU SILENCE (FF 2657)
- 17 RITURE (FF 2657)
- 18 FILM (FF 2657)
- 19 ESSE DE CLEVES (FF 2710)
- 20 ER DE MORPHEE (FF 2657)
- 21 ILLIARDS... (FF 2708)
- 22 AMERIQUE (FF 2710)
- 23 RE EXPRESS (FF 2633)
- 24 EDOIS... (FF 2633)
- 25 REI (FF 2710)
- 26 DOUZE HEURES (FF 2631)
- 27 HAIDES (FF 2710)

L'ECOLE DE LA CHAIR

ET TOUJOURS EN PROFIT

- GREGOIRE MOULIN... (FF 2710)

- LE TEMPS DE L'AMOUR (FF 2677)

« Les Quatre Saisons d'Espigoule »

## Christian Philibert : la Provence, la vraie

Christian Philibert, 35 ans, a le visage ouvert, la poignée de main franche, et l'accent ensoleillé du pays de Giono et de Pagnol. *Les Quatre Saisons d'Espigoule*, son premier long métrage, comme réalisateur, écrit avec son frère cadet, Hervé, sont une chronique paysanne qui flaire bon le thym, la lavande et la pétoule de mouton.



« J'ai fait un film qui nous ressemble. » (DR.)

Pendant une année, il a ainsi vécu au rythme des saisons et des habitants d'Espigoule, un village mythique, perdu dans les collines du Var, entre Manosque et Brignoles, pour nous offrir une truculente galerie de portraits, une peinture tendre et amusée de la Provence, la vraie.

« Je suis né à Brignoles en 1965, explique Christian Philibert. Mais j'ai grandi à Espigoule, le village de mes ancêtres. Je rêvais de partir conquérir Paris et le monde du

cinéma. Puis, je me suis installé à La Seyne-sur-Mer, près de Toulon, où je réalise, pour une boîte de vidéo, des films d'entreprise. Loin de mon pays, j'ai subitement compris combien j'y étais viscéralement attaché. J'ai alors décidé de revenir à mes racines. De devenir un cinéaste de terroir, un chantre exaltant les beautés de ma Provence. »

Christian Philibert avait aussi la volonté de restituer l'image d'un Midi différent et

plus authentique. « Lorsque l'on parle du sud de la France, on pense tout de suite Front National et magouilles. J'avais envie de casser cette image, de montrer la véritable identité provençale. Adolescent, mon accent me gênait. A 25 ans, j'ai appris à l'accepter. Aujourd'hui, je l'aime et le revendique. Quand je reviens dans mon village, je retrouve des valeurs aujourd'hui en voie de

disparition : l'authenticité, l'amour du verbe et l'humour. J'ai donc fait un film qui nous ressemble, avec des personnages qui ont le goût de l'esbroufe, de l'autodérision et de la plaisanterie. »

Christian Philibert, qui a déjà réalisé plusieurs documentaires historiques, songe à présent à une fiction sur Gaspard de Besse, le Robin des Bois local, mort à vingt-quatre ans en 1781.

Brigitte BAUDIN



## Espigoule, son film, ses personnages

Marseille. Les 4 saisons d'Espigoule, Cinéma Le Prado, ce mercredi 16 à 14h, dans le cadre du festival *Vue sur les Docs*.

En matière de pagnolades, les Marius, Fanny et César tiennent toujours le haut du pavé. Aujourd'hui, il y a aussi les 4 saisons d'Espigoule. Christian Philibert, un natif de Brignoles et dont c'est le premier long métrage, n'a rien eu à inventer. La matière à réjouissance est là, plantée au cœur de ce village du Haut-Var, qu'il suffit de savoir ramasser.

Philibert promène sans complexe une caméra devenue compagnon de comptoir, qui rentre dans les cuisines, dans les histoires de famille, sans gêner la spontanéité et sans se faire oublier pour autant. On l'appelle par son petit nom, on l'invective, elle est le témoin de cette mince frontière entre réalité et fiction. Car à



Au comptoir du café d'Espigoule, le 1<sup>er</sup> janvier.

Espigoule, s'il ne se passe rien de très particulier, il se passe toujours quelque chose. La saga provençale a ses héros (vrais ou faux), ses petits événements (fabriqués ou pas) et son agora: le café du cours, tenu par le César local, avec ses brèves de comptoir et ses conversations sur la «pauvre France». Il y a aussi le poète, l'intellectuel du village, comme d'autres ont leur idiot. C'est lui qui ponctue les épisodes saisonniers de ses écrits fastidieux, toujours incompris comme le barde des irréductibles Gaulois. Espigoule a son artiste peintre, son traîne la savate-n'a qu'une dent (Le dentiste: «vous vous êtes brossé les dents dans votre vie?» – «Oui, quand j'étais jeune»), sa mamie râleuse et son notable en voiture de sport.

Et puis il y a les blagues de potaches, auxquelles on a envie de croire. Le monstre du Gévaudan local, le «phacomochère», comme ils l'appellent, déguisement grotesque, surgit la nuit, en rase campagne, devant les phares des infortunés automobilistes. Enfin, il y a le folklore: le concours de civets, les danses au fifre et au tambourin, la transhumance, les parties de boules et la course de chèvres. Christian Philibert n'épargne rien au spectateur, pas même une passation de pouvoir au Lions club local ●

VALÉRIE SIMONET

# cinéma

coups de cœur



Tout le monde se tue à la tâche... sauf Bill Paxton

## Un plan simple

réalisé par Sam Raimi

de dollars, trouvé dans un avion accidenté. L'auteur de «Mort ou vif» s'éloigne du film d'horreur pour se frotter au drame plus psychologique: des gens simples qui se transforment en criminels sans vergogne parce qu'ils veulent assumer jusqu'au bout un vol, au départ impulsif. Sans plan d'action, guidés par les événements, les protagonistes Bill Paxton, Billy Bob Thornton et Bridget Fonda, deviennent imprévisibles car aucun ne suit la logique d'un meurtrier. Mais, besogneux, ils vont se tuer à la tâche pour déjouer les soupçons et brouiller les pistes. Tout est une question d'apparences à sauver, aux yeux du voisinage. Une histoire simple qui se révèle être dangereusement complexe.

Agnès Renucci

thriller

## Les 4 saisons d'Espigoule

réalisé par Christian Philibert

Toute la France est occupée. Par la morosité, la routine, la grogne. Toute ? Non, car un petit village résiste encore et toujours aux envahisseurs: Espigoule. On y prend la vie avec dérision mais sérieux. En témoignent ces quatre saisons, où nous partageons le quotidien (un peu « arrangé ») des habitants: le concours de civet, la sortie des troupeaux, les élections législatives, le mariage de Roger, la fête du bouc, etc. Autant de saynètes follement cocasses, où le réalisateur utilise l'humour naturel des Espigoulois avec verve. Dans leurs propres rôles, ceux-ci participent: les mémés râlent, le poète (un Assurancetourix de la rime) a toujours quelques vers, sinon un public fervent, l'artiste local affirme sa rébellion... Et ça tchatte, de tout comme partout, de l'an 2000, du curé trop sectaire, de la bête énorme qui rôde dans le coin... Sous l'œil malicieux du réalisateur, enfant du pays, ce modeste village a des allures d'école buissonnière, de kermesse et de bal populaire, une vraie pagnolade, et pas seulement à cause de l'accent. Quant au « Poussi miel », (un produit local, rien que du naturel !), voilà une recette qui pourrait bien détrôner le gibolin !



Espigoule, la forme tranquille

Virginie Gaucher

## sommaire

Actualités	94
Fiches techniques	95
Films nouveaux	96
Films en exclusivité	98
Reprises	116
Festivals	118
Séances exceptionnelles	121
Liste des films	122
Classement par genre	124
Ciné-enfants	131
Salles de Paris	132
Hit parade et Box office	136
Séances de nuit	156
Cinémathèque	156
Forum des images	157
Films de périphérie	158
Salles de périphérie	160

cinéma 93

comédie

Pariscope - 24/03/99

# Quand la télé chasse le docu

Surfant sur la mode des documentaires qui s'est emparée de la télévision, les « docu soap » venus d'Angleterre s'approprient à déferler sur nos écrans.

**R**angez les reality shows, sortez les docus ! En deux ans, le mot d'ordre des chaînes de télévision a changé du tout au tout. Le festival Sunny Side Of The Doc, qui se tenait la semaine dernière à Marseille, a été l'illustration éclatante de ce phénomène surprenant. De France 3, qui ose programmer des documentaires en prime time, à France 2, qui s'implique de plus en plus dans le genre, en passant par Arte, pionnière en ce domaine, tout le monde se tourne aujourd'hui vers le cinéma du réel. Même TF1, qui jusqu'à présent ne réservait pas d'espace à ce genre, co-produit avec sa filiale thématique Odyssée une série sur les grands leaders communistes, qui devrait à terme être diffusée sur la Une. L'apparition des chaînes thématiques comme Planète ou Odyssée consacrées aux docus, ou encore Histoire, n'a fait que renforcer un engouement que l'on constate dans le monde entier.

Le retournement n'est d'ailleurs qu'à moitié surprenant si l'on considère que les reality shows, comme leur nom l'indique, étaient déjà une manière de parler au public d'une réalité. L'essoufflement du genre a simplement conduit les producteurs à se tourner vers l'essence même de ce dernier, le documentaire.

Cette nouvelle vague s'accompagne de l'arrivée d'auteurs venus du cinéma de fiction. Ainsi Manuel Poirier, l'auteur de *Western*, a-t-il présenté



à Marseille son premier documentaire, *D'un enfant à l'aube*, qui doit être diffusé prochainement sur France 3. Si l'exercice n'est pas entièrement convaincant, du fait d'un propos un peu brouillon, l'écriture apporte un renouveau intéressant. L'étroitesse du lien entre la fiction et le cinéma est presque mieux illus-

trée dans un premier film, *les Quatre Saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert, qui sortira d'ailleurs en salles en février prochain. Cette description drôlesse de la vie d'un village provençal à travers quelques-uns de ses habitants est, de l'aveu de son auteur, une « comédie documentaire », exemple réussi de mélange des genres. Un rapprochement déjà entamé par les Anglais, maîtres du documentaire, qui ont créé un nouveau genre : le « docu soap », hasardeusement traduit en français par « feuilleton documentaire ». Enfant de la telenovela à la brésilienne et du documentaire standard, le docu soap se découpe en épisodes de vingt-six minutes, le format des séries, pour suivre des personnages réels dans la vie réelle. La BBC a ainsi réuni 13 millions de téléspectateurs avec *Driving School*, qui raconte les débâcles d'une maman tentant de passer son permis de conduire.

Artpart, *Children Hospital* ou « la Croisière » (*The Cruise*) ont connu des succès similaires en reprenant un canevas reposant sur des personnages forts, suivis par plusieurs caméras dans un univers déterminé. Ces succès n'ont pas laissé les chaînes françaises indifférentes. Après Canal Plus, qui a diffusé cet été quelques-uns des films britanniques, Arte et France 3 ont lancé leurs propres productions dont les premières images devraient être visibles à la fin de l'année. ■

FRÉDÉRIC ROY

### Les 4 saisons d'Espigoule

Chronique de la vie d'un village haut-varois, signé Christian Philibert. C'est frais, joyeux, même s'il y a parfois du laborieux quand le régionalisme cherche à tenir lieu d'exotisme.

— P. V.

## La pêche du samedi

**C'est ouvert le samedi. 13h30, Canal +.** François Pécheux (et Jérôme Caza) coprésentent ce magazine d'information au regard décalé qui, entre autres particularités, offre aux téléspectateurs la possibilité de suggérer des idées de reportage. Interactivité mais aussi recherche du « volontairement positif ». Il en est ainsi pour l'un des sujets du jour consacré à Marie Cammal, une infirmière, fondatrice de l'association Sok Saby à Phnom Penh. Elle a ouvert un centre au Cambodge où elle accueille des fillettes kidnappées, violées, prostituées. Elles sont une vingtaine de jeunes filles de huit à dix-huit

ans qui suivent des cours et des ateliers d'apprentissage. Un autre sujet, très différent, nous ramène à Espigoule, petit village provençal où le réalisateur Christian Philibert a filmé ses habitants, « espiègles et chaleureux », pendant un an. Son film, *les Quatre Saisons d'Espigoule*, sort en salles le 24 mars (le 10 en Provence). Bruno Sevaistre en a retrouvé les protagonistes, comme pour démêler ce qui est fiction et réalité. Sympa.

**Claude Baudry**





## LES CACHETONNEURS

■ Six musiciens – de ceux que le jargon professionnel identifie sous le terme de « cachetonneurs » parce qu'ils courent le cachet hors des circuits nobles de la grande musique – s'appêtent à donner un concert chez un particulier, dans un superbe château normand. Ça pourrait être triste, c'est plutôt gentillement drôle. Il faut dire que le châtelain mélomane est sourd, que le violoniste est un empêcheur de jouer en rond, que le violoncelliste est vaguement kleptomane, que le clarinettiste ne sait pas lire la musique et que la flûtiste, enceinte jusqu'aux yeux, peut accoucher à tout moment. Ça aide. D'autant que le châtelain est persuadé d'accueillir l'Orchestre de chambre de Vienne, et que l'éclaircissement de ce mystère est habilement mis au chaud, pour la fin. Quand il apparaît enfin que le problème de ce petit groupe hétéroclite, réuni au pied levé, consiste essentiellement à trouver l'harmonie pour jouer ensemble, on apprécie la mise en abyme du cinéma par la musique, tout en regrettant que la mise en scène, en

peaufinant les seuls dialogues, ne parvienne à donner au film la portée qu'il mérite.

J. M.  
*Film français de Denis Dercourt. Avec Pierre Lacan, Marc Citti, Serge Renko, Marie-christine Laurent. (1 h 30.)*

## LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE

■ Tourné un an durant avec les habitants du petit village varois qui lui donne son titre, le film fonctionne sur un seul principe, le « haut en couleur ». A Espigoule, il y a des fêtards et des vieux qui commentent les péripéties, des fêtes et des élections, un bistrot, une mairie et une église, des moutons qu'on mène paître dans la montagne en été et des parties de boules sur la place, des blagues, des conflits, un poète incompris, un forestier au tempérament d'artiste et bien des choses, bien des gens encore. De toute cette humanité, à laquelle il voue certainement amitié et tendresse, le réalisateur ne sait montrer que des clichés tape-à-l'œil, réduisant la communauté à une sorte de village d'Astérix où chacun assume son

emploi caricatural sans avoir jamais la moindre chance d'exister de manière un peu nuancée. S'il fallait démontrer que le documentaire ne garantit aucune vérité, aucun rapport au réel en l'absence de tout regard de cinéaste, ce film ne le prouve que trop évidemment.

J.-M. F.

*Film français de Christian Philibert. (1 h 37.)*

## ESCAPE

■ Un activiste de l'IRA s'évade d'une prison britannique et parvient à se réfugier aux Etats-Unis, où il espère rompre avec son passé et se fondre dans l'anonymat de New York. Il y rencontre fortuitement des réfugiés guatémaltèques qui préparent un attentat visant à abattre un militaire, tortionnaire de leur famille. Malgré ses résolutions, et par amour pour une jeune femme faisant partie du groupe, il accepte de leur prêter assistance. Il y a plusieurs types d'inspiration dans *Escape*. D'abord le film d'action convoqué par une spectaculaire séquence d'évasion, puis la plongée réaliste dans une métropole américaine contemporaine, enfin le film humanitaire à thèse s'interrogeant sur la légitimité de la violence. Tout cela se superpose sans s'articuler, mal servi par une mise en scène bien plate. Le cinéaste aurait pu, avec un peu de sagacité, réfléchir sur l'itinéraire du héros et sa propre instrumentalisation par une violence qui lui fait répéter les gestes qu'il a tenté de fuir.

Jean-François Rauger

*Film britannique de Robert Dornhelm. Avec Stephen Rea, Alfred Molina, Rosana Pastor. (1 h 37.)*

## URBAN LEGEND

■ Le succès de *Scream*, de Wes Craven, a engendré une série d'ersatz tous copiés sur le même modèle : un groupe d'étudiants, parfois cinéphiles, ressemblant tous à des gravures de mode, deviennent les victimes d'un *serial killer* qui les massacre les uns après les autres au son d'une musique FM. *Urban Legend* est, après *Souviens-toi l'été dernier*, une nouvelle série à la mode, servant la promotion de deux beaux jeunes gens (Jared Leto, Alicia Witt) et déroulant une histoire digérée à l'avance dont on connaît tous les ressorts. Ce film ne fonctionne pas sur la peur ou sur une mise en scène de la violence,

galerie nationale du **Jeu de Paume**

1, place de la Concorde 75008 Paris (horaires : 01 42 60 69 69)

# Georges Pompidou et la modernité

en collaboration avec le Centre Georges Pompidou  
et avec le soutien de l'Association Georges Pompidou  
en partenariat avec Air France et Dauphin

23 février | 18 avril 1999

cycle "Americana"

**Yolanda Gutiérrez**

23 février | 11 avril 1999

cinéma

**Jean-André Fieschi**

23 mars | 18 avril 1999

LO NON DE 25 MARS 1999

Le Parisien - 24/10/99

# LE CINEMA \*

► Egalement sur les écrans

## « Les Quatre Saisons d'Espigoule » : tendre ★★★

**L'histoire.** La vie des 732 habitants d'un petit village bien réel, situé à une quarantaine de kilomètres de Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), mais qui a été rebaptisé Espigoule pour le cinéma. Jeunes, retraités, agriculteurs, commerçants... sont filmés du printemps à l'hiver.

**Notre avis.** Christian Philibert, un jeune réalisateur, amoureux de sa Provence, raconte la vie quotidienne à Espigoule. Nous voilà donc plongés dans ce village où la caméra suit des personnages hauts en couleur tels que les vieilles « bazarettes » (pipelettes) qui dorlotent les « minots » en fustigeant le « capelan » (le

curé). On est proche de l'univers de Pagnol ou de celui de Giono. C'est naïf, tendre et drôle. Un bon antidote pour combattre la morosité.

► « Les Quatre Saisons d'Espigoule ». Film français de Christian Philibert avec pour interprètes les habitants d'Espigoule. Durée : 1 h 32.



Dans « Les Quatre Saisons d'Espigoule », la caméra suit des personnages hauts en couleur d'un village près de Manosque. Ainsi, les vieilles « bazarettes » (pipelettes) qui dorlotent les « minots » en fustigeant le « capelan » (le curé) : un univers proche de ceux de Pagnol ou de Giono. (Photo prod.)

## « Les Cachetonneurs » : charmant ★★★

L'histoire. Ils sont six musiciens d'antan, fidèles, bien montés, en

## « The Hole » : dérivant ★★★

L'histoire. De la pluie, de la pluie et encore de la pluie. Un interminable déluge désespère la population. Dans

# LES SPECTACLES

**HIER SOIR** ► Oneman-show à la Cigale

## Jamel Debbouze vif et décapant

Les haut-parleurs diffusent le rap du Wu Tang Clan. Co-auteur du spectacle, Kader « breake » en sautant les murs de Trappes, frères, cousins ou voisins de Jamel Debbouze. Pour cette « première » à la Cigale au sens propre (l'autre, celle qu'on appelle la générale, aura lieu lundi soir), la clientèle est jeune mais plutôt genre sage. Les baskets sont neuves et le maquillage ne vient pas des super-marchés.

Ça n'empêche pas l'excitation latente ni l'ovation dès que s'allume la scène avec la silhouette d'un Jamel grand format en position de cow-boy des rues. Ce n'est pas lui, bien sûr. Lui, il bondit des coulisces et chasse le molosse avec des « j suis trop foûrt ! » qui donnent le ton de la dérision et de l'accent.

L'accent. Voilà. C'est ça la différence avec les autres. Comme jadis chez Pagnol, comme hier chez Coluche, Jamel Debbouze a sa diction à lui, rien qu'à lui. Mélange de culture hip-hop, marocaine et banlieue du monde. La diction anti-dictionnaire.

Le second secret arrivera vite. Il a ses cibles. Tradition sans cesse renouvelée qui nous rappelle les chansonniers ou les Guignols, Jamel cite avant de frapper. Le Pen, bien sûr, mais aussi les noms qui font l'époque et que les mêmes médias encensent puis égrati-



Jamel Debbouze. (Photo LP/Aurélien AUDUREAU)

gnent : Ophélie Winter, Joey Starr de NTM ou Philip des 2 Be 3.

Reste l'esprit. Vif, saignant, décapant. Le propos ne finasse guère, ne s'élève jamais haut mais, distillé à la vitesse d'une mitrailleuse pendant une heure trente, fait mouche comme la chronique d'un quotidien dont on s'empresse de rire pour ne pas en pleurer.

**Alain MOREL**  
► Jamel Debbouze à la Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris XVIII<sup>e</sup>. Du mardi au samedi à 21 heures. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai. Tél. 01.49.25.81.75.

## Films / critiques

### **Les 4 saisons d'Espigoule** ★★★

**De Christian Philibert**, avec les habitants du village d'Espigoule.

Une année entière en Provence, dans un village d'irrésistibles Varois... Si le film du jeune Christian Philibert fleure bon le documentaire, c'est pourtant bien du cinéma. Avec lui, Jacques Tati s'est trouvé un petit neveu dans le Midi. Ce village, c'est celui de ses parents, et ses acteurs, ses copains de toujours, complices d'un travail dont l'incroyable naturel déroute. Loin du point de vue plus social du « collègue » Guédiguian, Philibert, lui, ne s'intéresse qu'à la mise en scène du bonheur. On en redemande.

*Carlos Gomez*

### **Envole-moi** ★

**De Paul Greengrass**, avec Keneth Branagh, Helena Bonham Carter.

Un artiste frustré, poursuivi par l'idée de voler, devient l'ami d'une jeune fille que la vie a cloué dans son fauteuil roulant mais rêve de perdre sa virginité... Une nouvelle lecture de « la tête et les jambes », prétexte à un duo assez touchant entre Monsieur et Madame Keneth Branagh, vite annihilés par une mise en scène petit bras. Désespérant.

*C.G.*

### **Quasimodo d'El Paris** ★★

**De et avec Patrick Timsit**, Richard Berry, Vincent Elbaz, Mélanie Thierry.

Il est toujours bossu mais porte des Nike et passe des heures devant sa console de jeu vidéo. Revisité par Patrick Timsit, *Quasimodo* joue sur l'anachronisme des situations et sur le décalage des personnages par rapport à ceux du roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*. L'ensemble est inégal mais des dialogues souvent percutants servis par une excellente distribution – notamment Richard Berry et Vincent Elbaz – provoquent quelques fous rires.

*Jean-Pierre Lacomme*

### **Un plan simple** ★★

LA PROVENCE / DIMANCHE

Mars 83

**Pour son premier long métrage le Varois Christian Philibert jette un pavé dans la mare du cinéma d'auteur.**

**"Les 4 saisons d'Espigoule" est un film intelligent, socialement correct, innovateur, et... drôle**

# "LES 4 SAISONS D'ESPIGOULE"

## NOTRE BELLE PROVENCE...

Après *Marius* et *Jeanette*, après *Les collègues*, le cinéma "naturaliste" provençal s'enrichit d'une nouvelle réalisation, avec ce premier long métrage hors-cadre de Christian Philibert. La différence, c'est que Philibert va beaucoup plus loin que les deux films précédents... Il est le premier à parfaitement réussir l'amalgame entre le "docudrama" à l'anglaise et la comédie provençale qu'on ne qualifiera pas de "à la Pagnol", mais presque, tant on retrouve chez les "Espigoulais" la même faconde et la même autodérision qui font partie de l'éternel provençal. Si l'on veut poursuivre cette comparaison avec Pagnol, aussi illégitime soit-elle, on peut dire que Christian Philibert s'est fondé tout comme son aîné sur le terroir provençal dans ce qu'il a de plus humain pour atteindre à une forme d'universalité.

*Les 4 saisons d'Espigoule*, qu'est-ce au juste ? Un film qui n'est ni un documentaire ni une fiction, mais dans lequel les deux s'entremêlent de manière absolument inextricable, *un film où tout n'est pas vrai mais où rien n'est absolument faux*, dit lui-même Philibert, très heureux d'avoir atteint une telle symbiose entre deux genres cinématographiques le plus souvent antagonistes.

Un film tourné dans un village du haut-Var qui pourrait s'appeler Espigoule, avec ses habitants dans leurs propres rôles, juste un peu exagérés, et surtout mis en scène, au sens premier du terme, par le maître du jeu, Philibert, et ses séides cameramen, preneurs de son, éclairagistes, etc. Un maître du jeu extrêmement malicieux qui a su tirer de ses contemporains et compatriotes une sève naturelle qui les rend à la fois extrêmement

proches et incroyablement ancrés dans l'universel. Le patron de café farceur (Jean-Marc Ravera), le poète érudit villageois (Jacques Bastide), l'agriculteur à côté de ses pompes (Roger Lanfranchi), le peintre intellectuel et rebelle (Alain Passet), tous existent et vivent à Espigoule, et Philibert n'a fait que voir à travers eux, au-dedans d'eux-même, leur potentiel à émerveiller le public. Il nous livre au passage un extraordinaire constat, celui qu'il y a en chacun de nous des trésors qu'il suffit d'éclairer un peu pour illuminer sa propre vie...

Mais pour en arriver là, Philibert ne s'est pas contenté de poser sa caméra et d'attendre. En fait, il tourne régulièrement à Espigoule depuis une dizaine d'années, depuis qu'il a lui-même quitté le village. En vidéo, puis avec du matériel cinématographique, il a d'abord quasiment "volé" les images, avant de faire accepter la caméra comme partie prenante du jeu villageois. Ainsi est né le court métrage *La revanche de M. Seguin*, diffusé sur Canal+ en 1995, puis *La minute d'Espigoule*, une série diffusée toujours sur Canal+, en 1996. Au terme de ce travail de longue haleine, *Les 4 saisons d'Espigoule*, chronique hilarante et profondément humaine d'un village provençal tout au long d'une année, est un film magique, destiné sans aucun doute à séduire le plus large des publics...

Quand vous aurez vu le "phacomochère", quand vous aurez goûté à la daube de madame Menut, quand vous aurez sucé des "poussimiel" avec Roger et Christian, quand vous aurez entendu les poèmes de Monsieur Bastide, vous comprendrez sûrement mieux ce que cinéma veut dire pour le malicieux Christian Philibert. Qui a su là - événement rarissime - ouvrir des horizons nouveaux au septième art. Patrick COULOMB

## "BABE"

### "LE COCHON DANS LA VILLE"

**Après le premier Babe, "Le cochon devenu berger", il y a trois ans, voici que notre héros-jambonneau part à la découverte de la grande ville...**

Co-scénariste du premier Babe, produit par sa société "Kennedy Miller", George Miller s'empare cette fois du fauteuil de réalisateur qu'il avait laissé précédemment à Chris Noonan, pour donner à Babe de nouvelles ambitions urbaines. George Miller, le nom vous dit sûrement quelque chose : il s'agit d'u

### BIENTÔT

#### ■ "QUASIMODO D'EL PARIS"

De et avec Patrick Timsit. Sortie le 24 mars.

#### ■ "TRAFFIC D'INFUENCE"

De Dominique Faruggia, avec Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte et Aure Atika. Sortie le 31 mars.

#### ■ "LES RAZMOKET, LE FILM"

Film d'animation de Norton Virgien et Igor Kovalyov. Sortie le 31 mars.

...rève d'écrire, sur les traces de James Joyce, une sorte d'« Ulysse » marocain. Mais ce n'est qu'un rêve... Et puis, un jour, la chance sourit à cet homme « contrarié », qui se faisait appeler « Bidoun » (en arabe, cela signifie « sans ») car il n'avait plus « aucune illusion sur l'humanité en général » et sur son couple en particulier : il gagne une sorte de concours lancé par la municipalité de Naples, qui cherche des écrivains

table, ce livre enroule les histoires d'amour, d'envoûtement, de nances et d'échos comme en un rince chatoyant qui, finalement, referme sur le narrateur. Or, jamais ce qui, dans son récit, tie réalité ou de l'imagination. Mais s'enfoncé avec fascination dans l'opéra baroque dont le Maroc n'est exclu puisqu'à la fin, le narrateur retourne, retrouvant avec plaisir

## CINÉMA LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE, de Christian Philibert

# Herbes de Provence

Espigoule, c'est le nom du village où se situe le film. Un nom qui sent bon les herbes de Provence. Et nous sommes bien, en effet, quelque part dans le Haut-Var, du côté de Manosque. Mais Espigoule n'existe pas, le village a été rebaptisé pour les besoins du film. Les personnages, en revanche, existent, qui jouent leur propre rôle. Mais, bien sûr, ils le jouent... C'est toute l'ambiguïté de ce film sympathique, mais un peu hybride, qui n'est ni un véritable documentaire ni un véritable film de fiction. Une sorte de brouillon aimable, que Christian Philibert (auteur jusqu'ici de courts-métrages, il n'a rien à voir avec Nicolas Philibert), né à Brignoles, a conçu, avec son frère, par amour pour la Provence. La caméra, plantée là pendant un an, enregistre, au hasard des humeurs, les rigolades au café, les parties de chasse, les joutes à la pétanque, le mariage en tenues provençales, la tournée électorale du conseiller municipal, les propos vaguement racistes et les poèmes vaguement ridicules déclamés par le même vague félibre qui s'écoute parler...

Drôle de film donc, plus gentillet que convaincant, où l'on voit vivre le cafetier, son copain blagueur qui joue au loup-garou, le maire, le peintre du dimanche, la râleuse et le mielleux, le



**Ni un véritable documentaire ni un véritable film de fiction.**

dentiste et l'édenté. Un jour, on vous explique comment piéger les chats, grâce à un Caddie rempli d'os, un autre jour, que la chasse est plus une technique qu'un art. On regarde les nuages roses, on craint le « phacomochère » des jours de pleine lune (!), on se fait des farces bêtes dont on rit jaune ensuite, et des concours de civet. Pourquoi pas, mais pourquoi ? N'est pas Pagnol qui veut. Mais les habitués des chemins de garrigue et des fontaines sous les platanes pourront, peut-être, retrouver ici un peu du goût de leurs vacances...

A. C.

Les échos - 24/03/99

# le vrai-faux réel

Aujourd'hui, quand on allume la télé ou qu'on va au cinéma, on a du mal à discerner ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. C'est l'effet hyperréalisme. Quand la fiction ressemble à la réalité. Et que la réalité se donne des faux airs de fiction. Résumé. **1. On filme des acteurs comme des vraies gens dans une vie caricaturale.** Exemple : « Hélène et les garçons ». Les producteurs comprennent le désir d'identification (fini « Dallas ») et engagent des « comédiens » inexpérimentés, ou l'art de sonner faux pour faire vrai. S'ensuit une deuxième génération de sitcoms « hyperréalistes », type « Friends » et « Seinfeld ». Eux-mêmes supplantés par les petits derniers du genre, comme « Working ». L'histoire d'un type qui va au bureau sans qu'on sache qui il est ni ce qu'il fait. **2. On filme des vrais acteurs**



« Festen » « Les 4 Saisons d'Espigoule »

**comme des vraies gens dans la vraie vie.** Exemple : « Festen », le film du Danois Thomas Vinterberg. C'est l'esprit « Dogma ».

Autrement dit : effet de réel. Le spectateur a l'impression

que l'action est en train de se passer sous ses yeux. Ce, grâce à des signes esthétiques qui sont ceux du reportage et non du cinéma traditionnel. Eclairage crade, on filme caméra à l'épaule : le cadreur semble sans cesse surpris par ce qui se passe. On fait du reportage sur une fiction. Produit dérivé : la dernière campagne de pub SNCF. **3. On demande à des vraies gens (qui ne sont pas des acteurs, donc) de jouer leur propre rôle dans une fiction.** Exemple : « Les 4 Saisons d'Espigoule ». Là, le réel est reconstitué. Les gens qui jouent leur propre rôle doivent

apprendre un texte. On n'est pas dans la spontanéité, même s'il y a une part d'improvisation, mais dans la vérité stylisée. Un art parfaitement maîtrisé par les Anglais qui ont inventé le « docu soap ». Un documentaire, type « Strip-tease », scénarisé comme un feuilleton. Avec suspense, action et gros succès à la clé. **4. On filme la vraie vie des vraies gens.** (Même s'il y a forcément toujours une part de composition devant la caméra.) Exemple : « Strip-tease », l'émission de France 3 qui filme les gens tels qu'ils sont. Un concept poussé jusque

dans ses derniers retranchements par le réalisateur Ron Howard, qui, dans son dernier film « Ed TV » (présenté hors compétition au prochain festival de Cannes), raconte l'histoire d'un producteur de télé qui décide de monter une chaîne uniquement consacrée à la vie quotidienne d'un mec ordinaire, 24 h sur 24. Contrairement à « The Truman Show », l'homme en question est au courant. **5. Les vraies gens finissent par calquer leur vie sur celle**

**des séries.** D'après le réalisateur Alan Rudolph (dans « Première », mai 99) : « Aujourd'hui, les gens ne vont plus au cinéma que pour voir à qui ils ressemblent, ou comment réagir en fonction de ceux à qui ils ont emprunté leur comportement, ou encore pour savoir comment gérer une relation. » Les vraies gens prennent pour modèle les images qu'ils ont eux-mêmes inspirées. Comme dit un cinéphile : « J'étais à New York, on se serait cru dans "Friends." »

Prod.

**Dérive : quand l'information se met en scène pour faire plus vrai. Ça donne le reportage bidonné. Exemple : des gendarmes procèdent à une arrestation « en direct », sans que l'on nous précise qu'il s'agit d'une reconstitution.**

## Nouveaux films



Lee Kang-sheng dans *The Hole*.

### The Hole ★★

A Taipei, dans un quartier déserté, menacé par une épidémie mystérieuse, un jeune homme bravant la mise en quarantaine est scotché par le trou (*the hole*) laissé en plan par un plombier dans le plancher de son appartement. Car ce trou métaphysique donne dans le logement du dessous, occupé par une autre isolée volontaire, qu'il observe sans retenue. Le jeu voyeuriste rebondit tandis que, dans la ville, des hommes se métamorphosent en cafards et que l'an 2000 se profile.

◆ Auteur de films néo-antonioniques

emballants (Les Rebelles du dieu Néon, Vive l'amour, La Rivière), Tsai Ming-liang, réalisateur taïwanais, déroule les plans-séquences qui forment son style et creusent ses obsessions : vacuité existentielle, incommunicabilité, envahissement de l'eau. Mais *The Hole* - au départ une commande d'Arte pour la série sur l'an 2000 - brise le pessimisme de mise et le brouille d'intermèdes musicaux inattendus, métaphore du mental des personnages de ce film futuriste et sidérant. **G.M.**

### Un plan simple ★★

Sam Raimi

Vous êtes tranquille, compatible, avec un frère brave mais

débile, semi-débile, une femme délicieuse (Bridget Fonda) et enceinte. La vie est plan-plan, pas désagréable, pourtant. Vous allez devenir un salaud. Un vrai. Comment ? Regardez le film de Sam Raimi. Un polar social par un maître de l'horreur. (Voir en pages Culture la chronique de Jean-Pierre Dufreigne.)

### Envole-moi ★★

de Paul Greengrass

Condamné à cent vingt heures de travaux d'intérêt général, Richard Hopkins, peintre raté, est contraint de tenir compagnie à une jeune fille handicapée. Une complicité s'installe entre ces êtres aux aspirations différentes. Elle a une obsession : connaître ce plaisir que son corps lui refuse et perdre sa virginité. Lui n'a qu'une idée : faire voler son avion.

◆ A aucun moment le réalisateur britannique Paul Greengrass n'invite à s'apitoyer sur la destinée tragique de cette handicapée motrice. Les deux acteurs, Kenneth Branagh et Helena Bonham Carter, trou-

vent le ton juste, avec une certaine retenue. On se surprend à rire. Mieux, on est touché. **S.C.**

### Les Cachetonneurs ★

de Denis Dercourt

Six musiciens courant le cachet se retrouvent dans un manoir de Normandie pour préparer un concert du Nouvel An. Le hic : les membres de cette fine équipe, réunis par Roberto (Pierre Lacan), un contrebassiste un peu stressé, n'ont jamais joué ensemble. Et le chef d'orchestre, une star autrichienne, se fait attendre.



Pierre Lacan et Marc Citti.

◆ Denis Dercourt, dont c'est le premier long-métrage, connaît la musique : il a longtemps « cachetonné » avant de devenir prof d'alto au conservatoire de Strasbourg. Après un long préambule destiné à planter les personnages - le kleptomane, le beau parleur caractériel... - il s'attache aux scènes de répétition, prétexte à désaccords entre les musiciens qui travaillent les notes comme on règle un carburateur. La comédie, ralenti par des scènes un peu longues, est plutôt efficace - dans la lignée des Virtuoses, le social en moins - et les acteurs sont justes. Henri Garcin en chef d'orchestre est surprenant. Faudel fait une apparition éclair. **P.C.**

### Les Quatre Saisons d'Espigoule ★

de Christian Philibert

Entre concours de civets et problèmes de poubelles, *Salsa du démon* et interprétation de New York New York par la Lara Fabian d'Espigoule, curé trop strict et candidats pleins de promesses aux élections, la vie s'écoule dans ce petit village rebaptisé du haut Var.

◆ Cette chronique - où les habitants du village en question, du patron de café à la râleuse, jouent leur propre rôle - a une histoire : le cinéaste a déjà réalisé *La Minute*

d'Espigoule pour Canal + (diffusion chaque matin). Son film penche d'ailleurs nettement vers la télé. Pour le reste, c'est selon : soit le parfum de terroir de ce docu-fiction (poète déchainé ou règlements de comptes avec le politicien local) fait illusion, soit le n'importe quoi - chasse au dahu dans la nuit, beuveries, etc. - agace et c'est vite ras l'Espigoule. **S.G.**

### Escape ★

de Robert Dornhelm

Sean Dowd, militant de l'IRA emprisonné, participe à une tentative d'évasion rocambolesque. Il débarque à New York pour refaire sa vie et rencontre des réfugiés guatémaltèques, dont Monica. Il s'éprend de la jeune femme, mais s'aperçoit très vite que ses nouveaux amis projettent de venger leur père, torturé puis tué par un militaire.

◆ Sans jamais tomber dans l'excès, Robert Dornhelm enchaîne les séquences fortes (la fuite de prison, l'assassinat du colonel). Le scénario à rebondissements est plutôt bien ficelé. Malheureusement, la succession d'événements prend le dessus sur la psychologie de ces personnages peu ordinaires qui sont prêts à mourir pour défendre une cause. On aurait aimé comprendre leurs motivations. **S.C.**

### Un homme et son chien ●

d'Annette Apon

Kess est un jeune homme solitaire. Le jour, il rend visite à sa mère, internée dans un hôpital psychiatrique ; la nuit, il promène son chien dans le quartier. Il accepte un travail comme employé au guichet d'une banque. L'occasion de mener enfin une vie sociale normale ? Pas si simple. Pour attirer l'attention de ses collègues, il décide d'inventer sa propre histoire...

◆ Ce personnage, incapable de communiquer avec le monde qui l'entoure et sur lequel repose tout le film, dérange. On hésite entre rire de ses maladresses et avoir pitié. Entre drame et comédie, le long-métrage de la Néerlandaise Annette Apon provoque un vrai malaise. Tout comme l'acteur principal, qui laisse de marbre. **S.C.**

## Le jugement du public

avec



L'Observatoire de la satisfaction interroge chaque semaine les spectateurs pour connaître leurs jugements et commentaires sur les nouveaux films. Voici leurs verdicts sur les dernières sorties, ainsi que les scores du mois précédent.

### LES RÉSULTATS DE LA SEMAINE du 10 mars \*

Shakespeare in Love, de John Madden

Un film original qui exploite plusieurs genres à la fois : comédie, romance et reconstitution historique. « Emouvant ! »

Belle Maman, de Gabriel Aghion

« Il n'y a rien à comprendre, estime le spectateur, dans ce film simple, léger et distrayant. » Il regrette cependant « la faiblesse du scénario ».

8 MM, de Joel Schumacher

Une histoire « violente et sombre ». La fascination affichée ici pour les aspects les plus noirs de l'âme humaine a choqué le public.

### INDICE DE SATISFACTION

84 % (153 000 entrées\*\*)

70 % (335 000 entrées\*\*)

44 % (217 000 entrées\*\*)

### LES TOPS DU MOIS

Film	%
Les Enfants du marais, de Jean Becker (587 296 entrées**)	95
A tout jamais, d'Andy Tennant (262 633 entrées**)	93
American History X, de Tony Kaye (219 633 entrées**)	88
Pleasantville, de Gary Ross (103 630 entrées**)	86

### LES FLOPS DU MOIS

Film	%
Rien sur Robert, de Pascal Bonitzer (460 862 entrées**)	61
Very Bad Things, de Peter Berg (121 611 entrées**)	59
Fin août, début septembre, d'Olivier Assayas (153 878 entrées**)	54
Les Grandes Bouches, de Bernie Bonvoisin (84 910 entrées**)	43

\* 745 personnes interrogées à la sortie des salles parisiennes du mercredi 10 au dimanche 14 mars.

\*\* Entrées cumulées du jour de sortie jusqu'au 14 mars dans toutes les salles françaises.

Pour tout savoir sur les films, les salles, les horaires et pour réserver vos places : par Internet, [www.cinefil.com](http://www.cinefil.com) ; par téléphone, 08-36-68-03-03 (2,23 F/min).

**LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE (France, 1998) de Christian Philibert, avec Jean-Marc Ravera, Roger Lanfranchi, Jacques Bastide, Alain Passet, Fernande Beraud. Sortie provençale le 10 mars. En salles le 24 mars.**

**C**e film est le résultat de dix ans d'appropriation quotidienne entre le metteur en scène et les habitants d'un village de sa Provence natale, Espigoule, perché dans les collines du Haut-Var. La communauté villageoise, centrée autour de lieux (le bar) et activités (l'investiture du maire, le jour de l'An...), renaît alors sous nos yeux, spontanément, comme si elle se donnait à voir et à entendre sans retouche. Philibert construit son film autour de saynètes dans lesquelles chaque personn(ag)e, à tour de rôle, prend la parole et fait son numéro : la vieille râleuse, le sculpteur de branches de bois farfelu... Rebondissant d'un délire à un autre, d'une plaisanterie à une escroquerie, le film veut faire rire. Rire avec ou rire contre ? La réponse est parfois douteuse. Car en croquant ses personnages, le cinéaste frôle parfois la caricature un peu grasse (le poète qui ne peut s'empêcher de caser ses vers, à propos de tout et n'importe quoi, par exemple). Pourtant, plus le film avance, plus on a l'étrange sensation d'être soi-même un habitant de ce village provençal. L'attendrissement que l'on ressent à faire partie du clan entraîne une certaine indulgence critique. Et l'on ferme volontairement les yeux sur quelques maladresses de mise en scène. Au bout du compte, c'est le désir de se laisser glisser dans ce petit film léger et humble qui l'emporte. Sans avoir l'humour fracassant de Tati, Philibert sait montrer, avec une vraie sagacité, l'incongruité de ce petit monde isolé, fonctionnant en vase clos, printemps, été, automne, hiver. *Les Quatre Saisons d'Espigoule* a la vivacité et la fraîcheur que beaucoup de films français prétendument comiques n'ont pas. *Astérix et Obélix contre César* par exemple, dont Espigoule serait le double caché et réussi. L'un comme l'autre ont un barde local que tout le monde veut faire taire, des joyeux lurons toujours gaffeurs, des politiciens qui frôlent le ridicule. Bref, ils abordent tous deux de manière bouffonne le traditionnel bourg français («gaulois») tel qu'il est à la fois un territoire archaïque et un miroir de notre société moderne. Uderzo et Goscinny ont peut-être trouvé sans le savoir une bien meilleure adaptation de leur BD. M.O.

Cahiers du Cinéma

n° 534 / Avril '99



semble avoir choisi de vendre ses meilleurs textes. C'est d'autant plus dommage qu'il ne lui était certes pas indispensable de signer ce film non dénué d'intérêt, mais assez vain. G. V.

## PRÉMONITIONS

IN DREAMS

Américain, de Neil Jordan, avec Annette Bening, Aidan Quinn, Stephen Rea, Robert Downey, Jr.



Que voulez-vous ? Certains réalisateurs font parfois illusion, jusqu'à générer attentes, engouements, voire dithyrambes pour le moins absurdes. Sacré « cinéaste » depuis le nonsensique et passablement débile *Crying Game* (je ne dois pas être assez postmoderne pour saisir l'intérêt du glissement de l'IRA vers la transsexualité, à moins qu'il ne s'agisse là d'un transfert typiquement freudien). Neil Jordan nous la joue exégète de l'image, pétrissant son matériau filmique d'effets esthétisants censés être métaphoriques. *Prémonitions* n'échappe pas à ce jeu de massacre, qui amalgame références monochromes, le Petit Chaperon rouge, des pommes (d'Adam ?), du sang (certains y verront sans doute une tentation marxiste-léniniste) et une mise en scène inspirée du conte de fées, qui se gausse de son fantastique primaire où le jeu entre réalité et fiction prend des allures de farce coûteuse, là aussi passablement débile. À ce stade, n' imaginez point cependant que le scénario ait des velléités « burtonniennes ». Que nenni ! Jordan se passionne pour une mère de famille, pétrie des dites prémonitions, qui rêve des agissements d'un *serial killer* jusqu'à confondre petit à petit ses cauchemars avec la réalité. Heureusement, grâce à un indice subtil décliné sur tous les tons, la pomme (un met délicieux apprécié du *killer*), la jeune femme saura résoudre ses problèmes et faire sa fête au méchant. D'où une pléthore de scènes ridicules où la pomme est gage d'angoisse et de suspense. Voir Annette Bening terrifiée par l'image démultipliée d'une *Starking Delicious* sur son ordinateur vaut son

pesant de cacahuètes : « Attack of the Killer Apples ». Le pire, c'est qu'il est à parier qu'à la seule évocation du nom de Jordan, certains sauront extraire du positif de cette vaste pantalonnade. Ah ! Si seulement *Dead Zone* de Cronenberg était sorti au même moment... Y. D.

## LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE

Français, de Christian Philibert, avec Jean-Marc Ravera, Jacques Bastide, Christian Comte, Roger Lanfranchi, Fernande Béraud, Alain Passet, Philippe Bastide, Guy Lombard.



Comment juger en conscience un film comique qui, à la première vision, dans une salle comble et hilare, vous laisse sur une certaine euphorie, et, revu en vidéo dans l'isolement d'un appartement, perd en partie ses attraits, révèle ses faiblesses (le début est trop ouvertement fictionnel, la fin multiplie les effets documentarissants) ? Interrogeons-nous : la pertinence du jugement doit-elle être nécessairement située, en matière de cinéma, « du côté de chez soi », loin des spectateurs ordinaires ? Le cinéma n'est-il pas à tous égards un art collectif fondé sur le partage ? Quelle nécessité ontologique le contraindrait à s'adresser *exclusivement* à des individus plutôt qu'à tirer sa grandeur de cette communauté fantomatique à laquelle il donne corps et qu'il faut bien nommer le public. Cette probable utopie rejoint celle à laquelle le film entier se voue, en lui prêtant quelques visages pittoresques (ce qui n'est guère dans l'air du temps) et globalement sympathiques : le peuple. Chronique essentiellement reconstituée de la vie de quelques habitants d'un petit village du haut Var, née d'une pratique rarissime d'immersion profonde du cinéaste, *Les Quatre Saisons d'Espigoule*, d'un point de vue logistique et esthétique, paraît être l'enfant naturel de la télévision – même si, probablement, jamais elle n'aurait osé le produire seule tel quel. Or le film s'avère par moments

irregardable en solitaire sur un téléviseur. C'est qu'il présuppose l'existence d'un collectif *devant* l'écran, qui recréerait l'ambiance festive suscitée à l'image. Mais, ayant accès aux salles de cinéma, donc étant jugé à l'aune de critères esthétiques, *Espigoule* apparaît comme déplacé, finalement trop petit... Voilà qui achève d'en faire un non-lieu ! Ni documentaire ni fiction. Ni télévision ni pleinement cinéma, faute d'avoir su retrouver la poésie de *Jour de fête* ou de *Pastorale*, la force plastique et discursive de *Pays de Cocagne*. Cependant, le film a d'indéniables qualités : sa marginalité, l'excellence de ses principaux acteurs (Jean-Marc et Roger en tête) et la justesse de ses dialogues. « Hou là ! là ! C'est catastrophique. C'est une véritable catastrophe », déclare un médecin inspectant une bouche quasi édentée. « Il en reste une... », lui répondent les lèvres du vieillard. « Ça fait au moins vingt ans que j'ai pas vu ça. » « Oui, ça arrive. Qu'est-ce qu'on peut faire ? » « Rien du tout ! » « Mettre un dentier ? » « Oh, même pas ! Vous vous êtes brossé les dents dans votre vie ? » « Oui, quand j'étais jeune... » Entre nous, Philibert réussit à faire, sans effets spéciaux, une adaptation d'*Astérix* bien plus réussie, plus généreuse et plus drôle que celle de Zidi (Jean-Marc en Obélix, le mielleux en druide inventeur d'une potion magique nommée Poussimiel, le poète insupportable en Assurancetourix...). Surtout, il joue habilement sur l'indécidabilité du statut du film et inquiète nos rapports aux personnages (à commencer par ce poète avec lequel tous s'amuse et qu'on découvre d'extrême droite) en nous refusant le confort de leur identification comme fictifs ou réels. Dernier atout : la musique dynamique de Michel Korb est excellente. Ce n'est déjà pas si mal. S. G.

## TROIS PONTS SUR LA RIVIÈRE

Français, de Jean-Claude Biette, avec Jeanne Balibar, Mathieu Amalric, Thomas Badek, André Baptiste, Sara Paz.





## Les 4 saisons d'Espigoule

France • De Christian Phillibert • Avec les habitants d'un village provençal • Durée : 1 h 37  
• Sortie : 24 mars

**Inutile** de chercher Espigoule sur la carte de Provence, ce village n'existe pas. Enfin si, mais il s'appelle autrement. Les habitants sont "d'origine", mais jouent-ils la comédie ou sont-ils surpris par la caméra de Christian Philibert ? On ne le sait pas

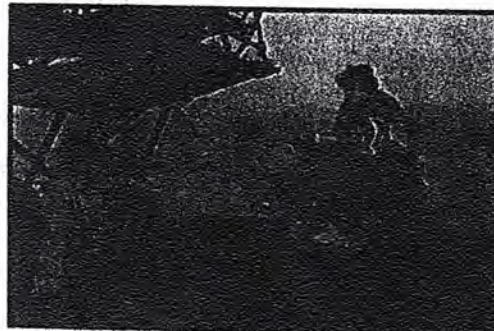
et on s'interroge face au naturel et à la drôlerie des répliques. Passé ce questionnement, on entre de plain-pied dans le quotidien – joyeux et chaleureux – d'un petit village perché sur les collines du Haut-Var : un peintre qui intègre son rôle de Cézanne des temps modernes avec un sérieux déroutant, un poète "cartésien" (!), gourou du village, des chasseurs fous, des mamies qui défendent leur meilleure recette de civet... Saisi à vif, le cocasse prête à rire, et on ne peut qu'apprécier ce film régionaliste, réalisé par un enfant du coin, où le naturel fait office d'une certaine auto-dérision. Une façon de retrouver les accents et l'humour de Pagnol. *Anne Michel*

Comédie campagnarde 

## Envole-moi

Royaume-Uni • Titre original : *The Theory of Flight* • De Paul Greengrass • Avec Helena Bonham Carter, Kenneth Branagh, Gemma Jones... • Durée : 1 h 40 • Sortie : 24 mars

**Quand** un artiste déprimé, obsédé par l'idée de faire décoller un avion de son invention, et une jeune femme paralysée, en quête d'une première expérience sexuelle, se rencontrent, de quoi parlent-ils ? De s'envoyer en l'air, au propre et au figuré ! La métaphore, on l'aura compris, ne fait pas dans la dentelle, mais le propos est assez gonflé pour susciter la curiosité... et provoquer le malaise dans l'insistance à dépeindre Jane enfonçant sans le vouloir le clou "je suis handicapée



mais j'assure". On salue donc la "performance" d'Helena Bonham Carter, ce qui en soi est déjà un frein à sa crédibilité et un appel du pied un peu forcé à l'émotion. Mais la délicatesse et la drôlerie des rapports qui s'instaurent ont parfois raison du malaise. Et puis, il y a Kenneth Branagh, dont la sobriété apporte un contrepoint bienvenu à cette entreprise à demi convaincante.

*Philippe Paurrier*

Comédie dramatique

## Marseille Actualité

La Provence

### Festival

#### Documentaires

## Espigoule, village "mythique" de l'éternel provençal

Présenté dans le cadre de la sélection "Premiers" de "Vue sur les Docs", "Les 4 saisons d'Espigoule" se promène entre fiction et documentaire.

Si le thème de réflexion d'hier à "Sunny Side of The Doc" était le docu-soap, ce nouveau genre documentaire qui traite ses personnages comme des personnages de feuilleton (soit dans la continuité), les spectateurs marseillais ont l'occasion parallèlement de découvrir un "docu-soap" d'une heure et demie, *Les 4 saisons d'Espigoule*. Film éminemment "provençalo-provençal", signé d'un réalisateur varois, joué par des villageois varois, cette comédie est à la fois un documentaire, une tranche de vie en quatre temps (automne / hiver / printemps / été), et une tranche de rire assez phénoménale; à la fois documentaire et film de fiction.

*"C'est un film destiné à faire rire avant tout, commente son réalisateur Christian Philibert, c'est le plus important, avant même d'être un témoignage et un documentaire sur mon village".* Espigoule, image après image, devient sous la caméra de Philibert une sorte de quintessence des villages provençaux aujourd'hui, et au-delà un village "universel" où chacun trouvera matière à réflexion, voire à nostalgie. On y retrouve quelques personnages-clé, poètes, "grandes gueules" ou grands naïfs, qui sont le sel de la vie en communauté, quelle que soit la communauté (et d'ailleurs les fins observateurs de la géographie provençale auront vite saisi qu'Espigoule est un nom inventé...)

*"Je voulais faire un film qui ressemble aux Provençaux, poursuit Christian Philibert, avec ce côté lé-*

*ger, un peu superficiel, même si je ne pense pas, se reprend-il rapidement, qu'on soit vraiment superficiels, mais c'est l'authenticité qui fait notre profondeur. Je m'intéresse avant tout aux humains, ajoute-t-il, et même si cela s'appelle les quatre saisons ce n'est pas la terre que j'ai voulu filmer".*

A la fois très drôle, très touchant et très authentique, *Les 4 saisons d'Espigoule* sera à nouveau projeté en public cet après-midi, à 14h au cinéma Prado. Une séance de cinéma dans le cadre de "Vue sur les Docs", mais ouverte à tous comme c'est le cas pour tous les films du festival.

**Patrick COULOMB**

► "Les 4 saisons d'Espigoule", à 14h au Prado dans le cadre de "Vue sur les Docs". Le film sortira nationalement dans les salles de cinéma au cours du premier trimestre 1999.

## Documentaire

# "Vue sur les docs" rend son palmarès : dépression américaine

C'est le film "Public Housing" de l'Américain Frederick Wiseman qui remporte le grand prix de "Vue sur les Docs". Ou Chicago vu depuis ses HLM...

**A** l'heure où la terre entière vient d'avoir pendant des semaines les yeux braqués sur l'Amérique -- sur un tout petit bout d'Amérique -- *Vue sur les Docs* se met aussi à l'heure américaine en décernant son grand prix du jury international à *Public Housing*, du cinéaste Frederick Wiseman. Un film qui nous montre une Amérique à la fois dure et digne, malgré la peur, la drogue et la misère. "Montrer des gens décents qui essaient de s'en sortir", tel était le propos de Wiseman en filmant les logements sociaux "Ida B. Wells" dans la banlieue de Chicago : Noirs, pauvres, malades, chômeurs, souvent illettrés, alcooliques, toxicomanes, dépressifs, voire désespérés, ces Américains si différents du prototype hollywoodien méritent d'autant plus qu'on prenne leur défense : "90% de ces gens ne sont pas impliqués dans des affaires criminelles ou de drogue, martèle Wiseman, ils essaient juste de vivre décemment, alors qu'ils n'ont pas d'argent, pas les moyens de vivre". Pour parler d'eux à l'écran, Wiseman a pris le temps, son film dure 195 minutes (3 heures et quart), mais il le justifie : "Si le film dure plus de trois heures, c'est qu'il y a une raison. Les gens vous



Chicago vu par l'oeil de Frederick Wiseman.

donnent la permission de tourner chez eux, vous vous devez de faire un film fidèle et représentatif de ce qui s'y passe".

A noter que *Public Housing* a également reçu le Prix des Cinémas de recherche, preuve qu'un réel consensus s'est fait

autour de lui. Autre consensus, celui qui s'est fait autour des 4 saisons d'*Espigoule*, la comédie documentaire-fiction du Variois Christian Philibert. Grand sujet de discussion dans les couloirs de *Vue sur les Docs* tout au long de la semaine le film a refusé du monde à chacune de ses projections, si bien que l'attribution du Prix du public n'aura surpris personne. Désormais lancé sur de bons rails, *Les 4 saisons d'Espigoule* affrontera le public de la France entière début 99, avant d'être diffusé sur Canal + un an plus tard.

Avec six prix et trois mentions, *Vue sur les Docs* s'autorise en tous les cas un beau voyage autour de la planète : de Chicago pour *Public Housing* jusqu'en Suède pour *L'oeil du faucon* (Prix Planète), de Berlin pour le prix "Premiers" (*Memory of Berlin*) au mythique "Espigoule provençal, et des Pyrénées de *Adiu monde* à l'Europe de l'est de *East Side Story*... un superbe tour de la planète en docu-

mentaires. Et un succès public qui s'est confirmé.

Patrick COULOMB

## Le palmarès :

Grand Prix du jury international de *Vue sur les Docs* : *Public Housing*, de Frederick Wiseman (USA). Mention spéciale pour *Pain is...* de Stephen Dwoskin (Royaume-Uni), et pour *Adiu monde ou l'histoire de Pierre et Claire*, de Sandra Kogut (France).

**Prix "Premiers"** : *Memory of Berlin*, de John Burgan (Allemagne), mention spéciale pour *Out of the Phoenix Bridge*, de Li Hong (Chine).

**Prix du public** : *Les 4 saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert (France).

**Prix "Planète"** : *L'oeil du faucon*, de Mikael Kristersson (Suède).

**Prix Images de la Culture** (attribué par le CNC et la DRAC) : *East Side Story*, de Andrew Horn et Dana Ranga (Allemagne/France).

**Prix des cinémas de recherche** : *Public Housing*, de Frederick Wiseman.

**Lardux Films'** The 4 Seasons of Espigoule, a "documentary comedy" by Christian Philibert, which takes place in Provence in France, has been selected at the *Vue sur les Docs Festival* (as part of the *Premiers* category) and is to be released theatrically in France, distributed by Rezo Films at the end of the year. This is the first feature-length programme produced by the French production company known for its short features. Fiers de ce que nous sommes, about Indians from Canada and the problem of education, and is also doing a documentary series on animators: A 26 Minute Animated Film With...

# "L'Espigoule", coup de cœur du festival

Une comédie documentaire aux humeurs provençales



Les trois "acteurs" principaux du village et du film lors des préparatifs du réveillon du jour de l'an 1997.

■ Une dame alpague Christian Philibert au bar du Corum. « Votre film est génial. Je l'ai vu mercredi et je vais ramener un maximum de monde à la projection de dimanche. Pourquoi aller chercher des bons films ailleurs alors qu'il y en a des excellents qui sont faits à côté de chez nous ? » Le réalisateur acquiesce et sourit. Puis confie, un peu plus tard : « C'est dingue, cela n'arrête pas, comme si tout le monde avait vu le film. Alors que c'était seulement la troisième diffusion publique ! Je suis très touché par cet enthousiasme. »

C'est vrai que "Les quatre saisons d'Espigoule" provoque un enthousiasme débordant et qu'il est sur toutes les lèvres en ce moment. Même Pierre Pitiot, le directeur du festival méditerranéen, a pris le temps de le voir : « En fait, il devait voir juste le premier quart d'heure, à cause de son emploi du temps, et, finale-

ment, au bout d'un moment, il s'est assis et est resté jusqu'à la fin. »

Mais qu'est-ce donc que ce film dont tout le monde parle ? Un long métrage qui se situe entre comédie et documentaire. Pendant un an, Christian Philibert a promené sa caméra dans les rues, les maisons, les cafés, les champs d'Espigoule, petit village « de fous et de poètes » situé entre Provence et Alpes, en tirant 1 h 40 (sur trente heures de pellicule) de moments forts, d'instantanés loufoques, de brèves de comptoir, de poésie brute. « Il y a aussi une grande part d'esbroufe. On ne sait pas si les situations sont réelles ou provoquées. » Ce qui est sûr, c'est que les deux sont totalement imbriquées. Au point que le réalisateur et les "acteurs" (les habitants du village, en fait) ont même dû éviter quelques coups de fusil

## « Un village méridional de fous et de poètes »

- bien réels eux - pendant le tournage !

Philibert a vécu vingt-cinq ans à Espigoule ; il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Cela donne un jus particulier à ce film, une complicité de

chaque instant où la caméra devient un œil qui capture le temps présent et dont le réalisateur a tiré au montage les meilleurs passages. « J'ai eu une démarche totalement expérimentale lors du tournage. Mais le but final est de proposer au montage une comédie populaire. Il n'y a pas de distance comme dans les documentaires classiques. Là, on est carrément dans le village. On vit avec lui. » ●

Olivier PERNOT

► Prochaine projection : dimanche 1er novembre, 14 h, salle Einstein au Corum (sortie en salles prévue pour février prochain).

MIDI-LIBRE - 31/10/97

## Effet Paire

■ Il faut s'y faire, Regg'lyss est mort et enterré. Jeudi, malgré toute la bienveillance médiatique préalable, et un arrosage d'invitations comme il faut, seules deux cents personnes étaient à Mimi la Sardine pour le lancement de l'Effet Paire, nouveau duo comprenant Roland Ramade, auteur du fameux "Mets de l'huile". Heureusement le concert du lendemain s'annonçait plus fourni. N'empêche. Il faut tourner la page. Sur scène aussi. Continuer de chanter avant tout du Regg'lyss, c'est forcer la comparaison, peu intéressante, tant le propos intimiste d'un duo est à cent lieues du feu roulant d'une grande formation reggae sudiste.

D'ailleurs les morceaux les plus remarquables ont été justement le tout dernier, tout neuf, de Roland Ramade : "Le serpent", fable antifasciste accrocheuse et chaleureuse, comme il sait les tourner ; sinon "Sans queue ni tête", une reprise certes, mais dans une version radicalement renouvelée avec Patrick Agullo aux percus (lequel assure sinon avec vigueur à la guitare, mais devrait remiser par moment son sourire béat). La formation en duo permet de mieux entendre le farouche talent d'auteur et d'interprète de Ramade. Mais apparemment tendus, les deux hommes n'avaient pas trouvé leurs marques, et l'émotion transparaît peu. ●

G.M.

## Cut Killer

■ Stomy Bugsy, Menelik, combien de noms hip-hop brillent sur les flyers, mais au final pas sur scène ! Miracle l'autre soir au Rockstore : à peine promotionnée, sans prévente, entourée de rumeurs d'annulation, "Operation Freestyle" ne fut pas une vaste supercherie mais une soirée d'exception. Avec le plateau annoncé au complet : les confirmés KDD et Oxmo Puccino et les découvertes Puzzle, La Mixture, etc. (large aperçu de ce qui se fait de mieux dans le rap français) et aux platines, l'extraordinaire DJ Mouss (qui a terminé 7e au dernier championnat du monde des DJ) et l'indétrônable Cut Killer, grand patron du collectif Double H, organisateur de la soirée.

90 francs. On en a pour son argent. Ce que les 600 personnes présentes sentent vite, se laissant aller à enflammer la piste de danse jusqu'au bout de la nuit. Soirée rarissime, aussi par son ambiance bon enfant, son public pas agressif ; loin des mauvais clichés du genre. Au fond, sur la scène, derrière une large console, Cut Killer et DJ Mouss se lancent dans un long mix hip-hop, soul, R & B, à quatre platines. Les disques volent à grande vitesse dans leurs mains agiles, passent d'une platine à l'autre, titres enchaînés sur le fil du rasoir. Cela dans un versant populaire (Fugees, Brandy, Monica, NTM, etc.), des plus dansants. Les filles s'éclatent, les garçons suivent... ●

O.P.

Draguignan

# Le documentaire en remorque

Il n'est pas passé inaperçu, hier, l'énorme poids-lourd (photo Carol Czernicki), tout de bleu peint; et qui, en ce samedi traditionnellement animé sur Draguignan, a fait battre au cœur de la cité, sur les allées d'Azemar. A deux pas des brasseries et à une enjambée d'une réunion en plein

air de jours d'échecs, il a emporté son imposante silhouette à l'ombre des platanes. Avant d'ouvrir ses portes et sa remorque transformée en salle de cinéma pour cent personnes à la fois (petits) groupes de jeunes lycéens — ils seront 110 au total en fin d'après-midi à avoir gravi la

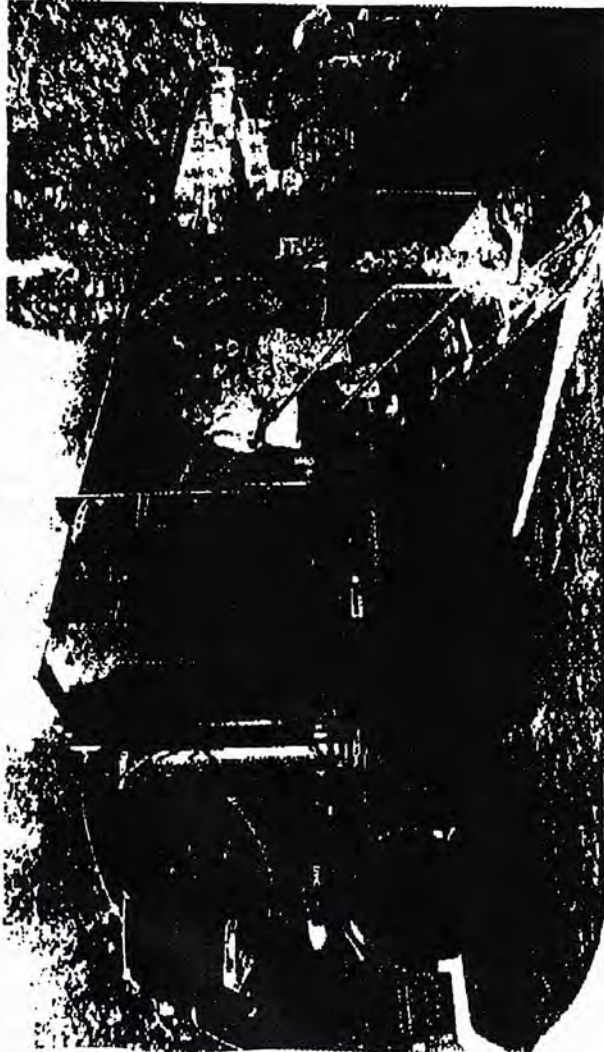
« passerelle » — pour des séances de projections de films documentaires, tout frais livrés du festival du genre qui vient de s'achever à Marseille.

Une opération conduite pour la première fois par les organisateurs de « vue sur les Docs »

que préside Olivier Masson — en partenariat avec la chaîne thématique Planète, et à l'instigation du vice-président du Conseil Régional, Christian Martin, maire de Draguignan, président de la commission culture. Comme l'a souligné Olivier Masson, le but de cette action est de décentraliser le festival en question, qui tourne désormais comme une horloge dans la cité phocéenne, afin non seulement de sensibiliser un nouveau public à la qualité des films documentaires, mais aussi de répondre à une demande croissante pour ce petit cousin du 7-Art, qui n'en est pas pour autant le parent pauvre.

Pour preuve, le prix spécial 98 du jury, « les quatre saisons d'Espigoule », un long métrage de Christian Philibert, a été astucieusement rebaptisé « comédie », avant sa sortie en salles en février prochain. Son thème ? La vie quotidienne et hilarante des habitants d'un petit village... du Haut Var ! Toute ressemblance etc. Après Grasse et Draguignan, le cinémobile sera aujourd'hui à Digne et lundi à Valréas. Moteur ! (diesel ?)

B.L.



VAR INFOS 2

VAR-MATIN - nice-matin — Dimanche 20 septembre 1998



## Les 4 saisons d'Espigoule

France • De Christian Phillibert • Avec les habitants d'un village provençal • Durée : 1 h 37  
• Sortie : 24 mars

**Inutile** de chercher Espigoule sur la carte de Provence, ce village n'existe pas. Enfin si, mais il s'appelle autrement. Les habitants sont "d'origine", mais jouent-ils la comédie ou sont-ils surpris par la caméra de Christian Philibert ? On ne le sait pas

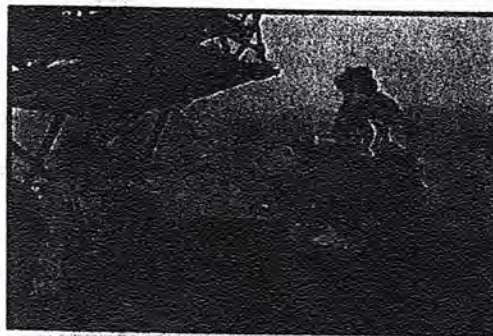
## Envole-moi

Royaume-Uni • Titre original : *The Theory of Flight* • De Paul Greengrass • Avec Helena Bonham Carter, Kenneth Branagh, Gemma Jones... • Durée : 1 h 40 • Sortie : 24 mars

**Quand** un artiste déprimé, obsédé par l'idée de faire décoller un avion de son invention, et une jeune femme paralysée, en quête d'une première expérience sexuelle, se rencontrent, de quoi parlent-ils ? De s'envoyer en l'air, au propre et au figuré ! La métaphore, on l'aura compris, ne fait pas dans la dentelle, mais le propos est assez gonflé pour susciter la curiosité... et provoquer le malaise dans l'insistance à dépeindre Jane enfonçant sans le vouloir le clou "je suis handicapée

et on s'interroge face au naturel et à la drôlerie des répliques. Passé ce questionnement, on entre de plain-pied dans le quotidien – joyeux et chaleureux – d'un petit village perché sur les collines du Haut-Var : un peintre qui intègre son rôle de Cézanne des temps modernes avec un sérieux déroutant, un poète "cartésien" (!), gourou du village, des chasseurs fous, des mamies qui défendent leur meilleure recette de civet... Saisi à vif, le cocasse prête à rire, et on ne peut qu'apprécier ce film régionaliste, réalisé par un enfant du coin, où le naturel fait office d'une certaine auto-dérision. Une façon de retrouver les accents et l'humour de Pagnol. *Anne Michel*

Comédie campagnarde 



mais j'assure". On salue donc la "performance" d'Helena Bonham Carter, ce qui en soi est déjà un frein à sa crédibilité et un appel du pied un peu forcé à l'émotion. Mais la délicatesse et la drôlerie des rapports qui s'instaurent ont parfois raison du malaise. Et puis, il y a Kenneth Branagh, dont la sobriété apporte un contrepoint bienvenu à cette entreprise à demi convaincante.

*Philippe Paurrier*

Comédie dramatique

# Monsieur le Maire fait son cinéma

Après 27 ans de mandat, le maire de Ginasservis, Guy Lombard, tient l'un des premiers rôles d'un film à mi-chemin entre fiction et réalité. « Les Quatre saisons d'Espigoule » retrace un an de vie dans un village du haut Var



Guy Lombard, qui en est à son cinquième mandat de maire de Ginasservis, est également l'un des personnages colorés du merveilleux monde d'Espigoule.

« Je ne me prends pas pour un héros, mais il me tarde tout de même de me voir sur grand écran ! » La pirouette est de Guy Lombard, maire de Ginasservis depuis 1971, et acteur dans « Les Quatre saisons d'Espigoule », un film qui retrace la vie de sa commune pendant une année.

### Prix du public à Marseille

A mi-chemin entre fiction et réalité, ce long métrage a reçu le prix du public au festival de documentaire de Marseille et était au centre de toutes les conversations lors du festival de fiction de Montpellier. Un genre hybride sur lequel travaille Christian Philibert, le réalisateur, depuis des années.

En octobre 1996, cet enfant du pays plantait sa caméra à Ginasservis et rebaptisait la commune Espigoule. Les 1 000 habitants devenaient alors Espigoulais pour les besoins de la comédie. Ainsi, pendant un an, à raison d'un tournage par mois, le maire,

le curé, le patron du Café du Cours, le « meilleur » (compromis l'apiculteur), l'artiste-peintre ou le poète se transformait en vedettes, tantôt jouant comme l'imposait le scénario, tantôt menant leur vie de tous les jours, sans se soucier de la caméra.

### Fictif ou réel jamais artificiel

Du coup, nombre de scènes typiques sont rendues telles quelles : l'ouverture de la chasse, la rentrée des classes, le Noël des enfants, le lotto de fin d'année, la campagne des législatives, une célébration de mariages. D'autres sont créées de toutes pièces : la course de boucs, la transhumance des moutons sur la neige, la scène des obsèques.

« J'ai dit à Christian qu'il avait du pot de tomber sur un maire comme moi ! », se moque Guy Lombard.

Réflexion faite, le jeune metteur en scène - qui signe ici son premier long-métrage - savait exactement à quel larron il avait à

faire : il était élève de monsieur le maire quand celui-ci faisait la classe de CM1-CM2 du village, en 1974.

### Canular à grande échelle

« Canular à grande échelle », selon son concepteur, le film plat : « Si un spectateur cherche Espigoule sur la carte en sortant du cinéma, c'est gagné ! » Il sera dans les salles obscures en mars prochain, puis sur Canal + un an plus tard puis sur la chaîne à péage a acheté les droits de diffusion sur simple visionnage de la bande annonce.

« Un signe de qualité pour un film fauché », ironise Christian Philibert qui n'a reçu aucune aide du Conseil régional, contre 30 000 F alloués par le Conseil général du Var.

« Ma préoccupation est la recherche de l'authenticité, de l'accart qui sonne juste. »

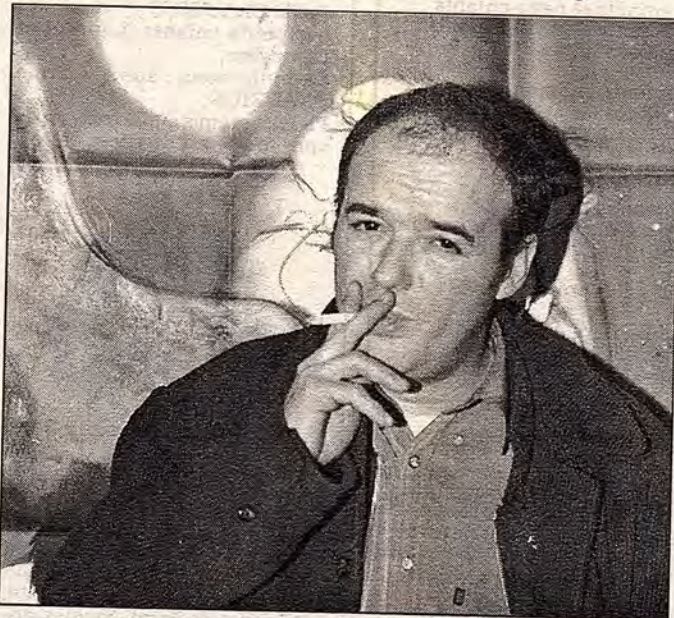
On dirait bien que le pari est gagné...

Sylvain MOUHOT



## Vivre à Espigoule : un vrai bonheur

*Le village, au nom qui fleure bon la Provence, n'existe que dans le film de Christian Philibert. Dommage !*



Christian Pfohl, directeur de la photo et producteur, était hier à Nancy, au Caméo, pour présenter le film.

Photo Vincent MUNIER

Le réalisateur, Christian Philibert, a quitté son village provençal, lorsqu'il avait 25 ans. C'est à ce moment qu'il a pris conscience de la singularité de cette communauté humaine. Il a donc demandé à tous ses amis de participer à un film sur la vie d'un bourg. Pas un documentaire, mais une fiction, où bien malin est celui qui pourrait tirer le vrai du faux. Car le curé est un vrai prêtre, tout comme l'arracheur de dents est un docteur en odontologie ou encore le député, qui siège réellement à l'Assemblée nationale. Mais, ce qu'ils vivent au quotidien est une vraie pagnolade. Et pour raconter « *Les quatre saisons d'Espigoule* », Christian Philibert a préparé son film pendant dix ans avec des acteurs non professionnels, qui sont de vrais comédiens. Totalement mis en confiance, ils en ont complètement oublié l'œil de la caméra.

### Toute l'âme provençale

« *Christian Philibert a une mise en scène non directive* », explique Christian Pfohl, directeur de la photo et producteur du film. « *Les acteurs ont très largement improvisé* » d'où ce ton si

naturel et sympathique. La galéjade est à tous les coins de rue et sur le cours, où l'on joue, bien sûr, à la pétanque. Toute l'âme provençale est là, avec son côté théâtral.

Et les prises de vue sont superbes. On est au milieu du troupeau, dans la touffeur de l'été, pour la transhumance. On danse avec les mariés et on souffre avec l'édenté, quand on lui arrache son dernier chicot. Même le poète réactionnaire devient sympathique, tant il est filmé avec tendresse.

En se replongeant dans son enfance, Christian Philibert nous entraîne dans un bain de jouvence. C'est rafraîchissant.

« *Un film signé d'un jeune cinéma français décomplexé, qui ne se pose pas de problèmes existentiels, mais exulte son bonheur de filmer* », analyse le producteur.

Les faux acteurs qui ont tourné, durant un an, à raison de trois à quatre jours par mois, ont découvert le film le 29 janvier dernier, lors d'une projection à Manosque. Emotion et joie mêlées. Sentiments que devraient partager tous les spectateurs.

Didier HEMARDINQUER

*Un jour dans les Alpes*

## Manosque

Rencontre cinéma

# Joie de vivre "Les quatre saisons d'Espigoule"

*Prix du public de "Vues sur les Docs" (Marseille 1998), "les quatre saisons d'Espigoule" de Christian Philibert était présenté en avant première vendredi soir aux rencontres Cinéma.*

Le public est venu remplir la salle du Théâtre Jean le Bleu pour accueillir la première version définitive du film. Un documentaire-comédie, où le fil des saisons rythme la vie quotidienne de ce petit village vaudois où a grandi Christian Philibert, Espigoule. Les protagonistes sont les figures locales, à l'écran ou dans la vie, ils sont quoi qu'il en soit des "personnages". Des caractères aux couleurs du relief provençal, Espigoule a son patron de bar, son poète, son artiste peintre, son maire... une micro société de terroir comme encore préservée de l'obligation de paraître, qui débordent de vie, de joie de tendresse et de poésie. Un parfum d'authenticité, un accent, un esprit, un geste, un humour qui nous parlent, et c'est la réalité qui prend le pas sur la comédie... très applaudie. Présents dans la salle Christian Philibert et ses compagnons d'aventure venaient à la rencontre du public aux côtés de Pascal Privet. Et à la ville comme à l'écran en quelque sorte les spectateurs ont eu l'avantage des prolongations! Pour Christian Philibert et son ami producteur c'est "un film de fou" avec une équipe qui s'est donnée, un long pari à tenir, avant tout



une histoire d'amitié, "on s'est jeté à l'eau avec très peu d'argent et on s'est adapté à la réalité..."

Notre ami Alain Passet, artiste-peintre pour de vrai, fervent défenseur de la bécasse, remerciait le public, ses amis espigoulois présents pour "cette soirée extraordinaire"

"La Provence c'est pas que ça" interpelle-t-on dans le public..., certainement, mais "ça", paraîtra peut-être comme une extraordinaire essence de vie perdue, quand le monde moderne aura englouti tous les "Espigoule"...

Pour ceux qui verront le film plus tard, sachez que le coq hystérique figurant, a



Les personnages d'espigoule rencontrent le public Alain Passet artiste peintre

été épargné et placé dans un zoo...

Le film sortira en Proven-

le 10 Mars prochain, le 24 en national.

Nadia VENTRE

# "La vie est belle" nouveau triomphe public

"La vie est belle" triomphe aux Claps, mais le public a découvert "Les 4 saisons d'Espigoule" hier soir aux 3 Palmes

Lequel des deux était le film vedette hier soir pour la sixième "Nuit des Claps" aux 3 Palmes ? *La vie est belle*, de Roberto Benigni ou *Les 4 saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert ?

Le premier des deux est le grand triomphateur de ces sixièmes Claps organisés par Septième Art. "Clap d'or", le film a reçu la majorité des votes (des plus des quatre mille votes récoltés par bulletins ou via internet depuis février). *La vie est belle* -- dont le supplément **Sortir** de La Provence avait également fait son film de l'année -- s'avère être bel et bien le film préféré du public en 1998, son film de coeur, tout comme *Marius et Jeannette* l'avait été l'année précédente, et ce même si *Titanic* a récolté cinq fois plus d'entrées.

Le second des films cités ci-dessus, *Les 4 saisons d'Espigoule*, était le film que les Claps ont proposé au public en avant-première hier soir, un film que certains avaient découvert deux jours avant au César, qui sortira sur les écrans provençaux le 17 mars, et nationaux le 24. *Les 4 saisons d'Espigoule*, réalisé par le Varois Christian Philibert, qui était présent hier soir, c'est

une comédie -- souvent délicate -- qui se pose avec brio sur l'étroite frontière qui sépare le documentaire du film de fiction. Avec un aplomb digne de Ken Loach ou de Bertrand Tavernier, Philibert pousse même le bouchon un cran plus loin, faisant du quotidien une comédie bienfaisante, ni revendicatrice ni amère, mais simplement drôle et vraie.

Au palmarès des Claps 99 (*Les 4 saisons d'Espigoule* ce sera, si vous votez pour lui, au palmarès de l'an 2000), il faut noter encore le "Clap d'argent" décerné à *Il faut sauver le soldat Ryan*, de Steven Spielberg, et deux "Claps de bronze" ex-aequo, *The Truman Show*, de Peter Weir, et *Titanic*, de James Cameron. *Le dîner de cons* obtient le Clap du meilleur film français, Jacques Villeret celui du meilleur comédien, et Elodie Bouchez celui de la meilleure comédienne.

Enfin, notez qu'un Clap spécial "arts plastiques" a été remis au peintre Fabrice Mérot, lauréat du concours d'affiches organisé pour illustrer les Claps de l'an 2000.

Patrick COULOMB



Christian Philibert, réalisateur des "4 saisons d'Espigoule", et Gérard Chargé, créateur et organisateur des Claps. (Photo Florian Launette).

### Les Enfants du Marais

De Jean Becker, avec Jacques Villeret, Jacques Gamblin, Michel Serrault, André Dussolier.

*Le destin de deux hommes liés par une amitié de toujours.*

**BONNEVEINE** S. 14h10, 16h40, 19h10, 21h40. F. 14h35, 17h05, 19h35, 22h05. Sam et dim: pas de séance à 14h10.

**LES 3 PALMES** S. 19h45, 22h15.

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** S. 11h15, 14h00, 16h45, 19h30, 22h15.

**PRADO Salle 4** S. 14h05, 16h45, 19h25, 22h10. F. 14h25, 17h05, 19h45, 22h30. Dim: séance supplémentaire à 10h00.

**UGC Capitole Salle 8** S. 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h30. Film 15mn après. Sam et dim: pas de séance à 12h10 et 14h30. Mar: pas de séance à 19h10 et 21h30.

### Ennemi d'Etat

De Tony Scott, avec Will Smith et Gene Hackman.

*Robert Clayton Dean, brillant avocat, s'est engagé dans une lutte acharnée avec la mafia. Une rencontre fortuite avec un ami d'enfance va le plonger malgré lui au coeur d'un crime politique.*

**ALHAMBRA** Ven et mar 21h00, Sam 18h00, 21h00; dim 17h00; lun 14h30.

### Les ensorceleuses

De Griffin Dune, avec Nicole Kidman, Sandra Bullock, Dianne Wiest.

*Héritières de toute une lignée de sorcières, deux soeurs doivent user de leurs pouvoirs alors qu'elles n'y sont plus habituées. Une comédie romantique et fantastique.*

**BONNEVEINE** S. 14h20, 16h45, 19h05, 21h30. F. 14h50, 17h15, 19h35, 22h00.

**LES 3 PALMES** S. 14h00, 16h45, 19h45, 22h15. Sam et dim: séance supplémentaire à 11h00.

**PATHÉ MADELEINE Salle 3** S. 13h45, 16h05, 18h10, 20h10, 22h05. F. 13h55, 16h15, 18h20, 20h20, 22h15. Sam: séance supplémentaire à 00h05, film à 00h15.

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** S. 11h00, 14h00, 16h30, 19h00, 21h30.

**PRADO Salle 8** S. 14h00, 16h10, 18h20, 20h30, 22h35. F. 14h10, 16h20, 18h30, 20h40, 22h45. Dim: séance supplémentaire à 10h00.

**UGC Capitole Salle 3** S. 11h00, 13h10, 15h20, 17h30, 19h40, 21h50. Film 15mn après.

**UGC CINÉ-CITÉ Salle 11** S. 13h25, 15h35, 17h45, 19h55, 22h05. Film 15mn après.

### Festen (Fête de famille)

De Thomas Vinterberg, avec Ulrich Thomsen, Henning Moritzen, Thomas Bo Larsen, Paprika Steen.

*Dans un manoir à la campagne, on prépare un festin annuel. Tout est mis en oeuvre pour fêter les 60 ans du chef de famille; Alors que les invités arrivent, le patriarche convoque son fils aîné. Il lui demande de faire un discours en souvenir de sa soeur jumelle, morte l'année précédente.*

**CÉSAR (V.O.)** S. 22h10. Film 5 mn après.

### La fiancée de Chucky

Interdit aux moins de 12 ans.

De Ronny Yu, avec Jennifer Tilly, Katherine Heigl, Alexis Arquette.

10mn après.

**UGC CINÉ-CITÉ Salle 01** S. 13h30, 15h30, 17h30, 19h45, 21h45. Film 15mn après. Sam et dim: pas de séance à 13h30 et 15h30.

### French Cancan

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** Ciné Bel Age: séance à 14h30 mar.

### La guerre des monstres

**LE MIROIR** Ciné enfants: dim 14h00.

**PRADO Salle 10** S. 14h00, 17h15, 20h30. F. 14h10, 17h25, 20h40. Dim: séance supplémentaire à 10h00.

### James et la pêche géante

**PATHÉ MADELEINE** Ciné juniors: dim à 14h00 pour 10 F.

### Karnaval

De Thomas Vincent, avec Amar ben Abdallah, Sylvie Testud, Clovis Cornillac.

## Ciné critique

# Les 4 saisons d'Espigoule

☆☆☆



Réalisé dans un village proche de Manosque par un natif du pays, avec les habitants du pays, *Les 4 saisons d'Espigoule* est la comédie provençale qu'on attendait... Mi-Pagnol, mi-Guédiguian, le premier film de Christian Philibert possède à la fois la façon de du premier et l'aspect "socialement concerné" du second. A la fois cocasse et intelligent, *Les 4 saisons* pourtant est un film totalement en-dehors des normes. Visiblement influencé par le cinéma réaliste anglais "à la Ken Loach", Philibert a voulu que son premier long métrage (qui fait suite à un court, *La revanche de Monsieur Seguin*, diffusé sur Canal+) se situe à la frontière entre le documentaire et la fiction. Et, avec beaucoup de malice, il parvient parfaitement à ses fins, car on ne sait jamais ce qui se passe dans son film: le patron du bar du cours, Jean-Marc Ravera, le peintre bucolique Alain Passet, et plusieurs autres comédiens "amateurs" sont tellement bien dans leurs rôles qu'on en arrive à se poser des questions sur leur amateurisme. Qui plus est, même si le film ressemble à la chronique documentaire d'une année d'un village provençal, tout est ressenti malgré tout comme extrêmement écrit et structuré. La réalité vient ici au secours de la fiction, tandis que la fiction transcende le réel... Un impressionnant cheminement entre les genres, qui pourrait n'être qu'un exercice de style si ce n'était pas aussi, et avant tout, un immense éclat de rire et de vie. Après Guédiguian, à qui Philibert ne manquera pas d'être comparé, après *Les collègues*, de Philippe Dajoux, ces *4 saisons* apportent une pierre de plus, peut-être la plus belle, à l'édifice du "nouveau cinéma provençal". Un cinéma qui ne demande qu'à croître et prospérer.

Patrick COULOMB

★ Mauvais ☆ Passable ☆☆ Moyen ☆☆☆ Bon ☆☆☆☆ Excellent

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** Avant-première: ven à 20h30 en présence de Jean-Marie Bigard.

### Last night

**BRETEUIL Salle Répertoire** (V.O.) Tous les jours à 15h00, 18h50.

### La ligne rouge

Interdit aux moins de 12 ans. De Terrence Malick, avec Sean Penn, Nick Nolte, Woody Harrelson, Jim Caviezel.

*Après le débarquement en Normandie, le cinéma américain revisite la terrible bataille de Guadalcanal, surnommée le Verdun du Pacifique.*

**CÉSAR (V.O.)** S. 13h50, 21h15. Film 10mn après.

**CHAMBORD** Film direct 13h50 et 21h05.

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** S. 14h00, 17h45, 21h30. Ven: pas de séance à 17h45 et 21h30.

### Ma meilleure ennemie

De Chris Columbus, avec Julia Roberts, Susan Sarandon, Ed Harris, Jena Malone.

*Deux femmes, une ex-épouse (Jackie) et une nouvelle amante (Isabel), se détestent. Mais l'annonce d'un cancer va les rapprocher au nom des deux enfants de Luke et Jackie.*

**CHAMBORD** S. 14h00, 16h30, 19h00, 21h30. F. 14h15, 16h45, 19h15, 21h45. Sam et dim: pas de séance à 14h00.

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** S. 11h15, 14h00, 16h45, 19h30, 22h15. Mar: pas de séance à 14h00.

### Menteur menteur

**UGC CINÉ-CITÉ Salle 01** Cine-Kid: dim à 11h00 pour 10F.

### Les P'tits Schtroumpfs

**UGC Capitole** Ciné-kid: dim à 11h00 pour 10F.

### Pages cachées

De Alexandre Sokourov. *Un film russe inspiré de "Crime et châtiment" de Dostoïevski.*

**CÉSAR (V.O.)** Film direct à 18h10.

### Profond désir des dieux

**LE MIROIR** Ven 20h00, dim 16h00, mar 19h30.

### Les quatre saisons d'Espigoule

De Christian Philibert, avec Les habitants d'Espigoule.

*Un an de la vie d'un petit village perché dans le Haut-Var. Une chronique totalement décalée, primée l'an dernier au festival Vue sur les Docs.*

**CÉSAR** S. 14h00, 16h05, 19h45. Film 10 mn après. Sam et mar: pas de séance à 16h05.

**PATHÉ PLAN DE CAMPAGNE** S. 11h15, 14h00, 16h30, 19h00, 21h30.

**UGC Capitole Salle 6** S. 11h10, 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35. Film 15mn après.

**UGC CINÉ-CITÉ Salle 16** S. 13h30, 15h35, 17h40, 19h45, 21h50. Film 15mn après.

# Coups de projecteur

## Les quatre saisons d'Espigoule La résistance du village d'Astérix

**A** dimanche soir, le festival fermera ses portes. La compétition est terminée, les bandes sont rangées dans leurs boîtes, prêtes à la réexpédition. Les festivaliers rentreront chez eux. Cependant pour repartir des rêves pleins la tête, allez voir *Les Quatre Saisons d'Espigoule*. Ce film, présenté hors compétition est une avant première, puisqu'il ne sortira que le 24 mars dans les salles.

Christian Philibert (auteur entre autre de *Souvenirs de Peste* et de *La Revanche de M. Seguin*) réalisateur de ce long-métrage a mis plus de 15 ans à le préparer. Mais 15 années de sa vie passées dans son petit village d'Espigoule à repérer, à suivre et à marquer sa place dans l'esprit des habitants. Ce film raconte d'ailleurs la vie ordi-

naire de ces gens ordinaires pendant toute une année dans un petit village du Var. Espigoule n'est pas sur les cartes de géographie, Espigoule n'est pas connu. Mais pour l'équipe de réalisation, ce n'est pas un village comme les autres, c'est même "un village de fous", conclut Christian Cesbron, le producteur du film. "C'est le village d'Astérix, avec son barde, son Astérix, et... sa potion magique !!!"

Le film présenté lors d'un festival à Damas a suscité beaucoup de joie dans la salle, espérons que ce petit bout de Provence aura le même impact en France.

NKT



Après s'être occupé pendant quelques années du Festival d'Afrique qui se déroule sur Angers, Christian Cesbron, rejoint la maison de production Lardux Film, et produit son premier film, *Les Quatre Saisons d'Espigoule* avec la complicité de son ami Christian Phol, réalisateur et chef opérateur. Pour eux, c'est un pari. Lardux,

habitué à produire des documentaires et des films d'animation, se lance cette fois-ci dans un film long-métrage de fiction. Mais comme nous l'annonce Claude Cesbron, "peut-on parler de fiction, pour ce film où tout n'est pas vrai, mais rien n'est totalement faux ?" Il est vrai cependant que dans ce film, l'on pourra rencontrer les habitants du village dans leur vie de tous les jours. Le réalisateur, enfant du village, les connaît bien et les suit durant l'heure trente que dure le long-métrage. C'est sans doute cette authenticité qui a fait que Christian Cesbron a voulu absolument le produire. "C'est une séance de bonheur, de vacances. Cette comédie permet une évasion totale et sans doute inespérée dans un monde cinématographique souvent trop proche de la dure réalité." conclue-t-il dans un sourire.

*Les Quatre saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert, 10h30, dimanche 31 - Centre des Congrès.

## L'équipe du CNCL Ça tourne à Premiers Plans



**S**i vous rencontrez trois jeunes gens qui, caméra au poing, sont en train de vous épier, ou vous harceler de questions, ne vous inquiétez pas, il s'agit juste du tournage d'un reportage sur Premiers Plans. Cette équipe, tous étudiants en deuxième année au Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF) s'est lancé un défi ; harceler Benoît Poelvoorde et Carmen Chaplin pour leur prochain court métrage. À partir de ce fil conducteur, Vincent Monceau, Antony Viertz et Nacera Maouchi rencontrent producteurs et réalisateurs, acteurs et spectateurs du festival. Autant dire qu'ils ont un

emploi de temps chargé. Ces futurs assistants-réalisateurs voire plus dans le futur trouvent dans ce festival moult avantages. "On croise des gens très intéressants facilement, ce qui est important dans ce métier est prime le relationnel." Le reportage, de 15 minutes environ, sera montré au sein de leur école, à Paris, et sera envoyé aux organisateurs du Festival. "Nous tenons d'ailleurs à les remercier d'avance, disant que les deux membres du jury qui vont bientôt accepter de tourner dans notre court métrage. Les intéressés se reconnaîtront!". Bon courage!

NK

# Avril en Centre Var

## Expositions

**Ollioules** : du 2 au 16 avril, au Vieux Moulin, Salon des Jeunes Artistes, peintres et sculpteurs.

**Draguignan** : du 8 au 20 avril, dans le Hall du Théâtre, des peintres en liberté pour le «Salon du Printemps».

**Brignoles** : du 10 au 25 avril, dans les caves de l'Hôtel de Clapiers : exposition du plasticien Daniel Chaland.

**Fayence** : du 3 au 18 avril, à travers de merveilleux costumes, évocation de nombre d'opéras célèbres.

## Spectacles

**Entrecasteaux** : 9 avril, 20h30, à l'Auberge de Mamie Thérèse, dîner-spectacle avec le one woman show de Saïda Churchill intitulé «J'arrive!» (théâtre d'humour). Prix: 150 F.

## Musique

**Le Pradet** : vendredi 2 avril, concert humanitaire avec Rudi Wilburn Soul Music. Cet américain à la voix d'or propose un répertoire de Soul et Rythm'Blues. Dimanche 4 avril, à l'espace des Arts, concert de Jazz avec les «Zilos de Paule».

**Correns** : samedi 3 avril, salle des fêtes, Baléti.

**St Maximin** dimanche 4 avril, à 17h en la Basilique (entrée libre), concert d'orgue de Michel Colin.

**La Motte** : du 9 au 11 avril, 3e édition du «Festival du Galoubet».

Rens.: 04.94.50.44.55

**Tourtour** : fête désormais traditionnelle de l'Oeuf. De nombreuses animations le samedi 3 avril.

## Les quatre saisons d'Espigoule

On dit souvent que Pagnol n'a rien inventé et que les provençaux sont des comédiens naturels, dans leurs décors de crèche. Christian Phillibert a choisi son village natal, Ginasservis, pour en apporter une sympathique et assez désopilante preuve.

Villageois truculents et espiègles, apéros en folie, traditions séculaires, et surtout

cet inénarrable et spontané humour populaire, «brut de décoffrage», font de ces «Quatre saisons d'Espigoule» un film rafraichissant, à savourer avec un esprit rural et juvénile. Supporters du PSG s'abstenir... C. CHRISTIAN

## Galerie Florence Basset

Route de Cabasse à Flassans  
Après Heaulmé l'an dernier, Florence Basset nous propose cette année, du 3 avril au 27 juin, une rétrospective de l'œuvre de Thompson, avec une cinquantaine de tableaux, portraits, natures mortes, produits entre 1946 et 1999 par cet artiste qui a participé à tous les grands événements figuratifs de l'après-guerre, aux côtés des Lorjou et autres Buffet... Une œuvre remarquable, qui brosse à touches précises une poésie au quotidien souvent touchante. Vernissage le 3 avril à partir de 19h en présence de l'artiste qui dédicacera l'ouvrage qui lui est consacré.

C. CHRISTIAN



Portrait de Claudine à l'enfant, 1949



## Le Val :

11 avril, Bourse aux Collectionneurs sur le thème «Jouets et Trains d'avant 1980».

## POUR MIEUX COMMUNIQUER

nouvelle édition 1999-2000



1000 CONTACTS en régional et national du Var

Presse, communication, radios, télévisions  
Organigramme complet des associations du Var  
120 contacts. Organisme professionnels  
Multimédias, Conseils en communication  
Infographie, Photographes

Tous les métiers de la communication à votre service

où le trouver ?

FNAC/Toulon. Par correspondance à : DECLIK  
La Calade 13 - Les Playes - 83140 Six Fours.  
Tél.: 04 94 07 25 25 - Fax : 04 94 07 29 26  
Prix : 250 F. + 20 F. de port.

BONIFAY L. 04 94 50 30 47

Draguignan

# Le documentaire en remorque

Il n'est pas passé inaperçu, hier, l'énorme poids-lourd (photo Carola Czernécká), tout de bleu peint et qui, en ce samedi traditionnellement animé sur Draguignan, a fait battre au cœur de la cité, sur les allées d'Azemar. A deux pas des brasseries et à une enjambée d'une réunion en plein

air de joueurs d'échecs, il a amarré son imposante silhouette à l'ombre des platanes. Avant d'ouvrir ses portes et sa remorque transformée en salle de cinéma pour cent personnes à la (petits) groupes de jeunes lycéens — ils seront 110 au total en fin d'après-midi à avoir gravi la

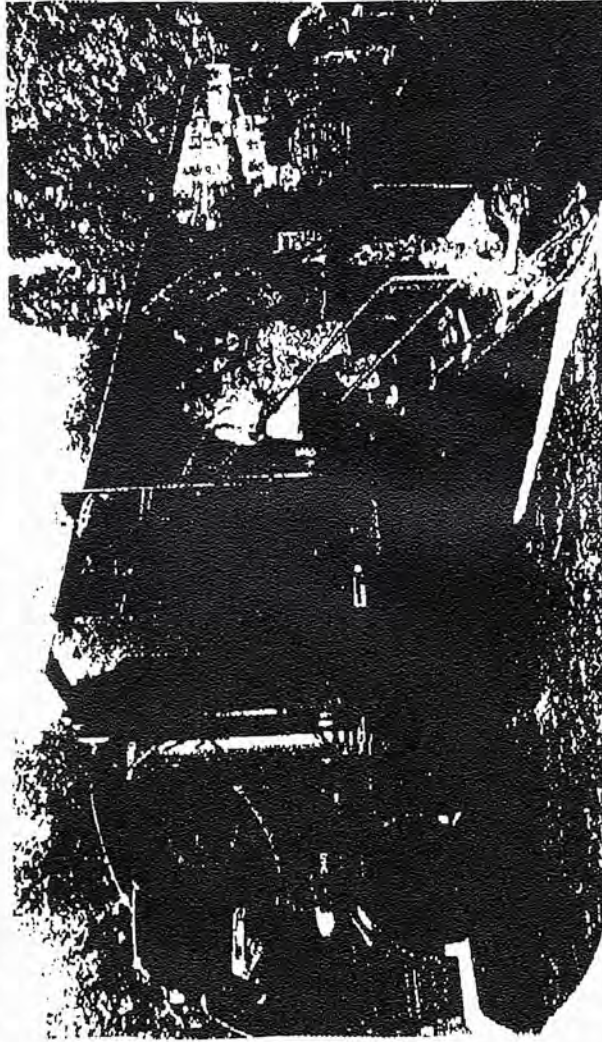
« passerelle » pour des séances de projections de films documentaires, tout frais livrés du festival du genre qui vient de s'achever à Marseille.

Une opération conduite pour la première fois par les organisateurs de « vue sur les Docs »

que préside Olivier Masson — en partenariat avec la chaîne thématique Planète, et à l'instigation du vice-président du Conseil Régional, Christian Martin, maire de Draguignan, président de la commission culture. Comme l'a souligné Olivier Masson, le but de cette action est de décentraliser le festival en question, qui tourne désormais comme une horloge dans la cité phocéenne, afin non seulement de sensibiliser un nouveau public à la qualité des films documentaires, mais aussi de répondre à une demande croissante pour ce petit cousin du 7<sup>e</sup> Art, qui n'en est pas pour autant le parent pauvre.

Pour preuve, le prix spécial 98 du jury, « les quatre saisons d'Espigoule », un long métrage de Christian Philibert, a été astucieusement rebaptisé « comédie », avant sa sortie en salles en février prochain. Son thème ? La vie quotidienne et hilariante des habitants d'un petit village... du Haut Var ! Toute ressemblance etc. Après Grasse et Draguignan, le cinémobile sera aujourd'hui à Digne et lundi à Valréas. Moteur ! (diesel ?)

B.L.



VAR INFOS 2

VAR-MATIN - nice-matin — Dimanche 20 septembre

# CINÉ

## PORTRAIT

### CHRISTIAN PHILIBERT

à l'image de son œuvre : incomparable !...



Né en 1965 à Brignoles, à quelques kilomètres d'Espigoule, Christian Philibert a deux amours : son pays provençal et le cinéma. L'un et l'autre inspirant directement son œuvre. Depuis dix ans il alterne avec talent ses deux genres de prédilection : le documentaire histo-

rique et la comédie. Dans la première catégorie, on trouve "Souvenir de peste" (1991), "Gaspard de Besse" (1993) et "Raymond l'intrépide" (1996). Dans la deuxième : "Les aventures de Félix" (1989) et "La revanche de Monsieur Seguin" (1995), deux courts métrages qui ont systématiquement rafilé le Prix du public dans les Festivals où ils ont été présentés (déjà). Il ne faudrait pas oublier les 13 épisodes de "La minute d'Espigoule", série télévisée diffusée sur Canal Plus (1996). Bien décidé à encourager les jeunes auteurs dans leur quête cinématographique, il sera le prochain président du SIRAR (voir encadré). M.R.

# RENCONTRE AVEC UN FILM, un réalisateur et une région décidément pas comme les autres.

## LE FILM

Mais dites-moi, c'est où Espigoules ? c'est la question qu'on se pose tout au long de la projection. Christian Philibert fait explorer la frontière entre réel et imaginaire. Docu ? fiction ? Christian Philibert apporte une touche très personnelle à la narration. Le portrait qu'il brosse des habitants de son village fleure bon les senteurs de Provence, la chaleur du terroir (dans tous les sens du terme)... et on rit... de tout, même des députés...  
Inclassable et donc à voir... vite.

- A Cassis le 27 à 21h au Centre Culturel.
- A Cuges les Pins le 15 à 20h30 à la salle des Arcades.
- A Gémenos le 21 à 18h30 à l'Espace Sport et Culture.
- A La Penne sur Huveaune le 16 à 21h et le 19 à 14h à la Salle Jean Renoir.
- A Roquevaire le 14 à 20h à la Salle Monseigneur Fabre.



Notre coin de Provence à toujours inspiré les cinéastes, qu'ils soient issus du terroir ou tombés sous le charme de notre pays. Avec la sortie de ce film hors normes, la légende continue : Christian Philibert, grâce à sa caméra, véritable personnage, nous fait découvrir une sorte de quintessence des villages provençaux d'aujourd'hui. Mais au delà, un village universel où chacun trouvera matière à réflexion, humour et nostalgie. M Reynaud

## COUP DE FOUDRE

### LES 4 SAISONS D'ESPIGOULE : un omni sous le ciel de Provence !

Fait avec des bouts de ficelle, mais avec une belle ardeur, par un réalisateur qui tâte pour la première fois du long métrage, "Les quatre Saisons d'Espigoule" a été découvert au cours de la dernière édition du Festival "Vues sur les Docs", à Marseille. Il en est reparti avec le prix du Public et l'étiquette, inédite, de "comédie documentaire". Rebelote aux Festivals de Belfort et de Montpellier, où de nouveau, le public lui a décerné son prix. Le premier long métrage de Christian Philibert est un omni. Mi-documentaire mi-conte de fées, à la fois tendre chant

d'Amour à une terre, il n'entre dans aucune catégorie répertoriée du cinéma français. Mais une chose est sûre : il met de bonne humeur ! Christian Philibert se confie : Dix ans de recherche pour tenter d'atteindre un naturel, une authenticité : celle du verbe, de l'accent, de la gestuelle ; pour essayer de rendre le sens de l'humour et de l'autodérision des Espigoulais. Avec le soutien de mes amis d'enfance, acteurs de leur propre rôle, et grâce à leur complicité, j'ai traversé mon village pour le transformer en un monde imaginaire : Espigoule". MR

## LE SIRAR :

### UN DISPOSITIF D'AIDE AUX JEUNES RÉALISATEURS DE LA RÉGION

La Ville d'Aubagne, le Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques, le Parc Régional de Matériel, le Département Image et Son de l'Université de Provence à Aubagne et le Festival Méridiens ont souhaité favoriser le développement de la création cinématographique dans notre région en créant un Site Régional d'Aide à la réalisation de premières oeuvres cinématographiques (courts métrages). En 1999, le Centre de Formation Supérieur de Musique à Aubagne (CEFEM-Sud-Ministère de la Culture) rejoint ce dispositif en apportant sa compétence pour l'aide à la création de la musique d'un premier film. De son côté, le Festival des Scénaristes qui aura lieu à La Ciotat ce mois-ci, offre à deux candidats du SIRAR de participer au "Marathon du Court Mètre" (voir numéro spécial de mars). Ces candidats non retenus pour une bourse de réalisation, seront encouragés à développer des aptitudes à l'écriture de scénario.

Les résultats de cette compétition (16 candidats en musique et 90 en scénario) seront annoncés le 19 avril à 19h au cinéma Le Pagnol.

le cin. de la  
Tarente



# Les 4 saisons d'Espigoule



**Christian PHILIBERT**

France 1998 1h37  
avec les habitants du village d'Espigoule.

**Un conte où «tout n'est pas vrai, mais où rien n'est vraiment faux»**

Ca commence à peu près comme ça: Il serait une fois, à l'aube du XXIème siècle, perdu quelque part dans les collines du Haut-Var, un village. Un village qui s'appellerait Espigoule. On dirait. D'ailleurs, sur le côté de la route goudronnée, juste à l'entrée du village, il y aurait un panneau, comme il y en a des milliers rien que par chez nous. Mais celui-là, avec «Espigoule» marqué dessus. Pas moyen de se tromper, donc.

Ce village serait peuplé de villageois, ce qui est bon signe. Ces villageois seraient des espigoulais. Et comme tous les villageois du monde, dans tous les villages du monde, ceux-là vivraient leurs vies d'espigoulais, ce quotidien des peuplades dont nous faisons si forcément partie, au rythme des saisons - vu qu'on n'a encore rien trouvé de mieux pour regarder le temps passer.

Et ces gens, ces personnages, sembleraient fort occupés à jouer leurs propres rôles, à porter et à transmettre les mille et une petites choses qui, prises au plus commun de la communauté, mettent en lumière son unicité. Aujourd'hui, on dirait sa

spécificité, son authenticité... enfin, bon. Espigoule et ses habitants, ce serait bien difficile de les dissocier.

Et puis enfin, il serait une fois, à Espigoule, à l'aube du XXIème siècle, un (comme on dit) enfant du pays.

Mais alors que le commun des «enfants du pays» deviennent généralement manoeuvres, chômeurs ou médecins à la grande ville, celui-là, arrivé à cet âge où l'on voit les choses, aurait senti monter en lui l'envie, le désir, la nécessité de les montrer. Montrer les gens, les lieux, offrir un peu de ce bonheur qu'il aurait pressenti comme vachement important, à l'aube du XXIème siècle. Et qui, pour ce faire, aurait attaché une caméra, un micro aux basques de ces gens: ses parents, ses potes, à travers tout Espigoule, pendant toute une année. Il aurait filmé de tout, partout: la traditionnelle fête au bouc, les pitreries des uns, les angoisses clérico-matrimoniales des autres, les coups tordus, le réveillon du 1er janvier à la salle des fêtes, le poète, les bergers, le concours de civet, la recette du pousse-miel, le peintre, les législatives (merci, Mr Chirac!), la télé et les philosophes du troquet, la neige, le maire, la chasse, les fermes, l'automne, la manière qu'on attrape les renards...

Comment vous dire? Tout doucement, insidieusement, parce qu'on prend le temps, parce que l'amitié, la complicité, l'émotion sont vraies, palpables; parce

que la sincérité est aussi de la partie; parce qu'il y a une tendresse si réelle à montrer (ce que le cinéma dédaigne par habitude depuis si longtemps), à faire rire sans deschienniser, à offrir un morceau de pur bonheur sur pellicule à qui-en-veut, tout doucement Espigoule prend corps, s'affirme, s'impose dans le passé, le présent et l'avenir, comme du cinématographe sans complaisance et sans compromis jusqu'à devenir un film. Pas un docu-cul façon Chaîne de la nature et des Traditions. Pas un James Bond non plus. A des années-lumière de la chair-à-multiplexes (ou pellicule-à-canon) qui squatte à l'année longue vos médias. Un film. Enfin. De ceux que, lorsque la salle se rallume, à la fin, on se frotte les yeux, on n'a pas du tout envie de parler, plutôt celle de continuer à vivre, encore un instant, à Espigoule... on met du temps à redescendre sur Terre, dans ce monde de brutes où, vite, faut sortir de la salle parce qu'il y en a d'autres qui attendent dehors...

Il serait une fois un film comme il n'en est aucun autre. Un film que, j'ai beau savoir qu'il est programmé, là, dans la gazette, sous vos-z-yeux-z-et-les-miens, je me demande encore s'il existe vraiment. S'il a seulement existé. Un film qui est comme un conte, qui est comme un village, qui n'existe pas... d'ailleurs, allez chercher Espigoule sur une carte routière...

Draguignan

# Le documentaire en remorque

Il n'est pas passé inaperçu, hier, l'énorme poids-lourd (photo Carol Czernicki), tout de bleu peint; et qui, en ce samedi traditionnellement animé sur Draguignan, a fait battre au cœur de la cité, sur les allées d'Azemar. A deux pas des brasseries et à une enjambée d'une réunion en plein

air de jours d'échecs, il a emporté son imposante silhouette à l'ombre des platanes. Avant d'ouvrir ses portes et sa remorque transformée en salle de cinéma pour cent personnes à la fois (petits) groupes de jeunes lycéens — ils seront 110 au total en fin d'après-midi à avoir gravi la

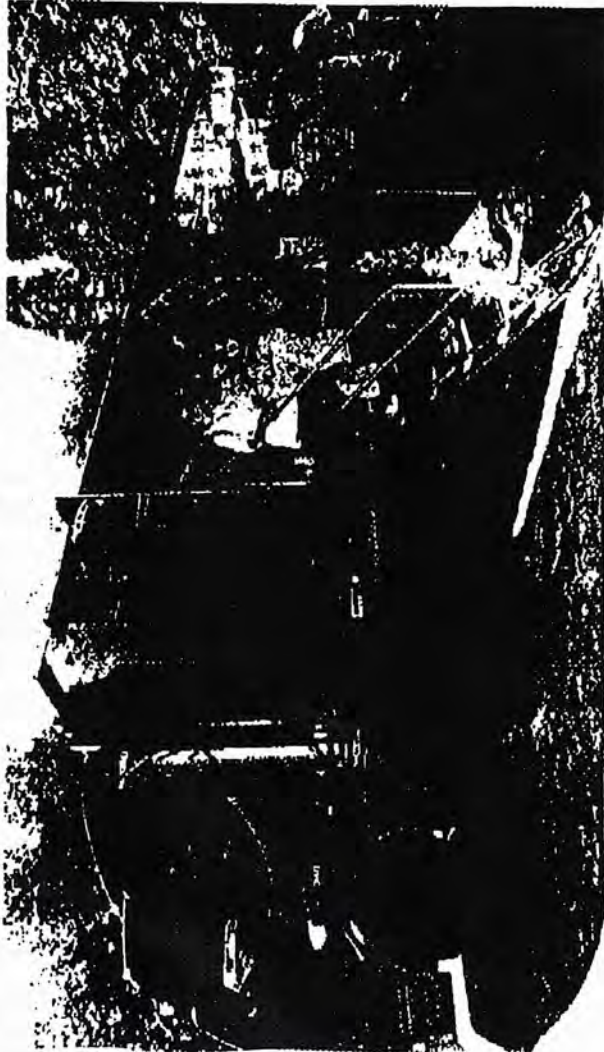
« passerelle » — pour des séances de projections de films documentaires, tout frais livrés du festival du genre qui vient de s'achever à Marseille.

Une opération conduite pour la première fois par les organisateurs de « vue sur les Docs »

que préside Olivier Masson — en partenariat avec la chaîne thématique Planète, et à l'instigation du vice-président du Conseil Régional, Christian Martin, maire de Draguignan, président de la commission culture. Comme l'a souligné Olivier Masson, le but de cette action est de décentraliser le festival en question, qui tourne désormais comme une horloge dans la cité phocéenne, afin non seulement de sensibiliser un nouveau public à la qualité des films documentaires, mais aussi de répondre à une demande croissante pour ce petit cousin du 7-Art, qui n'en est pas pour autant le parent pauvre.

Pour preuve, le prix spécial 98 du jury, « les quatre saisons d'Espigoule », un long métrage de Christian Philibert, a été astucieusement rebaptisé « comédie », avant sa sortie en salles en février prochain. Son thème ? La vie quotidienne et hilarante des habitants d'un petit village... du Haut Var ! Toute ressemblance etc. Après Grasse et Draguignan, le cinémobile sera aujourd'hui à Digne et lundi à Valréas. Moteur ! (diesel ?)

B.L.



VAR INFOS 2

VAR-MATIN - nice-matin — Dimanche 20 septembre 1998

## Documentaire

# "Vue sur les docs" rend son palmarès : dépression américaine

C'est le film "Public Housing" de l'Américain Frederick Wiseman qui remporte le grand prix de "Vue sur les Docs". Ou Chicago vu depuis ses HLM...

**A** l'heure où la terre entière vient d'avoir pendant des semaines les yeux braqués sur l'Amérique -- sur un tout petit bout d'Amérique -- *Vue sur les Docs* se met aussi à l'heure américaine en décernant son grand prix du jury international à *Public Housing*, du cinéaste Frederick Wiseman. Un film qui nous montre une Amérique à la fois dure et digne, malgré la peur, la drogue et la misère. "Montrer des gens décents qui essaient de s'en sortir", tel était le propos de Wiseman en filmant les logements sociaux "Ida B. Wells" dans la banlieue de Chicago : Noirs, pauvres, malades, chômeurs, souvent illettrés, alcooliques, toxicomanes, dépressifs, voire désespérés, ces Américains si différents du prototype hollywoodien méritent d'autant plus qu'on prenne leur défense : "90% de ces gens ne sont pas impliqués dans des affaires criminelles ou de drogue, martèle Wiseman, ils essaient juste de vivre décemment, alors qu'ils n'ont pas d'argent, pas les moyens de vivre". Pour parler d'eux à l'écran, Wiseman a pris le temps, son film dure 195 minutes (3 heures et quart), mais il le justifie : "Si le film dure plus de trois heures, c'est qu'il y a une raison. Les gens vous



Chicago vu par l'oeil de Frederick Wiseman.

donnent la permission de tourner chez eux, vous vous devez de faire un film fidèle et représentatif de ce qui s'y passe".

A noter que *Public Housing* a également reçu le Prix des Cinémas de recherche, preuve qu'un réel consensus s'est fait

autour de lui. Autre consensus, celui qui s'est fait autour des 4 saisons d'*Espigoule*, la comédie documentaire-fiction du Variois Christian Philibert. Grand sujet de discussion dans les couloirs de *Vue sur les Docs* tout au long de la semaine le film a refusé du monde à chacune de ses projections, si bien que l'attribution du Prix du public n'aura surpris personne. Désormais lancé sur de bons rails, *Les 4 saisons d'Espigoule* affrontera le public de la France entière début 99, avant d'être diffusé sur Canal + un an plus tard.

Avec six prix et trois mentions, *Vue sur les Docs* s'autorise en tous les cas un beau voyage autour de la planète : de Chicago pour *Public Housing* jusqu'en Suède pour *L'oeil du faucon* (Prix Planète), de Berlin pour le prix "Premiers" (*Memory of Berlin*) au mythique "Espigoule provençal, et des Pyrénées de *Adieu monde* à l'Europe de l'est de *East Side Story*... un superbe tour de la planète en docu-

mentaires. Et un succès public qui s'est confirmé.

Patrick COULOMB

## Le palmarès :

Grand Prix du jury international de *Vue sur les Docs* : *Public Housing*, de Frederick Wiseman (USA). Mention spéciale pour *Pain is...* de Stephen Dwoskin (Royaume-Uni), et pour *Adieu monde ou l'histoire de Pierre et Claire*, de Sandra Kogut (France).

**Prix "Premiers"** : *Memory of Berlin*, de John Burgan (Allemagne), mention spéciale pour *Out of the Phoenix Bridge*, de Li Hong (Chine).

**Prix du public** : *Les 4 saisons d'Espigoule*, de Christian Philibert (France).

**Prix "Planète"** : *L'oeil du faucon*, de Mikael Kristersson (Suède).

**Prix Images de la Culture** (attribué par le CNC et la DRAC) : *East Side Story*, de Andrew Horn et Dana Ranga (Allemagne/France).

**Prix des cinémas de recherche** : *Public Housing*, de Frederick Wiseman.

**Lardux Films' The 4 Seasons of Espigoule**, a "documentary comedy" by Christian Philibert, which takes place in Provence in France, has been selected at the *Vue sur les Docs Festival* (as part of the *Premiers* category) and is to be released theatrically in France, distributed by Rezo Films at the end of the year. This is the first feature-length programme produced by the French production company known for its short features. Fiers de ce que nous sommes, about Indians from Canada and the problem of education, and is also doing a documentary series on animators: A 26 Minute Animated Film With...

## Marseille Actualité

La Provence

### Festival

#### Documentaires

## Espigoule, village "mythique" de l'éternel provençal

Présenté dans le cadre de la sélection "Premiers" de "Vue sur les Docs", "Les 4 saisons d'Espigoule" se promène entre fiction et documentaire.

**S**i le thème de réflexion d'hier à "Sunny Side of The Doc" était le docu-soap, ce nouveau genre documentaire qui traite ses personnages comme des personnages de feuilleton (soit dans la continuité), les spectateurs marseillais ont l'occasion parallèlement de découvrir un "docu-soap" d'une heure et demie, *Les 4 saisons d'Espigoule*. Film éminemment "provençalo-provençal", signé d'un réalisateur varois, joué par des villageois varois, cette comédie est à la fois un documentaire, une tranche de vie en quatre temps (automne / hiver / printemps / été), et une tranche de rire assez phénoménale; à la fois documentaire et film de fiction.

*"C'est un film destiné à faire rire avant tout, commente son réalisateur Christian Philibert, c'est le plus important, avant même d'être un témoignage et un documentaire sur mon village".* Espigoule, image après image, devient sous la caméra de Philibert une sorte de quintessence des villages provençaux aujourd'hui, et au-delà un village "universel" où chacun trouvera matière à réflexion, voire à nostalgie. On y retrouve quelques personnages-clé, poètes, "grandes gueules" ou grands naïfs, qui sont le sel de la vie en communauté, quelle que soit la communauté (et d'ailleurs les fins observateurs de la géographie provençale auront vite saisi qu'Espigoule est un nom inventé...)

*"Je voulais faire un film qui ressemble aux Provençaux, poursuit Christian Philibert, avec ce côté lé-*

*ger, un peu superficiel, même si je ne pense pas, se reprend-il rapidement, qu'on soit vraiment superficiels, mais c'est l'authenticité qui fait notre profondeur. Je m'intéresse avant tout aux humains, ajoute-t-il, et même si cela s'appelle les quatre saisons ce n'est pas la terre que j'ai voulu filmer".*

A la fois très drôle, très touchant et très authentique, *Les 4 saisons d'Espigoule* sera à nouveau projeté en public cet après-midi, à 14h au cinéma Prado. Une séance de cinéma dans le cadre de "Vue sur les Docs", mais ouverte à tous comme c'est le cas pour tous les films du festival.

**Patrick COULOMB**

► **"Les 4 saisons d'Espigoule", à 14h au Prado dans le cadre de "Vue sur les Docs". Le film sortira nationalement dans les salles de cinéma au cours du premier trimestre 1999.**

(2h01).  
Trois bouseux, chasseurs et pas écolos, se baladent dans la neige et trouvent une carcasse d'avion bourrée de dollars. Les ennuis commencent... Sam Raimi, réalisateur plutôt spécialisé dans les zombies, lâche ses trois zozos dans un polar méchant, parfaitement usiné, avec rebondissements glauques et règlements de comptes au fusil à pompe. On pense (de loin) au « Trésor de la Sierra Madre », ce qui n'est pas une mauvaise référence. **F. F.**



« Baril de poudre »

♥♥♥ **Baril de poudre**  
*film yougoslave de Goran Paskaljevic, avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski (1h40).*

Une nuit à Belgrade. Goran Paskaljevic organise la ronde de personnages qui se croisent, s'ignorent ou s'affrontent, se découvrent ou se détruisent. Avec une maîtrise assez étonnante, et par moments une réelle virtuosité, qui lui permettent de montrer l'absurdité absolue d'un monde dévasté, où plus aucune valeur n'a cours. On sort de là sonné pour le compte. Très impressionnant. **P. M.**

♥♥♥ **Les Femmes du lac aux âmes parfumées**  
*film chinois de Xie Fei, avec Sigin Goawa, Wu Yujuan (1h45).*

Ours d'Or du Festival de Berlin en 1993, ce très beau film sort seulement aujourd'hui. Il dessine un double portrait de femmes, dans la campagne chinoise, quelque part entre Canton et Shanghai aujourd'hui. L'une est propriétaire d'un moulin à huile, mariée contre son gré à un ivrogne, mère de deux enfants, dont un grand fils épileptique et retardé mental. L'autre est une jeune fille que la première achète comme épouse pour son fils, la plaçant ainsi dans une situation identique à celle dont elle-même a souffert toute sa vie. En parallèle, la réussite commerciale de son entreprise, due notamment à l'achat de la production par une femme d'affaires japonaise que lui a présenté son amant. Narration d'inspiration classique, beauté plastique, sens du décor, grande qualité de l'interprétation : un film magnifique. **P. M.**



« Les Femmes du lac... »



« Les Quatre Saisons... »

♥♥♥ **Les Quatre Saisons d'Espigoule**  
*film français de Christian Philibert, avec les habitants d'Espigoule (1h37).*

Pendant un an, Christian Philibert a filmé la vie d'Espigoule, présenté comme un village du Haut-Var comptant 732 habitants, en une suite de scènes courtes, parfois dessinées au préalable, parfois spontanées. Tout est vrai et tout est faux, impossible de s'y retrouver. On chasse, on organise un concours de civets de lièvre, on prépare le réveillon, on célèbre le bouc (fête traditionnelle du village), on boit des coups, on élit un député, on se marie, on joue aux boules et le poète local fait figure d'Assurancetourix provençal. Les femmes de moins de 70-75 ans sont absentes (une seule exception, la jeune mariée) de ce monde où l'on jacte, que le film décrit avec affection et tendresse, sans parvenir à dépasser vraiment le pittoresque. **P. M.**

(1h30).  
Un premier film sympathique, qui décrit les mésaventures d'un groupe de jeunes musiciens « cachetonneurs » embringués dans un engagement exigeant des capacités qui dépassent les leurs. Surtout lorsque le chef prestigieux qui devait les diriger leur claque entre les doigts. Les acteurs sont pleins de vitalité et l'auteur connaît parfaitement la partition (il est prof au conservatoire de Strasbourg). On entend beaucoup de musique dans le film, ce qui est bien, mais on y voit assez peu de cinéma. **P. M.**

**Escape**  
*film irlandais de Robert Dornhelm, avec Stephen Rea, Alfred Molina, Rosana Pastor (1h37).*

Curieux film que celui-ci, qui commence par la tonitruante et sanglante évasion d'un groupe de détenus d'une prison irlandaise, avant de se perdre à New York, sur les pas de Stephen Rea, excellent acteur également scénariste du film. Car l'évadé se lie à un groupe de réfugiés d'Amérique latine qui préparent l'exécution d'un militaire (et compte dans ses rangs une jolie brune, ce qui a son importance). Du coup, le film part en quenouille. Dommage, car l'évasion est spectaculaire et les premières scènes new-yorkaises assez réussies. **P. M.**

Branagh ne se décide à sauter le pas. Supportable seulement si l'on aime les numéros limite et si les dégoûlements sentimentaux n'indisposent pas. **P.**



« Envole-moi »

**ET AUSSI ...**

**Quasimodo d'el P...**  
*film français de Patrick Timsit, avec Patrick Timsit, Vincent Elblamie Thierry (1h40).*

**Urban Legend**  
*film américain de Ja...*  
**Blanks, avec Jared Leto, Wuit (1h40).**

**Un homme et son...**  
*film néerlandais d'A...*  
**Apon, avec Ramsey N...**  
*vianne de Muynck (1h...*

# UN MARCHÉ EN OMBRES ET LUMIÈRES

## Sunny Side of the Docs

**Sunny Side of the Docs, marché international du film documentaire, vient de fermer ses portes. Dans cette grande foire aux films, les producteurs rencontrent les principaux commissioners des chaînes TV. Une chance, chèrement payée parfois, de vendre son premier docu.**

Un peu nerveux, Christian Pfohl, à l'heure du "screening", la projection réservée aux professionnels. Ce jeune producteur participe pour la première fois au Sunny Side of the Docs, marché international du documentaire de Marseille. C'est aussi son premier long métrage, Lardux films, sa société de production s'étant jusqu'ici cantonnée aux "courts". Produire *Les quatre saisons d'Espigoule*, documentaire atypique, représente un risque financier certain pour une jeune maison comme la sienne. Elle n'aurait d'ailleurs pas pu se lancer dans l'aventure sans la confiance de Canal+ qui a pré-acheté le film, et de Rezo Films, qui le distribuera (le film sortira en salles en février). Certes, depuis quelques années, et la tendance ne fait que se confirmer, le documentaire a le vent en poupe, les chaînes de télé s'arrachent désormais ce qui fut longtemps considéré comme un genre mineur. Le documentaire a beau avoir le vent en poupe, il n'est pas si facile aux producteurs et aux réalisateurs de trouver les moyens de tourner. Ce jour-là, *Les quatre saisons d'Espigoule* a été montré aux acheteurs potentiels avant mixage et étalonnage, faute de moyens plus que de temps. Le Sunny Side est le tremplin

indispensable pour ces producteurs indépendants, une des rares occasions de rencontrer "commissioners" et experts du monde télévisuel entier, pour tenter de vendre à un maximum de chaînes internationales leur production. Le marché du documentaire a accusé cette année une légère baisse de forme que ses organisateurs mettent sur le compte d'un changement de calendrier qui aura influé négativement sur la participation. Olivier Masson, le responsable du marché, tirait sur ce plan un bilan mitigé de cette neuvième édition : 1230 participants au lieu de 1653 l'année précédente, 657 sociétés participantes contre 818. Cela aura-t-il des répercussions sur la quantité et le niveau des transactions ? Pas sûr. Car on aura dénombré un peu plus d'acheteurs que l'année dernière : 233 venus de 27 pays.

### IDÉES À VENDRE

Christian Pfohl a mis beaucoup d'espoir dans cette aventure. Et les fonds de tiroir. Avoir la chance d'être sélectionné par le Festival des Docs et le Sunny Side, cela se paie. Comme le souligne Olivier Masson, le Sunny Side offre un certain nombre d'outils pour la diffusion et la rencontre avec des

acheteurs potentiels. On n'en fait pas cadeau. Comme dans tout marché, l'opportunité de pouvoir se faire connaître a un coût. Pour le screening, il faut compter pas loin de 1200 francs de l'heure. La société de production Lardux Films en a programmé deux. Presque quatre heures de projection. Ce jour-là, les acheteurs ne se bousculent pas aux portes de la salle de projection. Cela ne signifie pas que le film ne sera pas vu. Les commissioners ont la possibilité de visionner les films qu'ils souhaitent, tranquillement, à la vidéothèque. Au cours du marché, plus de 2200 cassettes ont été ainsi. Au coût de la projection, il faut ajouter le prix de l'accréditation (1300 francs dans son cas), celui du stand (3200 francs avec deux accréditations). Un investissement superflu. Le stand de cette petite maison de production quasiment inconnue n'a pas attiré les foules. Christian Pfohl espère rentrer dans ses frais en séduisant des télévisions européennes, voire plus lointaines. Mais il a des

crainces. Il le dit lui-même, par rapport à la production ambiante, "on est décalés". Un format un peu long, un film qui joue à la frontière entre le documentaire et la fiction, un sujet léger, *Les quatre saisons d'Espigoule* rentrera-t-il dans les "cases" télé prévues pour ça, dans les critères d'achat des commissioners ?

Mais si Christian Pfohl ne réussit pas à vendre son film ici, il ne sera quand même pas venu pour rien. Au Sunny Side, on ne vend pas que des films, on vend aussi des idées. Il existait déjà un catalogue de projets, depuis cette année, le Marché inaugure le "Side by Side", des rendez-vous privés entre les producteurs et les commissioners. Vingt minutes, pas une de plus, pour présenter son projet, gagner la confiance, susciter des pré-financements. Une formule qui a rencontré un certain succès. Une certaine de projets ont été ainsi exposés dans ces brèves, mais intenses, rencontres, si précieuses pour les producteurs indépendants à la recherche de partenaires. Christian Pfohl a négocié deux de ces rendez-vous. Là encore, il a fallu investir 800 francs. Une somme minuscule par rapport aux enjeux. A condition de convaincre.

D. Allard ■

### PETIT AGENDA SUBJECTIF

.....  
poursuivent une démarche artistique autour de la notion de **spiritualité**. Cynthia Beth Rubin, Claudie Lenzie, Laurence Denimal, Nicole Benkemoun, Eveline Renault, Maya, Cozette de Chamroy et Frédérique Guéat-Liviani. 04 42 28 74 06

• Le **Musée de la Mode** propose le **look Warhol**. Glamour style fashion. Ferruque et maquillage, drag queen bien avant l'heure, comme à son habitude. Derrière les fringues et les tics, une époque se dessine. Ça sonne comme le Velvet underground. 04 91 56 59 57

### CINÉ/IMAGE

• L'équipe d'**Eric Rohmer** (notamment sa proche collaboratrice Françoise Etchegaray) sera au César VO, le 28 septembre pour *Conte d'automne*... Un film qui s'annonce comme un grand cru sur les us et coutumes de ces étranges animaux qui partagent leurs solitudes. 04 91 37 12 80

• **Question sorties** : Bien sûr l'incontournable *Vie rêvée des anges* ; le dernier Olivier, *Inquiétude* ; *Le Silence* un exercice poétique (un peu trop) de Mahsan Makhmalbaf. Et *Train de vie* de Radu Mihaileanu : seul un juif pouvait décemment faire rire sur la Shoah.

## Prix du public

### CONCENTRE DE PROVENCE

Christian Philibert est un gars d'Espigoule, appelons-le comme ça. Un village du Var qui sent bon le thym et la farigoulette. Avec ses Tartarins et ses Marius, chasseurs de perdrix et joueurs de boules, prompts à la galéjade, tchatcheurs impénitents, et braves. Quatre saisons à Espigoule défilent sous nos yeux, pleines de riens, de rires, de fêtes du village, de concours de civets, de nuits de la Saint-Sylvestre, de réfection du monde au Café du Cours. La vie en Provence est une douce fable, elle a un goût de miel. Automne, saison de la chasse, sauf pour l'artiste du village qui cite Artaud et préfère peindre, brin d'herbe après brin d'herbe, la campagne environnante. Hiver, dans la rue, impassible, le poète du village assène son ronflant couplet sous un jet ininterrompu de boules de neige. Printemps, on vote à Espigoule, sans croire aux promesses d'un ex-instituteur dont le discours rase les pâquerettes. Eté, on se marie à Espigoule, avec la bénédiction de l'abusable barde gaulois, pardon, provençal, il y a de l'irréductible dans cet Espigoule filmé entre réalité et fiction, rouffardise et authenticité, avec une si insoutenable légèreté qu'elle en devient, parfois, pesante. Espigoule a ses fiéffés rigolos, qui n'hésitent pas à porter la blague au rang de grand art. D'aucuns, autrefois, chassaient le dahu, eux se dégusent en Phacomochère pour faire peur aux villageois, cela les amuse énormément, nous moins. Espigoule a ses figures. Son intello, poète et philosophe. Son édenté. Son patron de bar, toujours prêt à dissoudre les querelles au fond d'un verre de pastis. Naturellement, on rit, parfois de bon cœur, parfois malgré soi. Les deux séances publiques ont rencontré un farieux succès et le Festival des Docs lui a décerné son Prix du Public. Certains dialogues sont affûtés comme du Pagnol, tous ces personnages sont éminemment sympathiques, spontanés, aimables. Mais bon, que regarde-t-on ? Ni un documentaire, ni une fiction, cela ne serait rien si ce film, inclassable, n'était aussi dénué de propos. Ce "documentaire", comme le surnomme son réalisateur, laisse des acteurs nés s'ébrouer, jouer devant l'œil de la caméra leur comédie humaine. Ils le font avec cette emphase naturelle qu'on prête aux méridionaux. Comme des enfants qui font les intéressants parce qu'on les regarde. Il est des films qui cèdent à la facilité, à la légèreté, avec un peu trop d'insistance. C'est le cas des *Quatre saisons d'Espigoule*, dont l'accent un peu appuyé pourrait peser s'il n'était aussi vite oublié.

D. A. ■

## CAFÉ DES ARTISTES

L'association Espace Julien - Centre des Musiques actuelles propose le **Café des Artistes** : Conseil et assistance aux musiciens en situation précaire (RMistes, chômeurs, intermittents...)

### Nous répondons

aux questions que vous vous posez en invitant des responsables d'organismes professionnels, acteurs du social, du culturel, aussi bien que des employeurs.

### nous vous accueillons

deux fois par mois, à partir d'Octobre 98, dans une ambiance conviviale autour d'un "café croissant".

### nous organisons

une fois par mois, un concert dans des conditions professionnelles à la découverte de nouveaux talents.

Renseignements : 04 91 94 50 12



ESPACE JULIEN - 39 COURS JULIEN MARSEILLE 6<sup>e</sup>

# Vus sur les docs

## Christian Philibert

L'inventeur de la  
comédie documentaire!  
*Les 4 saisons  
d'Espigoule*, a fait un  
tabac par sa drôlerie.  
Prix du public, le film  
devrait sortir en salle  
prochainement.



Matthias Olmetta



Matthias Olmetta

## Manuel Poirier

Venu au Festival «Vue sur les docs» pour présenter son premier documentaire, *D'un enfant à l'autre* (accueilli avec pas mal de réserves) le réalisateur de *Western* a déclaré : «Fiction ou documentaire, peu importe! Je fais un film quand je sens en moi une envie réelle de raconter quelque chose, de partir à la recherche de sensations, de réflexions, et pas l'inverse. Je ne me dis jamais : «Tiens, j'ai l'opportunité de faire un film de telle manière, avec telle production ou tels comédiens. Il faut que ça vienne de l'intérieur, que j'ai vraiment envie d'exprimer ce que je ressens»

«Pourquoi un film sur les enfants? D'abord, c'est vrai, j'ai un attachement pour eux, et si je fais un film je préfère avoir un attachement pour ce que je raconte. L'idée de départ était d'avoir des enfants dans des situations opposées : des gosses qui se sentent bien à l'école et d'autres qui sont en rupture, des enfants dont les parents sont en prison et d'autres dont les parents sont policiers. Ce qui m'intéressait, c'était de faire des portraits Je crois leurs réponses profondément sincères, même si leurs opinions sont parfois des idées reçues, «politiquement correctes» comme on l'a dit... En fait, j'ai fait ce film parce que j'étais à la recherche de quelque chose. Je vais dire une évidence mais si on a envie de changer un tout petit peu quelque chose dans la société, je pense qu'il faut prendre vraiment en considération tout ce qui concerne les enfants, toutes leurs carences. Parmi ceux que j'ai rencontré, il y en a beaucoup qui demain n'ont aucune raison de ne pas devenir délinquants. Il y en a d'autres, par rapport à l'école, qui n'ont aucune raison de ne pas être analphabètes. Encore une fois, si on veut changer un tout petit peu le monde, c'est extrêmement important de tout faire pour que la base de départ soit la plus favorable possible. Je sais que mon prochain film pour le cinéma reprendra le même thème. Je travaillerai avec quatre des enfants de ce documentaire placés par décision de justice dans des familles d'accueil ou en foyer pour faire des portraits plus approfondis. J'ai envie de savoir, et de montrer, ce qu'ils deviennent.»

Propos recueillis à *Vue sur les docs* par Bruno Novat

" l'autre rive " sept 88 (Journal des Cin. de Recherche Soc.)

# Festival des films du monde



Christian Philibert a recréé l'esprit du village de son enfance en réalisant une comédie savoureuse sur la vie rurale.

## Christian Philibert et l'art de vivre d'Espigoule...

ARC-ANDRÉ LUSSIER  
collaboration spéciale

À la fin de la toute première présentation des 4 Saisons d'Espigoule au festival des films du monde, les rayons fusaient de tous les coins de la salle. Pour son premier long métrage de fiction, Christian Philibert voulu recréer l'esprit du village de son enfance en réalisant une comédie savoureuse sur la vie rurale. C'est très réussi.

Mais ce village d'Espigoule, il existe ou pas ?

Joint hier dans sa Provence ado-lescente, le cinéaste, à qui l'on doit quelques courts métrages, de même que des documentaires, explique en fait, Espigoule est le « nom artiste » de son village.

Pour conserver un semblant d'intimité à ses amis-habitants-co-diens qui jouent dans le film, il se permet aussi de pouvoir intégrer des éléments de fiction à son récit. Philibert en est venu à créer un univers qui transgresse les limites de la réalité. Et nous propose un tour du village en quatre saisons, lesquelles sont marquées par les activités sociales auxquelles donnent les habitants.

Depuis une dizaine d'années, explique le cinéaste, je filme mon anniversaire natal à chaque fois que j'y mets les pieds. En archivant ainsi

la vie du village, je me suis aperçu qu'il y avait là un film à faire... »

Après avoir tourné quelques courts métrages avec ses concitoyens, après avoir réalisé une série de vignettes pour Canal + (intitulée *La Minute d'Espigoule*), Philibert a écrit ce scénario de long métrage dans lequel les protagonistes conservaient tout de même le loisir de laisser libre cours à leur spontanéité.

« J'ai filmé ces gens-là tellement souvent qu'ils étaient vraiment prêts à se lâcher. J'ai demandé à chacun de pousser un peu sa folie... »

Le souci d'authenticité se trouvait au cœur des préoccupations du cinéaste. D'autant que les Provençaux commencent à en avoir ras le bol d'entendre leur accent bafoué dans des productions parisiennes.

« Ma démarche est atypique dans le cinéma français », affirme Christian Philibert.

« Je tiens à rester dans ma province pour faire mes films. Manuel Poirier, Robert Guédiguian et d'autres cinéastes ont aussi fait ce choix. Mais il est évident qu'en procédant ainsi, il faut plus de temps pour faire reconnaître notre travail. Je m'étais juré de faire un long métrage avant l'an 2000. Voilà, c'est fait. »



AUJOURD'HUI  
CINÉMA LOEWS

- 14 h  
POST MORTEM (CO)  
L.Bélanger; Can; 92mn; Fr. S.T.A.
- 16 h 30  
MISERY HARBOUR (CO)  
N.Gaup; Nor/Can/Dan; 110mn;  
S.T.F. & S.T.A.
- 19 h  
FUORI DAL MONDO  
(HORS DU MONDE) (CO)  
G.Piccioni; It; 100mn; S.T.F. & S.T.A.
- 21 h 30  
LA COULEUR DE DIEU (CO)  
M.Majidi; Iran; 88mn; S.T.F. & S.T.A.

CINÉMA LOEWS 3

- 10 h  
HAPPY TEXAS (CM)  
M.Illsley; USA; 104mn; Ang.
- 15 h  
HAPPY TEXAS (CM)  
Mark Illsley; U.S.A.; 104mn; Ang.
- 20 h  
HAPPY TEXAS (CM)  
M.Illsley; USA; 104mn; Ang.  
(Sur invitation)

CINÉMA IMPÉRIAL

- 9 h  
FUORI DAL MONDO  
(HORS DU MONDE) (CO)  
G.Piccioni; Ita; 100mn; S.T.F. & S.T.A.
- 11 h 30  
LA COULEUR DE DIEU (CO)  
M.Majidi; Iran; 88mn; S.T.F. & S.T.A.
- 14 h  
THE MAGNETIST'S FIFTH WINTER (CM)  
M.Henriksen; Dan; 117mn; S.T.A.
- 16 h 30  
INDIVISIBLE PARTNERS (DANCING) (CM)  
W.Hengli; Chi; 90mn; S.T.A.
- 19 h  
NO SE LO DIGAS A NADIE  
(DON'T TELL ANYONE) (AL)  
F.Lombardi; Pér/Esp; 111mn; Esp. S.T.A.

21 h 30  
PARIS-TOMBUCTU (HC)  
L.Berlanga; Esp; 107mn; S.T.F.  
CINÉMA PARISIEN 2

- 9 h  
COMMEDIA (CM)  
C.Florio; It; 98mn; S.T.A.
- 11 h  
LES CONVOYEURS ATTENDENT

J.C. Guiguet; Fr; 92mn; Fr. S.T.A.  
CINÉMA PARISIEN  
9 h

FRENCH KISS:  
la génération du rêve Trudeau (E)  
C.Annau; Can; 73mn; Ang. S.T.A.  
10 h 50

GLADYS (TV)  
V. Jasny; Canada; 102mn; Ang. S.T.A.  
13 h

EL ESPIRITU DE MI MAMA  
(SPIRIT OF MY MOTHER) (AL)  
A.Allié; Hon/USA; 78mn; S.T.A.

15 h  
RATS (PC)  
J.Holender; Can; 75mn; Ang. S.T.A.  
17 h 30

FILMS DE L'INSTITUT NATIONAL  
L'IMAGE ET DU SON (80mn.)  
19 h 30

STUFF (PC)  
J.Dunnison; Can; 87mn; Ang. S.T.A.  
21 h 50

FEDERMANN (CM)  
C.Diedrichs; All; 76mn; S.T.A.  
CINÉMA PARISIEN 4  
9 h

KADOSH (HC)  
A.Gitai; Isr; 116mn; S.T.A.  
11 h 10

SIAM SUNSET (HC)  
J.Polson; Aus; 92mn; Ang. S.T.A.  
13 h

LES NOCES DE DIEU (HC)  
J.C. Monteiro; Por/Fr; 150mn; S.T.F. & S.T.A.  
15 h 40

KADOSH (HC)  
A.Gitai; Isr; 116mn; S.T.A.  
18 h

QUAND LES MORTS SE RELEVENT À CHANTER (HC)  
K.Papic; Cro; 104mn; S.T.F. & S.T.A.

20 h  
WINTER LILY (PC)  
R.Bissett; Can; 90mn; Ang. S.T.A.  
22 h

JOURNEY TO THE SUN  
(GUNESE YOLCULUK) (CM)  
Y.Ustaoglu; Tur; 104mn; S.T.A.  
CINÉMA PARISIEN 5  
9 h

THE MATING HABITS OF  
EARTHBOUND HUMAN (CM)  
J.Abugov; USA; 88mn; Ang. S.T.A.  
11 h

SENZA MOVENTE (CM)  
L.Odorioso; It; 95mn; S.T.A.  
13 h

ACCELERATOR (IR)  
V.Murphy; Irl/RU; 85mn; S.T.F.

15 h  
LOVERS (DOGMA 5) (CD)  
J.M.Barr; Fr; 96mn; Ang. S.T.A.  
17 h

THE PROMPTER (CM)  
H.Heier; Nor; 97mn; S.T.A.  
19 h

THAT'S THE WAY I LIKE IT (CM)  
G.Goel; Sing; 91mn; Ang. S.T.A.  
21 h

ACCELERATOR (IR)  
V.Murphy; Irl/RU; 85mn; S.T.F.



# ARTS SPECTACLES WEEK-END

## SORTIES DE SECOURS



Thandie Newton et David Thewlis sont les deux principaux interprètes de «Shandurai», de Bertolucci.

### Livoire et l'ébène

**S**handurai fixe sur pellicule deux continents solitaires à la dérive dans un océan d'incompréhension séculaire entre l'ivoire et l'ébène. Mozart et Papa Wemba; une séparation des âmes, des cultures, des genres; un cas patent d'amour improbable, impossible. Shandurai, la mise du dernier Bertolucci, quitte un pays de dictature comme il en reste trop, fuyant un régime de terreur et le souvenir d'un mari emprisonné. Son propriétaire — un Britannique (!) — se consume pour elle, donnant sans attendre en retour, élevant l'abnégation en vertu. Voilà pour le canevas. À l'intérieur de celui-ci, Bertolucci sature ses images de lumière et de signification. Tout passe par le geste, le regard et le non-dit, le dialogue se réduisant à son expression la plus simple. À la surabondance de signifiés du film contemporain, le réalisateur répond par un retour à la grammaire du langage cinématographique. De superbes images cadrées pour accentuer le sens, des mouvements de caméra minutieux et un montage syncopé en harmonie avec les phases du



Eric Moreault

EMoreault@lesoleil.com

recit démontrent sa maîtrise absolue du médium. On peut chicaner sur une certaine sécheresse des sentiments — Bertolucci veut éviter le pathos pour que l'attention du spectateur se fixe sur les vecteurs du destin de ses deux personnages. Il en résulte un film intimiste, superbe, qui suit le long cours tortueux du désir.

SHANDURAI, au Clap.

### Brise nocturne

**L**e blues... On imagine un vieux noir édenté, usé par les femmes et l'alcool. Ou un jeune blanc-sec qui dissimule un manque d'âme en rivalisant de macho bravado sur la six cordes. Clichés tout ça. En digne représentant du Chicago blues, Mississippi Heat bâtit son identité musicale sur un piano up tempo qui flirte avec le boogie et un harmonica impétueux, saturé et gras. La voix, qu'elle soit masculine ou féminine, qu'elle déclame le soul ou le gospel, se pose en équilibre sur le faite de la chanson pour l'enjoliver, pas l'écraser. Chacun dans Mississippi Heat se sert de son talent individuel pour le bien collectif. Lorsque l'air devient tellement pesant que la sueur se change en torrent, les vents du lac Michigan se lèvent pour balayer la torpeur. Le blues n'est pas mort. Mississippi Heat est là pour le prouver.

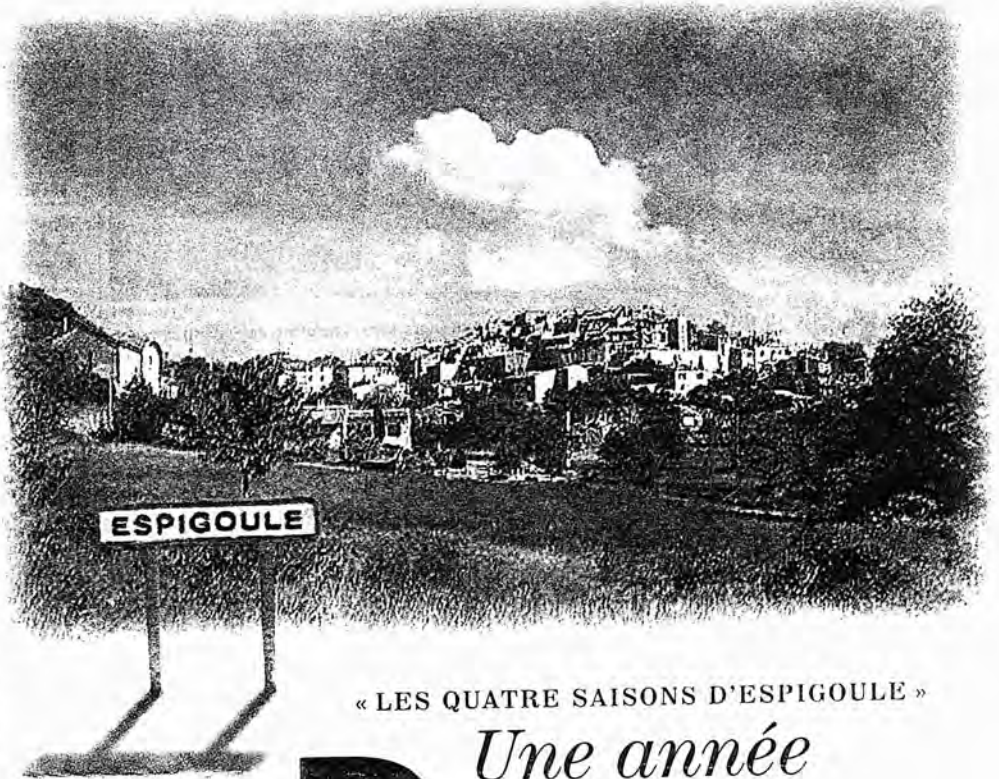
MISSISSIPPI HEAT, à l'Anglaise, ce soir.

### Rencontres aléatoires

**L**e basard fait bien les choses, disent les optimistes béats. La technologie déshumanise, pérorent les prophètes alarmistes. Entre les deux, il y a un banc sur lequel on peut s'asseoir ou s'accepter. En face, au-delà de la distance, des gens qui passent, s'arrêtent, parfois, et parlent, quelquefois. Une œuvre d'art? Pas vraiment. Une installation? Assurément. Innocente et sans conséquence? Certainement pas. Le concept de chat public développé par Monique Savoie et Luc Courchesne à la place D'Youville interroge la relation que développe le citoyen avec les nouvelles technologies dans une optique de communication interpersonnelle et de réception. De façon très habile. Allez-vous adresser la parole à la



## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE QUÉBEC



« LES QUATRE SAISONS D'ESPIGOULE »

# Une année rigolote en Provence



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

■ Amoureux de la Provence, de ses paysages qui sentent bon la lavande, le thym et le pastis, de ses habitants à l'accent ensoleillé, vous qui avez dévoré *Une année en Provence*, de Peter Mayle, et adoré *Marius et Jeannette*, le Festival international du film de Québec a un petit bijou qui vous mettra de bonne humeur pour tout le week-end. *Les quatre saisons d'Espigoule*, du réalisateur Christian Philibert, à l'affiche ce soir et ce soir seulement, est une savoureuse chronique paysanne sur l'idyllique façon de vivre des gens du pays de Pagnol.



Fernande, la mémé râleuse, et Roger, le futur marié...

**N**e cherchez pas Espigoule sur les cartes géographiques. Ce village existe mais pas sous ce nom. Il s'appelle plutôt Gignasservis et est situé près de Manosque, dans le Haut-Var. Philibert, qui est né à Brignoles, pas loin de là, a voulu ainsi préserver un peu l'intimité de ses

amis-habitants-comédiens qui, dans son film, jouent sous leurs vrais noms et de leurs vraies personnalités.

À la façon du cinéma vérité québécois des années 60 et 70 — on pense à *La bête lumineuse* de Pierre Perrault — le jeune réalisateur de 34 ans a installé sa caméra pendant un an à Espigoule afin d'en capturer les sourires, les espigle-

ries, les lumières, les humeurs, en deux mots, la vie dans toute sa simplicité. Tout ce travail prend la forme d'une œuvre hybride drôle et charmante, ni véritable documentaire ni véritable film de fiction, où « tout n'est pas vrai, mais où rien n'est vraiment faux »...

Voir PROVENCE en C 2 ▶

« AU COEUR DU MENSONGE »

La brume



# PROVENCE

## Un film très gaulois

Suite de la C 1

Depuis sa sortie en France, au printemps, *Les quatre saisons d'Espigoule* a connu un succès inespéré avec 120 000 entrées, l'une des meilleures performances des dernières années pour un documentaire. Pas mal pour un film fait avec deux bouts de ficelle, que Philibert et son producteur-directeur photo Christian Pfohl ont financièrement porté à bout de bras.

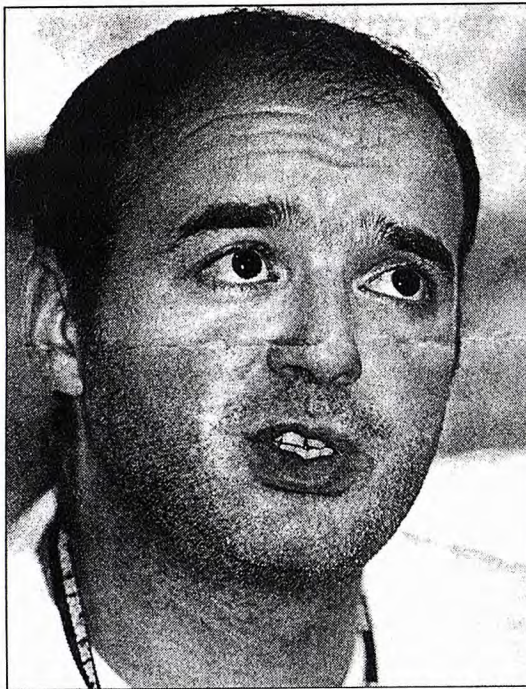
### LE VILLAGE D'ASTÉRIX

« Notre film est très gaulois. On y retrouve toute la simplicité des gens de la Provence, leur côté râleur, un peu menteur et roublard mais en même temps si sympathique », explique Christian Pfohl, rencontré en début de semaine au Festival des films du monde de Montréal.

À Espigoule, s'il ne se passe rien de très particulier, il se passe toujours quelque chose. Les plus irrésistibles habitants du village prennent la parole à tour de rôle et font leur numéro. À Espigoule, peu importe l'âge, on a l'espièglerie d'un enfant. Et quand on rit, on le fait avec et jamais aux dépens de l'autre.

Au fil des saisons, le spectateur est invité à partager la vie de personnages hauts en couleur, d'un naturel incroyable, qui n'ont rien à envier à ceux des albums d'Astérix. Autour des habitués du bistrot du bourru moustachu Jean-Marc, vous ferez connaissance avec Jacques, le poète barde du village et Assurancetourix de la rime, imperturbable même devant les boules de neige, avec Roger, futur marié pas trop porté sur la savonnette, qui perdra une dent pendant sa noce, avec Fernande, une mémé râleuse, avec Christian, artiste sculpteur qui sent vibrer les arbres, et une poignée d'autres joyeux lurons.

*Les quatre saisons d'Espigoule*, c'est aussi une inénarrable discussion de café sur le passage à l'an 2000, la fête du bouc, un problème de coq hystérique au conseil municipal, un concours du meilleur civet de lièvre, l'incontournable partie de boules (au ralenti, sur l'air de La Wally, de Catalani), un bal costumé, la fabrication d'un élixir de Jouvence (le poussé-miel), le mythe du loup-garou, devenu le



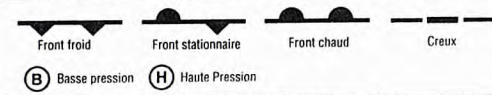
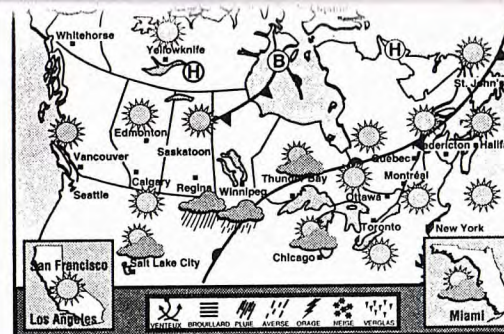
COLLABORATION SPÉCIALE. ANDRÉ PICHETTE  
Christian Pfohl, producteur-directeur photo.

« phacomochère », que l'on croiserait les soirs de pleine lune, essentiellement à l'heure où l'on quitte le bistrot...

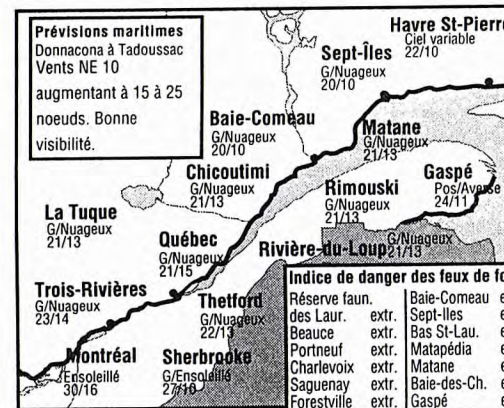
### UN AMOUR DES PERSONNAGES

Contrairement à ce qu'a pu croire une certaine presse, Philibert n'a jamais voulu ridiculiser ces gens en les présentant sous leur vrai jour. Au contraire. « Christian a un grand amour pour eux. Il a voulu fixer sur pellicule un mode de vie communautaire qu'il a peur de voir disparaître. Déjà, deux personnages du film sont décédés depuis la fin du tournage, dont le député. Il existe chez ces gens un sentiment collectif très fort, qu'on ne retrouve pas dans les grandes villes », explique Christian Pfohl.

Le rendez-vous est fixé pour 20h30, ce soir, à Place Charrest. Pardonnez le cliché, mais si vous avez seulement un film à voir durant le FIFQ, c'est celui-là. Ceux qui le rateront devront patienter jusqu'à sa sortie en salles, quelque part en mars.



### PRÉVISIONS RÉGIONALES



### ALMANACH QUOTIDIEN

<b>Maximum hier:</b> 29	<b>06h06</b>	<b>Durée du jour:</b> 19h23
<b>Minimum hier:</b> 12		<b>13h16</b>
<b>Normale le jour:</b> 20		<b>Indice UVB: 6.3</b> Modéré
<b>Normale la nuit:</b> 10		<b>Coup de soleil (en minutes):</b> 60 30 15 10
<b>Record max. pour auj.:</b> 28 1973		<b>Pluie (jusqu'à 13h00 hier):</b>
<b>Record min. pour auj.:</b> 2 1976		Ce mois-ci: 0,0 mm
		L'an dernier: 45,0 mm
		Cet été: 428,6 mm
		Été dernier: 429,0 mm
		<b>Lune: lever: Aucun coucher: 14h49</b>

Daytona Bch.	Soleil	32/21
Hampton Bch.	Soleil	29/15
Miami	Soleil	33/24
Myrtle Bch.	Soleil	30/20
Ocean City	Soleil	25/21
Old Orchard	Soleil	29/15
Orlando	Soleil	32/21
Plattsburgh	Soleil	30/14
Virginia Bch.	Averse	25/22
Wells	Soleil	29/15
Wildwood	Soleil	29/15

### AU CANADA

AUJOURD'HUI		
Yellowknife	Soleil	13/9
Whitehorse	Nua.	15/4
Vancouver	Soleil	20/12
Edmonton	Soleil	19/6
Calgary	Soleil	18/4
Saskatoon	Soleil	18/3
Regina	Averse	14/4
Winnipeg	Averse	15/9
Thunder Bay	P/Ng.	24/8
Toronto	Soleil	28/14
Ottawa	Soleil	30/16
Fredericton	Soleil	29/16
Charlotte	Soleil	23/15
Saint-Jean	Soleil	20/8

### DANS LE MONDE

AUJOURD'HUI		
Amsterdam	Soleil	24/12
Beijing	Nua.	29/21
Berlin	Soleil	24/9
Buenos Aires	Soleil	19/9
Londres	Soleil	25/13
Los Angeles	Soleil	20/13
Madrid	Soleil	31/16
Mexico	Averse	23/15
Moscou	Soleil	21/7
New Delhi	Vari.	34/24
New York	Soleil	27/18
Paris	Soleil	26/13
Rome	Soleil	25/16
Washington	Nua.	26/21

### LES MARÉES

<b>Sept-Îles</b> 02h04 B 0,6 m 07h54 H 2,2 m 13h65 B 0,6 m 20h36 H 2,6 m	<b>Rimouski</b> 02h29 B 1,1 m 08h31 H 3,1 m 14h31 B 1,1 m 21h05 H 3,7 m	<b>Demain</b> 03h26 B 0,7 m 09h15 H 1,9 m 15h08 B 0,8 m	<b>Demain</b> 03h56 B 1,2 m 09h46 H 2,9 m 15h46 B 1,2 m
<b>Québec</b> 00h10 H 4,8 m 07h35 B 0,4 m 12h53 H 4,1 m 19h45 B 0,7 m	<b>Grandines</b> 02h36 H 3,8 m 11h14 B 1,8 m 15h17 H 3,3 m 23h11 B 1,8 m	<b>Demain</b> 01h14 H 4,7 m 08h46 B 0,5 m 14h02 H 3,8 m	<b>Demain</b> 03h42 H 3,7 m 12h22 B 1,8 m 16h33 H 3,2 m

État des routes — Info-travaux, 648-7766



Premier épisode de la série-culte de David Lynch. Une jeune fille est assassinée. L'étrange ne fait que commencer.

IWIN PEAKS  
Ce soir 22h  
En rappel, samedi 15h

## Frankfurter Allgemeine

60327 Frankfurt HE  
Verk.Aufl.taegl. 411.988  
Gedruckte Auflage 546.556  
19.10.99 1107 M

**AUSSCHNITT**  
10117 Berlin, Tel. 030-203 98 70



# Einschlafen in Sarajevo, aufwachen in

Bruchstücke einer großen Konfusion: Momentaufnahmen vom Filmfestival Mannheim-Heidelberg

„Auf dieser Erde ist alles möglich, besonders im Film“, glaubt Otar Iosseliani. Damit charakterisierte der prominente Gast beim achtundvierzigsten Filmfestival Mannheim-Heidelberg auch sein eigenes Werk, dem die diesjährige Retrospektive galt. Es lohnte sich, das musikalische Temperament und den rebellischen Elan des Georgiers, der wegen des sowjetischen Verbots seiner Filme Ende der siebziger Jahre nach Paris emigrierte, in mancherlei Spielarten zu sehen.

Im Zusammenhang fielen Niveauschwankungen in Iosselianis Werk auf, erschlossen sich aber auch dessen Spannweite und Kontinuität: So reichte die Retrospektive von der georgischen „Pastorale“ (1976) bis zur afrikanischen Expedition in ein verlorenes archaisches Paradies „Und es ward Licht“ (1989), von der Komödie „Jagd auf Schmetterlinge“ (1992), die den Ausverkauf europäischer Traditionen verspottet und betrauert, bis zur konzisen Gewaltstudie „Briganten“ (1996), die modellhaft drei Epochen verschränkt und besonders mit totalitärem, kommunistischem Terror abrechnet. „Adieu, plancher des vaches“ schließlich, der jüngste, ein wenig oberflächliche Lausbubenstreich des fünf- undsechzigjährigen Iosseliani, verfolgt den Ausbruch eines hochgestellten Erben aus dem Schloss in bizarre Pariser Niederungen und versammelt dabei absurde Varianten des Überlebenskampfes.

Dem bunt gemischten Festivalangebot von rund achtzig Filmen, darunter neunzehn im Wettbewerb, gab Iosseliani einen Schwerpunkt. Mehr noch: Iosseliani, der einst in Mannheim mit der Komödie „Es war einmal eine Singdrossel“ (1970) auf- fiel, taugte auch als springlebendiger Be-

der, streuten zwei, drei medienkritische Reizvokabeln ein und spritzten Blut über das Ganze: Bruchstücke einer großen Konfusion. Filip Zylbers polnischer Film „The Executioner“ (Interfilm-Preis) fand für seine Gewaltorgien zwar einen Rhythmus und suggestive Hell-dunkel-Einstellungen, doch keine Beweggründe. Warum der Titelheld, einmal zur Sterbehilfe gedrängt, wahllos fortan als Serienkiller für Lebensmüde Geld rafft, wird weder psychologisch noch sonstwie erklärt: Ein Mensch treibt wie ein aufgezogener Automat durch die Szenen, und der Regisseur setzt dem Treiben kein Fragezeichen entgegen.

Fragmente und Fragezeichen beherrschen hingegen die Collage „The Protagonists“, deren analytischer Impuls dem Trend zu blinder Gewalt widerstreitet. Warum begingen zwei scheinbar normale Studenten ziel- und sinnlos einen Mord? Ein Italiener in London, der Regisseur Luca Guadagnino, stellt rund um den Tatort einen authentischen Fall vor und nach. Varianten der Untat wechseln je nach Stand der Recherche, die hier Tilda Swinton, bisweilen mit ihren Zwillingen, als investigative Interviewerin vorantreibt. Krimiparodie und Gerichtssatire verbindet der Österreicher Peter Payer nach einem Roman Albert Drachs in „Untersuchung an Mädeln“ (Publikumspreis). Auch wenn der Film manchmal zur Provinzposse abfällt, behält er einen gewissen Reiz als

hochkarätig besetztes Plädoyer für zwei zu Unrecht angeklagte Glückssucherinnen (Anna Thalbach, Elke Winkens).

Kontrastreiche Horizonte öffneten französische Beiträge. Im Liebes- und Überlebensmelodram „Chittagong – dernière escale“ wagen ein gescheiterter französischer Kapitän und eine leidgeprüfte Senegalesin in der Grenzsituation den Neuanfang: Léon Desclozeaux verfremdet existentialistische Topoi auf exotischem Terrain. In ein Provence-Dorf führt Christian Philiberts lebensfroher Figurenreigen „Les quatre saisons d'Espigoule“, der gleich doppelt prämiert wurde (Spezialpreis, Preis der internationalen Filmkritik). Der Film begleitet Künstler und Bauern, lebenswerte Narren und närrische Liebhaber im Wechsel der Jahreszeiten und in biografischen Wechselfällen. Er entzückt als Dokumentation, die sich durch gewitzte Montage zur Komödie pointiert.

Caleb Lindsays „Understanding Jane“ eine Beziehungskomödie, die nebenbei in der Tradition des britischen Free Cinema an winzigen Symptomen soziale Missstände sichtbar macht, wurde mit dem Hauptpreis des Festivals überbewertet: ein sympathischer, kein außerordentlicher Film. Leichtgewichtig wirkte diese Talentprobe verglichen mit der politischen Problemlast, die Davor Marjanovics kanadischer Film „My Father's Angel“ in persönlicher Zerreißproben spiegelt (Fassbinderpreis). „Jede Nacht schlafe ich in Sarajevo“



Martialisch der Soundtrack von *Egzekutor* (Polen). Mit seinem Kameramann Jaroslaw Szoda zeichnet Filip Zylber eindringliche Bilder über den Gewissenskonflikt eines jungen Mannes in einem postsozialistischen Land, der Menschen auf deren Verlangen hin gegen Geld tötet. Mit kraftvollen Ausdrucksmitteln wird eine Spannung erreicht, die den Zuschauer in den inneren Kampf des Protagonisten einbeziehen. Der Film fordere zur Auseinandersetzung mit existenziellen Fragen von Leben und Tod heraus, begründete die Ökumenischen Jury ihren Preis. Die Internationale Filmkritik verlieh ihre Auszeichnung an »das liebevoll-ironische Porträt eines Dorfes in der französischen Provinz«. Christian Philiberts *Les 4 saisons d'Espigoule* (Frankreich), der auch den »Spezialpreis der Jury« erhielt.

### Publikumsbeliebte und Entdeckungen

Anna Thalbach verstand es charmant, den Publikumspreis zu präsentieren, das Kuvert zu öffnen – und welche Überraschung: der Preis ging an *Untersuchung an Mädeln* (Österreich) von Peter Payer, in dem sie selbst eine Hauptrolle spielte. Zwei »Mädeln« werden angeklagt, ihren möglichen Vergewaltiger ermordet zu haben. Doch leiht die Leiche! Großartig auch Otto Sander als geifernder Staatsanwalt. Alles wird getan um die Mädchen ins falsche, unzuchtige Licht zu stellen. Das stilisiert wunderbar ergänzend der Kameramann Andreas Berger zum gestelzten, österreichischen Offkommentar, der leider für

ein internationales Publikum unübersetzbar bleiben wird.

Der dänische *Bye Bye Bluebird* von Katrin Ottarsdottir aus der Reihe »Internationaler Entdeckungen« entwickelte sich schnell zum Geheimtip, mit einem unaufdringlichen, aber intensiven Kamerablick (Jorgen Johansson), der besonders in der Farbdramaturgie gefällt. Obwohl er nicht im Wettbewerb lief, erhielt er eine lobende Erwähnung der Ökumenischen Jury.

In *No Trains No Planes* erzählt Jos Stelling in präzise komponierten Szenen von einem Ensemble skurriler Gestalten, die an einem Tag in einem Bistro auf Veränderung warten. In ruhigem Rhythmus, in dem die Kamera (Goert Giltaij) die nötige Distanz zu den Figuren wahrt, entwickelt Stelling sein Beziehungsgeflecht.

Mit dem tschechischen *Mávrát idioti* (*Die Rückkehr des Idioten*) von Sasá Gedeon war eine erste Frucht des Mannheimer Koproduktionsmarktes zu bewundern. Von Dostojewskis Roman *Der Idiot* inspiriert, schafft der Regisseur mit surrealen Einschüben die Außenperspektive eines »Verrückten« mit seinem besonderen Gespür für Empfinden. Mit den ruhigen und wohlkomponierten Bildern der winterlichen Landschaft von Stepán Kucéra gelingt ein Spiegel der äußerlichen Gefühlskälte der Protagonisten.

Eine ganz andere Erfahrung dagegen die hektischen und groben Schwarzweißbilder von Axel Henschel für *O! Warning*. Die Zwillinge Dominik und Benjamin Reding zeichnen zwischen den Milieus der Punk- und Skinszene ein beeindruckendes Porträt eines Jugendlichen. Seitens ist so etwas im deutschen Kino zu sehen und es ist zu befürchten, daß es bei Festivalvorführungen bleibt.

Ein Dilemma des Verleihsystems, das eher größer wird. Bleibt zu erwähnen, daß die »Deutschen Independent Verleiher« als Reaktion auf den Börsengang der Großen (»Kinowelt« und »Senator« etwa) eine Arbeitsgemeinschaft auf dem Festival gründeten. ■

### Die Preise

#### Mannheim-Heidelberg

Beste Spielfilm: *Understanding Jane* von Caleb Lindsay (Großbritannien)  
 Bester Dokumentarfilm: *Musia Kissa Lumihangella* (*Schwarze Katze*) von Anu Kuivalainen (Finnland)  
 Bester Kurzfilm: *Quand j'étais photographe* (*Als ich Fotograf war*) von Denis Polge und Laurent Perreau (Frankreich)  
 Spezialpreis der Jury: *Les 4 saisons d'Espigoule* von Christian Philibert (Frankreich)  
 Preis der Ökumenischen Jury: *Egzekutor* von Filip Zylber (Polen)  
 Preis der Internationalen Filmkritik: *Les 4 saisons d'Espigoule*  
 Publikumspreis: *Untersuchung an Mädeln* von Peter Payer (Österreich)

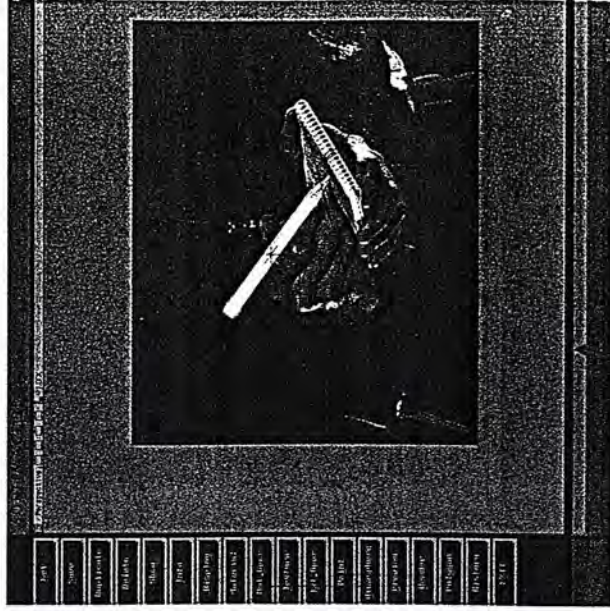
# Animation rund um die Maus

**Die bekannteste Maus der Welt ist in allen Medien zu sehen: Aus Zeitschriften, Büchern, CDs und Kinofilmen recken Mickys große schwarze Ohren. Eines der ersten großen Disney-Produkte und noch immer sehr lebendig, sind die regelmäßig erscheinenden Micky Maus Hefte. Damit sich die Comics auch weiterhin gut verkaufen, wird jedem Heft ein Gimmick beigelegt und dies per TV-Spots beworben. Damit diese in Disney-Manier schön anzusehen und für die vorwiegend junge Käuferschicht attraktiv sind, ist natürlich der neueste Stand der Technik gefragt.**

Kinderprogramm von Pro 7, RTL, RTL 2 & Super RTL vorgesehen.

Zuerst wurde das generelle Layout des Spots gemeinsam besprochen. Das Storyboard des 20-Sekunden Spots besteht aus einer nächtlichen Stadt, in der ein menschlicher Held gehetzt durch die Straßen jagt, animierte Hubschrauber durch die Szenerie fliegen und letztlich Nahaufnahme des Turboblaster nebst, der dem Held das Leben rettet. Der Blaster kommt groß ins Bild, wird noch einmal gedreht, die Features werden genauer besprochen und schließlich folgt der Hinweis auf das

Tick, Trick und Track sind durch das Handbuch vom Fähnlein Fieselschweif stets auf dem laufenden. Delta Productions aus Stuttgart verläßt sich dafür auf die Produkte von Avid Technology. Zur Umsetzung der Disney-Aufträge greift Delta gerne auch auf freie Mitarbeiter zurück, wie zum Beispiel Claudius Brodmann. Der 28jährige Freelancer hat sein Diplom an der Filmakademie in Stuttgart absolviert und betreut schon seit Jahren unter anderem die Disney-Aufträge. Am 15. März dieses Jahres vergab Frau Gebhardt-Euler vom deutschen Egmont Ehapa Verlag den Auftrag, das aktuelle Gimmick möglichst attraktiv in Szene zu setzen. Die Stuttgarter Spezialisten sollten diesmal eine Mixtur aus Kugelschreiber und Laserkanone bewerben: Den Turboblaster. Der Spot selbst war bereits für Anfang Mai für das



Der Turboblaster wird mit dem realen Stift rotoskopiert und mitgetrackt

# CINÉMA

Gérard Lenne

## dans les salles

### le top 7

Semaine du 24 fév. au 2 mars  
d'après « Le Film français »

Nombre de semaines Entrées semaine

1	Astérix et Obélix contre...	4	900 604
2	1001 pattes	3	556 155
3	La Ligne rouge	1	308 299
4	Rien sur Robert	1	240 816
5	Ma meilleure ennemie	3	194 059
6	Very Bad Things	2	181 233
7	Vénus beauté (Institut)	4	146 007



## Un plan simple

LE TRÉSOR DANS LA NEIGE **???**

**A**u départ, c'est une histoire mille fois vue, par exemple dans « Petits meurtres entre amis ». En fouillant l'épave d'un avion de tourisme qui s'est écrasé près de chez eux, trois chasseurs découvrent un sac contenant 4 millions de dollars. Cadeau du ciel inespéré ! Hank (Bill Paxton), le plus raisonnable, marié à la belle Sarah (Bridget Fonda), prend les choses en mains et impose aux autres un plan qui interdit, pour l'instant, de toucher à l'argent. Facile à dire, car son frère aîné Jacob (Billy Bob Thornton, toujours génial en simple d'esprit) et leur copain Lou (Brent Briscoe) végètent au chômage. Les choses se

précipitent, obligeant les compères à échafauder une série de plans plus compliqués les uns que les autres.

**Notre avis :** Complice de longue date des frères Coen, Sam Raimi (« Evil Dead ») délaisse le fantastique. Sur le thème éternel du dilemme moral et de l'argent qui rend fou, ce polar conjugue le dérisoire, l'humain et le pathétique. Un scénario captivant, une mise en scène maîtrisée, et en outre une réussite plastique, grâce à un remarquable travail sur la couleur.

## Envole-moi

AU-DELA DU HANDICAP **??**

Est-ce la chanson de Jean-Jacques Goldman qui a inspiré le titre français du film de Paul Greengrass ? Ce pourrait être la devise de Richard (Kenneth Branagh), un doux rêveur qui voudrait rééditer les exploits des pionniers de l'aviation. C'est aussi la supplique de Jane (Helena Bonham Carter), qui

est atteinte d'une maladie terrible, la sclérose latérale. Malgré le sale caractère de Jane, ils s'entendent à merveille. Elle lui avoue sa hantise secrète : perdre sa virginité. Richard est bien embarrassé... Comment l'aider ? En tout cas, on est loin de « Dance Me to My Song », le film de Rolf De Heer présenté à Cannes en 98, joué par une véritable handicapée et jamais sorti.

**Notre avis :** Curieux film, hésitant entre plusieurs registres pour traiter un thème dérangeant de manière à n'offusquer personne. Il s'attaque au tabou sexuel avec franchise, puis craint d'être allé trop loin. Il aligne les clichés, puis dévie vers une histoire abracadabrante. Le numéro d'Helena Bonham Carter a un mérite : à côté d'elle, Branagh semble sobre.

de neige. Sans oublier les championnes de civet de lièvre !

**Notre avis :** Une chronique modeste et savoureuse. Faire sourire sans se moquer est un exercice périlleux. Philibert y parvient, sans sacrifier au mythe facile de la Provence. A Espigoule, on est espiègle et chaleureux certes, mais aussi teigneux, radoteur, démagog, voire un peu fou.

## Urban Legend

HÉCATOMBE SUR LE CAMPUS **??**

Des alligators dans les égouts, une auto-stoppeuse volatilisée, des vols d'organes vivants... Les légendes citadines du titre, ce sont ces rumeurs colportées et transmises par voie orale. A l'Université de Pendleton,



elles font l'objet d'un cours du professeur Wexler (Robert Englund, alias Freddy). Un tueur psychopathe va se charger de les mettre tour à tour en application. Natalie (Alicia Witt) s'aperçoit avec horreur que les victimes sont de plus en plus proches d'elle.

**Notre avis :** Après les plaies d'Égypte ou les sept péchés capitaux, voici une nouvelle trouvaille de scénariste. Jeune cinéaste australien de 26 ans, Jamie Blanks connaît tous les classiques de la peur. D'où un film bien enlevé, vivement rythmé, à la bande-son tonitruante, aux scènes de meurtres époustouflantes.

## Les Quatre Saisons d'Espigoule

AU VILLAGE SANS PRÉTENTION **??**

Ne cherchez pas Espigoule sur la carte, le nom est imaginaire. Pourtant ce village existe, quelque part entre Manosque et Aix. Au fil des quatre saisons. Christian Philibert, un enfant du pays, a filmé ses habitants au jour le jour. Sur le vif ? Pas toujours, l'habileté du film étant de mêler le document et le théâtre de la vie. Car les gens du cru sont volontiers cabotins. Ici, tous jouent leur propre rôle. Autour des habitués du bistrot, grands enfants farceurs héritiers de « La Guerre des boutons », il y a le curé, l'antichléric, et surtout le poète sentencieux, imperturbable sous les quolibets et les boules



Nice Datin - 12-01-01.

## Espigoule : la 154<sup>e</sup> commune varoise

*Hubert Falco a fait un clin d'œil apprécié aux habitants de Ginasservis, en offrant à la commune un panneau routier au nom d'Espigoule*

Comme beaucoup, le président du conseil général a savouré, en connaisseur de la vie rurale varoise, le film de Christian Philibert, « Les quatre saisons d'Espigoule », qui sur le mode du cinéma-vérité décrivait avec sensibilité et humour le quotidien d'un village imaginaire du haut Var.

Cette fresque pagnolesque, où les amateurs de « poussimiel » étaient parfois confrontés au « phacomochère », avait été tournée pour l'essentiel à Ginasservis, avec comme acteurs les habitants du village dans leur propre rôle, dont le maire Guy Lombard et le député Maurice Janetti.

Ce film, largement diffusé en 1999 dans le Var et sur le petit

écran, était si criant de vérité qu'Espigoule est devenue dans les esprits l'archétype du village provençal où il fait bon vivre. A telle enseigne que bien des touristes ont, depuis, cherché à s'y rendre.

Hier Hubert Falco a consacré cette « 154<sup>e</sup> commune varoise », en offrant aux élus de Ginasservis d'authentiques panneaux d'entrée d'agglomération au nom d'Espigoule. Un présent salué par un tonnerre d'applaudissements amusés au théâtre de Draguignan lors de la cérémonie des vœux à l'attention des élus et des personnels du conseil général. Il reste à obtenir une petite dérogation de la DDE pour les mettre en bonne place à l'entrée du village.



*Jumelage cinématographique confirmé par Hubert Falco entre Ginasservis et la célèbre Espigoule. (Photo Carola Czernecki)*